

MATOS

> D'ANGELICO PREMIER MINI DC XT > FENDER TOM MORELLO «ARM THE HOMELESS»
> CORT ESSENCE OC4 > YAMAHA TRBX174 > DUESENBERG CARIBOU NARVIK BLUE

Guitar Part

Keep on Rockin' in a Free World

**GUIDE
D'ACHAT
10 PÉDALES
DE CHORUS**

Guitar Night Project LE TIERCÉ GAGNANT

The **2026**
NAMM
Show



N°377
FÉVRIER 2026
BELUX 8,90 € - CH 16,50 CHF - CAN 13,95 CAD - DOM 9,50 € - ESPRITREPORT.
CONT 5,50 € - 110,50 € - TOMS 110,50 € - MAR 97 MAD

TUTOS > 15 PAGES DE PARTITIONS

L 13659 - 377 H - F: 8,50 € - RD



lemon
del



CORT®



KX500+KX507

Pale Moon



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

MORGAN CAYRE

morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-COMPTABILITÉ-

ABONNEMENTS

MÉLANIE BORIE

melanie@bleupetrol.com

CONTACT RÉDACTION

contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

BERTRAND LE PORT

bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF

JEAN-PIERRE SABOURET

COORDINATION ÉDITORIALE

CYRIL TRIGOUST

RESPONSABLE MATOS

FLO S.

RESPONSABLE PÉDAGO

AYMERIC SILVER

ENREGISTREMENT AUDIO

BERNARD GIONTA / Studios La Mante

www.studioslamante.com

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

PHILIPPE LANGLEST, KÉVIN REVEYRAND

DESIGN GRAPHIQUE

VALENTINE LE PORT

(Bleu Petrol Presta)

www.bleupetrol.com

COMMUNICATION

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

TIMOTHÉ MENDES GONCALVES

timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE

SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01

sophie@bleupetrol.com

RESPONSABLE MARKETING

Gauthier Enguehard

CONTACT DIFFUSEURS

ET DÉPOSITAIRES DE PRESSE

MP CONSEIL

Laurent Charrié

01 42 36 96 65

DISTRIBUTION

MLP

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par :

Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2 000 euros.

GÉRANT

MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL

66, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE :

NIDHAL MARZOUK

Siret : 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF : 7311Z

TVA intracommunautaire :

FR 25 793 508 375

Commission paritaire :

n° 0129 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépôt légal : à parution.

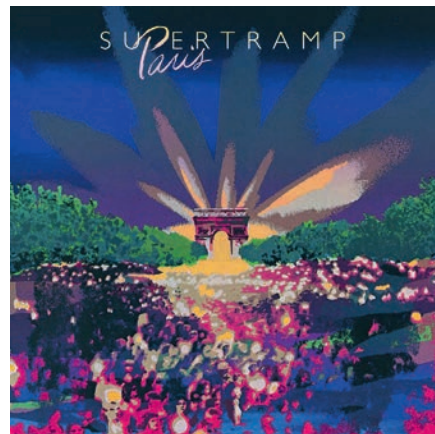
Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.

PRIX HIER, PÉNITENCE AUJOURD'HUI

S'il y a bien un sujet qui fait l'unanimité en 2026, c'est les prix des billets de concert. Sur les réseaux, comme au bar du coin (c'est un peu pareil, vous me direz...), on hurle au scandale, on menace de boycotter... Et puis on se précipite dès la première minute de mise en vente et c'est rapidement complet ! Pourtant, si l'on prend un peu de recul et quelques chiffres, le prix d'un concert rapporté au niveau de vie ou au salaire moyen n'a rien de radicalement différent de ce qu'il était il y a vingt ou trente ans. Ce qui a changé, en revanche, c'est notre perception du live : d'un plaisir régulier, presque banal, il est devenu un événement, parfois un luxe, souvent un symbole. Et c'est peut-être là que le vrai problème commence.



Et pendant que les grandes salles affichent complet à des tarifs devenus prohibitifs, des milliers de concerts parfaitement raisonnables se jouent chaque soir dans l'indifférence quasi générale. Des clubs, des bars, des péniches, des petites et moyennes salles où l'on peut encore voir un groupe à portée d'oreille, parfois de regard, pour le prix d'un repas, voire moins. C'est là pourtant que tout commence. C'est là qu'hier encore se construisaient les trajectoires des Beatles, Led Zeppelin, Sex Pistols, Pink Floyd ou Metallica, avant les stades et les légendes. Et, ramené à l'Hexagone, c'est dans ces mêmes lieux qu'ont grandi Téléphone, Trust, Indochine, Matmatah Saez et tant d'autres... Le paradoxe est là : jamais l'offre n'a été aussi riche, jamais l'accès n'a été aussi simple, et pourtant la curiosité semble s'être évaporée. Comme si le public n'osait plus miser sur l'inconnu, préférant la certitude d'un grand nom à la promesse fragile d'une révélation. Pourtant, l'histoire l'a prouvé mille fois : les géants de demain jouent presque toujours devant des salles à moitié vides.

Et l'histoire adore ce genre d'ironie. Un soir, devant près de 10 000 personnes au Pavillon de Paris, Supertramp s'amusait à rappeler qu'à son passage précédent, le groupe avait péniblement réuni une quarantaine de curieux au Palace. La scène est restée gravée, immortalisée sur le somptueux live « Paris », comme un clin d'œil à cette vérité immuable : personne ne naît « groupe de stade ». Entre l'anonymat d'un club clairsemé et la communion d'une grande salle comble, il n'y a souvent que du temps, de la persévérance... Et quelques passionnés qui choisissent, un jour, de venir avant les autres.

Nous adoptons la même philosophie pour le contenu du magazine que vous tenez entre les mains ou consultez sur un écran. Derrière les grands noms et les têtes d'affiche qui rassurent, il y a aussi cette volonté intacte de tendre l'oreille ailleurs, de pousser des portes moins fréquentées, de parier sur l'inattendu. Parce qu'un disque, un groupe ou un guitariste ne devient jamais essentiel par décret, mais par curiosité partagée. Sans cette prise de risque, ni les scènes, ni les magazines, ni les histoires que l'on aime raconter n'auraient jamais existé. 🎸

Jean-Pierre SABOURET
Rédacteur en chef

ABONNEZ-VOUS !

Recevez Guitar Part directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !
(rendez-vous page 47 ou scannez le QR code ci-contre)



RETROUVEZ **GuitarPart** EN NUMÉRIQUE
www.guitarpart.fr



Toutes les vidéos
pédagogiques et la version
numérique du magazine
sont à retrouver sur
L'APPLI GUITAR PART
Rendez-vous page 69



82



76



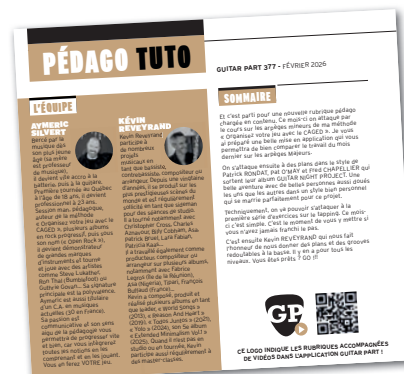
60

16

6	ACTU
12	CHRONIQUES LES ALBUMS DU MOIS
16	À LA UNE GUITAR NIGHT PROJECT : PATRICK RONDAT, FRED CHAPELLIER, PAT O'MAY
40	ENTRETIENS
48	Alter Bridge
54	Sortilège
54	Miles Kane
	DOSSIERS/RUBRIQUES
28	Le NAMM 2026
36	Peavey : 60 ans
58	Vintage : EHX Electric Mistress

60	Iron Maiden - Les 50 ans, guitares signatures spéciales
64	Luthier : Pistol Guitars
66	Mais pourquoi ? : Deux pédales ne sonnent pas de la même façon ?
	MATOS
68	News
	TESTS
70	Guide d'achat : les pédales de chorus
72	Fender Tom Morello - Arm The Homeless
74	D'Angelico Premier Mini DC XT
75	KHDK Warhead Dime Bolt
76	Yamaha TRBX174
77	Cort Essence OC4
78	Duesenberg Caribou Narvik Blue
80	Warm Audio Throne Of Tone
	Earthquaker Devices ZEQR-PRE
81	Traveler Guitar LTD EC-1 DLX Vilet Shadow
82	Blackstar ID:X Floor Two

	PÉDAGO TUTO
84	Sommaire-présentation. Organisez votre jeu avec le CAGED.
87	Application
74	Artistes en couverture : Patrick Rondat, Pat O'May, Fred Chapellier
93	Technique : Le tapping (la base)
95	Basse : Kevin Reyverand



AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC

TESTÉE. APPROUVÉE.
CONCERT APRÈS
CONCERT.

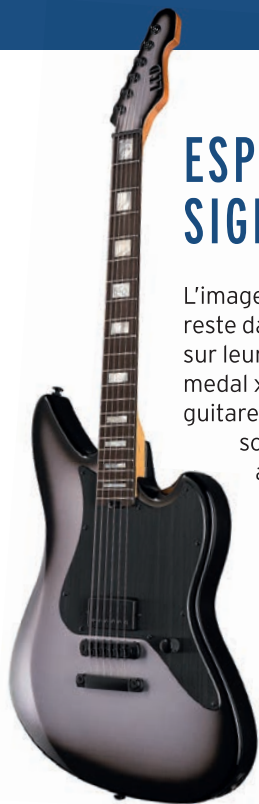


Pat McCrory de Turnstile joue sur la toute NOUVELLE AMERICAN PROFESSIONAL CLASSIC STRATOCASTER® HSS en finition Faded Sherwood Green Métallique

Fender®

La Série — Pour Tous.

ACTUS



ESP DÉVOILE LA GUITARE SIGNATURE DE JOE DUPLANTIER

L'image de Gojira suspendu à la façade de la Conciergerie reste dans toutes les têtes, en tout cas celles qui sont restées sur leurs épaules. Ce jour où ils ont gagné une « heavy medal », Joe, le chanteur-guitariste, apparaissait avec une guitare chromée LTD XJ-1. Plus d'un an après l'annonce de son arrivée chez le constructeur japonais, l'ESP JD-1 a enfin été présentée au public. Pas de fioriture, un seul micro en position chevalet, un humbucker DiMarzio JD Fortitude (son modèle signature), et un bouton de volume. Corps en acajou, manche en érable torréfié, touche en ébène avec 22 frettes, mécaniques autobloquantes, cette guitare va à l'essentiel. L'accastillage noir et le bel effet anodisé du pickguard ajoutent au charme du sunburst couleur argentée. Est-ce que l'on n'aurait pas gagné encore davantage de classe à avoir des incrustations en nacre plus discrètes sur le manche ? D'accord, on pinaille, mais à plus de 2000 € le modèle, on a le droit. 🎸



LAURA COX EN TOURNÉE

Nous avons le mois dernier consacré notre couverture à Laura Cox et Waxx. Signalons d'abord que son album est disponible dans de jolies éditions vinyles colorées, et que *No Need To Try Harder* sort même en 45-tours, avec *Trouble Coming* en face B. Nous ne sommes pas dans « Le coin des collectionneurs » déjà bien rempli ce mois-ci, alors revenons aux lives. Laura entame une tournée le 07 mars avec une date à Audincourt avant de partir vers la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche. Elle sera de retour en France le 02 avril à Sélestat, fera un passage, entre autres, à Paris le 10 au Trianon, à Nantes le 25 au Ferrailleur, avant de décoller pour le Royaume-Uni. 🎸



© DR

À PLEIN TUBE

[BIT.LY/3LYTHMT](https://bit.ly/3LYTHMT)

John Petrucci, guitariste de Dream Theater, se lance dans un solo de jazz avec l'excellent Joscho Stephan.

[BIT.LY/49XWTJE](https://bit.ly/49XWTJE)

Un sujet que l'on abordera un jour dans les « Mais Pourquoi ? » : une guitare microtonale pour réinterpréter Bach à la perfection.

[BIT.LY/4KBCQOV](https://bit.ly/4KBCQOV)

Le dernier morceau solo de Tim Henson de Polyphia, mélange d'electro et de flamenco avec une technique impeccable.

ACTU LIVRE



OASIS - LE GROUPE, LES ALBUMS, LA MUSIQUE

PHILIPPE MARGOTIN

Glénat

Esthète du rock anglais, Philippe Margotin vous offre tout ce que vous voulez savoir sur le british band Oasis : des débuts foudroyants à Manchester à la collection de tubes britpop en or massif (*Wonderwall*, *Don't Look Back in Anger*...) en passant par les tensions électriques au sein de la fratrie Gallagher... Leur collaboration finira par s'éteindre fin août 2009 sur les terres de Rock en Seine... Et puis, 15 ans plus tard, le miracle vous tombe dessus en 2024, comme un crachin soutenu un dimanche soir d'automne sur les pavés mancuniens... Été 2025, finis les tirs en solo, Liam et Noel jouent de nouveau collectif, rechargeant les torpilles Oasis et allant remettre le feu sur scène dans les stades de foot anglais, tous complets, ravis de communier de nouveau avec les enfants terribles de la banlieue de Burnage. Liam et Noel grandissent dans un milieu modeste, rapidement leur obsession pour les Stone Roses, The Smiths, T.Rex et, bien sûr, les Beatles poussent Liam, le cadet des Gallagher, à fonder Oasis, très vite rattrapé par l'arrivée au sein du groupe de Noel Gallagher à la guitare, qui, bon compositeur et fin mélodiste, devient la tête pensante du quintette mancunien. La Oasismania s'implante sur la planète rock en 1997, adoubée par les parrains du rock anglais (Paul Weller, Johnny Marr). Les musiciens passent (Bonehead, guitare, Alan White, batterie...) et finissent par se faire virer par un Noel Gallagher qui a les pleins pouvoirs, caracolant sur scène avec sa Gibson ES-335 rouge. Acteur incontournable du succès d'Oasis, le label Creation, dirigé par Alan McGee, présent dans l'ouvrage, a toujours tenu la rampe dans les bons comme dans les mauvais moments. Pour patienter en attendant le retour d'Oasis sur scène en 2026, « Oasis-le groupe, les albums, la musique » vous tend les bras. **PL**



LIVE ACCESS

GU[⚡]TAR NIGHT PROJECT

PATRICK RONDAT

PAT O'MAY

FRED CHAPELLIER



DÉJÀ DISPONIBLE



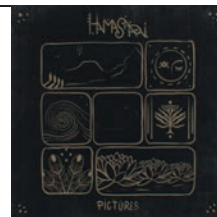
DOUBLE VINYL GATEFOLD & CD DIGIPACK

VERVCORDS
RECORD LABEL

GuitarPart



HAMASAARI FAIT DE BELLES IMAGES



Un grand coup de cœur pour un album arrivé un peu tard pour intégrer nos chroniques, mais que l'on vous conseille vivement si vous êtes fan de Porcupine Tree ou Klone. Le groupe met en avant le morceau *Frame* : « il parle de nos cadres de compréhension et de nos sensibilités, ainsi que de nos échanges sociaux parfois bien chaotiques. Il aborde également la projection de soi sur autrui, les choix, le libre arbitre et le respect des codes et des cultures, à conserver ou à transcender. Inspiré des récits de nos rencontres sur la route, de nos ami(e)s proches ou éloigné(e)s, membres de nos familles, qui témoignent d'une peur de l'autre, alimentée en permanence par les médias et les politiques », un excellent titre, mais l'album complet est à découvrir d'urgence. 🎧

HI-FI GÉNIE



DALI KUPID

Nous abordons souvent, dans nos pages actus, la façon dont on écoute la musique. Le prix est un sujet sensible, car la hi-fi est associée à des dépenses disproportionnées. Que nenni ! Construite autour d'un tweeter à dôme souple de 26 mm et d'un woofer de 11 cm, l'enceinte compacte Kupid adopte une architecture bass-reflex 2 voies qui favorise la clarté et la nuance. Sa sensibilité un peu basse (83 dB) et son impédance à 4 ohms demandent une amplification énergique, mais le résultat se paye en dynamique bien définie et une scène sonore très ouverte. Un résultat plus qu'honorable, donc, pour une paire d'enceintes qui ne dépasse pas les 340 €. Petit détail qui compte, elles proposent plusieurs choix de couleurs, du blanc caramel au bleu chilly, tous aussi jolis les uns que les autres ! 🎧



LIBERLIVE C2-STRINGLESS G

Le CES 2026 était, cette année, l'occasion de pleurer tous ensemble sur le prix des composants informatiques et le manque de nouveautés pertinentes présentées sur le salon. Heureusement nous avons souri un instant devant cette « Smart Guitar » qui a la bonne idée de ne pas avoir de cordes, ces trucs gênants qui rendent la pratique de l'instrument si compliquée. À leur place, des pads tactiles pilotent une bibliothèque de 30 sons et plus de 2000 accords lancés sur des styles variés. Cette LiberLive enferme aussi une boîte à rythmes avec 35 packs de styles et 200 modes rythmiques. Il n'est évidemment pas question de remplacer la guitare, mais de s'amuser avec un instrument électronique pour soutenir des lignes de chant ou exprimer autrement sa créativité, le tout à moins de 400 \$. 🎧

ID:X

AMPLIS À MODÉLISATION DSP AVANCÉE

UN CRAN AU-DESSUS



Avec les combos ID:X, tous les sons à portée de main !

Contrôle en temps réel, audio USB-C, simulation d'enceinte et de micro CabRig, sortie XLR (sur le modèle 100W), sortie casque, MIDI (sur le modèle 100W) et modes de puissance sélectionnable, le tout dans un combo compact prêt pour le live.

PLUS DE SONS. PLUS DE FONCTIONNALITÉS.



6 VOIX
D'AMPLI
DIFFÉRENTES



TOUS LES
EFFETS
CLASSIQUES



CONTRÔLE
FACILE DES
EFFETS 'SUR
L'AMPLI'



TECHNOLOGIE
ISF BREVETÉE



SONS
AUTHENTIQUES
TYPE LAMPES



CABRIG
BASÉ SUR
LES IR



CONNECTIVITÉ
MIDI (ID:X 100
UNIQUEMENT)



RÉDUCTION DE
PUISSANCE



 Designed & Engineered
by Blackstar Amplification UK
www.blackstaramps.com

Blackstar®
AMPLIFICATION

the sound in your head

* Le son que vous avez en tête

adagio
france

BY HOLMUSIC

www.adagiofrance.fr

INTERVIEW BLUES CORNER

Nous avons rencontré Phil Roman et Seb Oroval, tous deux à l'origine de Blues Corner.

« All What We Are » est un double album, est-ce qu'il y a une couleur et un sens à chacun ?

À la sortie de notre premier album, les gens avaient tendance à nous coller dans une case du blues, on trouvait ça un peu réducteur. On a donc décidé, en toute humilité, de faire un voyage dans tout ce que l'on aime dans cette musique. Le premier est davantage Chicaco Blues, plus traditionnel, avec mélange d'acoustique et électrique, le second est plus Americana, davantage country et blues rock. Le nom de notre album vient de là, nous aimons l'ensemble de ces styles et ils constituent notre musique.

Vous avez des invités prestigieux, comment s'est passé la collaboration sur les morceaux ?

Nous écrivons à deux, ensuite des musiciens nous rejoignent en studio ou sur scène. Ils sont tous excellents, alors nous leur soumettons les morceaux et on les laisse faire des propositions. Je sais que tu fais référence à Fred Chapellier et Marco Cinelli, nous avons travaillé avec eux de la même façon. On les a laissés s'exprimer, avec ensuite un difficile travail de coupe. C'était très dur, parce que tout était parfait, mais il fallait faire des choix.

Sur le premier album, « Lonely Mile », on voyait une Les Paul, mais tu sembles plus attaché à ta Stratocaster, quelle guitare as-tu le plus utilisée ?

Sur le premier album j'avais plusieurs Stratocaster dont une SVL. Le studio m'avait aussi mis à

disposition quelques instruments, dont une Gretsch. Sur le second, il y a une Les Paul pour les sons plus gras, mais surtout une Fender Stratocaster. 🎸



YES, UNE TOURNÉE FRAGILE

Pour les non-initiés, Yes se résume au riff d'*Owner of a Lonely Heart*, celui que l'on apprend juste après *Smoke On The Water* lorsqu'on débute la guitare. Un peu plus d'une décennie avant ce hit, sortait « *Fragile* » avec en ouverture l'inaltérable *Roundabout* suivi par un improbable morceau de Brahms et de sept autres titres qui font de cet album l'une des pierres les plus importantes de l'édifice du rock progressif. Le groupe fera l'Olympia le 07 mai pour célébrer les 55 ans de la sortie de ce monument. 🎸

LE COIN DES COLLECTIONNEURS



PRINCE - HITNRUN PHASE ONE ET PHASE TWO

Derniers albums sortis du vivant de l'artiste, les deux ressortent en vinyle 10 ans après leur première présentation au public. Une fois encore, Prince poussait l'expérimentation dans plusieurs styles musicaux (funk, electro, R&B). Un univers à redécouvrir sur deux faces à 22 € pour le premier album, 27 € pour le suivant.



QUEEN - THE PLATINUM COLLECTION

Si vous avez raté le coffret intégral de 18 vinyles qui ne coûtait jamais qu'un petit billet de mille, vous pouvez vous rattraper avec cette superbe édition des « Greatest Hits Volume I, II et III ». De superbes galettes colorées avec un livret de 24 pages pour un tarif à peine supérieur à une centaine d'euros.

MILES DAVIS - THE COMPLETE LIVE AT THE PLUGGED NICKEL 1965

Il ne faut pas moins de 10 vinyles pour réunir l'intégralité du live de 7 heures donné en 1965, durant deux nuits, dans un petit club de Chicago. À l'occasion du centenaire de Miles Davis, cette superbe édition propose dix pochettes différentes et un livret de 40 pages pour rendre hommage à un concert mythique de l'histoire du jazz. 🎧



ELECTRO-NOISE

DISPONIBLE SUR



À VOS OREILLES... ET BONNE ÉCOUTE !

TEDESCHI TRUCKS BAND

FUTURE SOUL

Fantasy Records

Tedeschi Trucks Band ne fonctionne pas seulement comme une machine parfaitement huilée, mais comme l'extension naturelle d'un couple artistique rare. Mariés depuis 2001, Susan Tedeschi et Derek Trucks avancent ensemble depuis près de vingt-cinq ans, et cela s'entend à chaque mesure sur ce « Future Soul ». Autour d'eux gravite un orchestre d'orfèvres, avec notamment les batteurs Tyler Greenwell et J.J. Johnson, le bassiste Tim Lefebvre, la section cuivre, avec Ephraim Owens, Kebbi Williams ou Elizabeth Lea... Douze musiciens, certes, mais une vision commune, une respiration partagée, une autorité tranquille. La voix ample et incarnée de Susan dialogue avec les phrases glissées, presque vocales, de Derek dans un équilibre souverain. Dense sans jamais être pesant, le disque embrasse blues, soul, funk, southern rock et folk avec une élégance confondante. Un album de maturité rayonnante, bâti sur la confiance, le temps long et l'émotion brute. **JPS**



GONG

BRIGHT SPIRIT

Kscope

Gong poursuit son éternelle mue cosmique avec « Bright Spirit », sommet d'ésotérisme sonore et troisième acte d'une trilogie devenue manifeste. Sous l'impulsion inspirée du génial Kavus Torabi, la musique se fait fluide, méditative, presque thaumaturgique, entre glissandos de guitare aériens et pulsations analogiques aux vertus quasi chamaniques, avec des moments d'une rare intensité. L'ensemble agit comme un sas de décompression métaphysique, une invitation au voyage intérieur autant qu'à la dérive astrale. Plus qu'un album, « Bright Spirit » ressemble à un état de conscience alternatif, où le psychédéisme ne cherche plus l'excès mais l'élévation. Gong, fidèle à son esprit originel, avance encore en lévitation contrôlée. **JPS**



LAMB OF GOD

INTO OBLIVION

Century Media Records

Lamb Of God assène un disque de vétérans lucides, affranchis et toujours dangereusement affûtés. Dixième album, mais aucune tentation du pilotage automatique : le groove reste colossal, l'agression intacte, tandis que le propos gagne en profondeur et en âpreté contemporaine. Entre mémoire des caves de Richmond et projection dans un métal du XXI^e siècle, le groupe embrasse toutes ses strates sans nostalgie stérile. Guidé par l'écriture acérée de Mark Morton et la rage analytique de Randy Blythe, « Into Oblivion » sonne comme un constat implacable autant qu'un manifeste de liberté créative. Brut, intelligent, nécessaire. **JPS**



DAJAK

SOLAR STEREO

Bleu Bandits/PIAS

Dajak fait partie de ces projets qu'on découvre sur scène avant de les comprendre vraiment. Entre guitares aériennes, avec une Gibson double manche essentielle à son jeu, et électronique planante, son style enveloppe plus qu'il ne donne dans la frime inutile, quelque part entre introspection rock et échappée cinématographique. Nourri autant par Pink Floyd que par le rap ou la culture sound system, le Parisien trace une route personnelle, sensible, presque thérapeutique. Un Trianon complet plus tard, l'Olympia s'annonce bientôt comme une évidence plutôt que comme un coup. Projet passionnant, à écouter autant avec les oreilles qu'avec un peu de silence autour, propice à la méditation. **JPS**

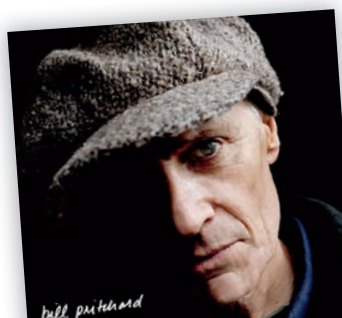


THE VINE STREET SHUFFLE

ZEBEDEE - THE VINE STREET SHUFFLE DOES EARL HOOKER

Rock'n'Hall-Dixiefrog

Fort de son célèbre patronyme, Earl Hooker baigne, dès l'adolescence, dans le catéchisme du blues, incarné par tonton John Lee. Compositeur et surtout très bon guitariste, il se fait remarquer sur scène à Chicago au début des années 60 par Muddy Waters qui, épaté par sa virtuosité à la slide, l'embauche pour l'accompagner sur plusieurs dates de concerts. Conçu par un trio instrumental grenoblois, composé de Philippe Quinette à la contrebasse, Aliocha Thevenet à la guitare et Marc Delmas à la batterie, « Zebedee » nous offre ici un bel hommage au bluesman Earl Hooker, styliste virtuose au jeu cinglant, disparu en 1970. Épuré de toutes les chipoteries bluesy aussi voyantes qu'inutiles, le répertoire de The Vine Street Shuffle va droit vers l'essentiel, alternant instrumentaux fuselés et blues songs au cordeau. Épaulé en studio par une bande de musiciens chevronnés à la hauteur du projet (Neal Black, Laurent Cokeleare), le groupe isérois déroule son blues électrique à ciel ouvert, dans la grande tradition des Elmore James ou Willie Dixon, comme pour oublier les coups du sort. 🎸 PL



BILL PRITCHARD

HAUNTED

Tapete Records

Troubadour historique de la scène indie-pop british du milieu des années 80, Bill Pritchard est l'auteur d'une petite dizaine d'albums. Guitariste au style racé, il a enregistré son nouvel opus entre Hambourg et Newcastle. À l'instar d'un Ray Davis, Bill nous dresse une belle collection de vignettes vivantes et tendres ; traversant les merveilles de l'enfance (*Lillie*) ou filant en bus vers une ballade nostalgique du côté de Stoke Newington (*Suburb Of The World*), le tout lissé par un coucher de soleil en Pologne (*Sunsets In Poland*). Avec une certaine grâce, Pritchard en adepte de la ligne claire, laisse défiler ses accords de guitares au son éthéré sur des histoires douces-amères. Vocalement, son timbre élégant rappelle celui d'un Scott Walker, voire un Lou Reed, on s'y croirait : *Perpetual Tourist*. Artisan besogneux d'un storytelling de grande qualité, Bill Prichard s'inscrit ici avec panache dans la densité lumineuse d'un Pete Doherty. 🎸 PL



ERIC BIBB

ONE MISSISSIPPI

Repute Records

Eric Bibb n'est pas juste un très bon bluesman, c'est aussi un formidable conteur d'histoires. Échafaudé dans un petit studio d'enregistrement à Stockholm, Bibb s'est entouré pour son nouvel opus du guitariste Robbie McIntosh, (Paul Mc Cartney), styliste de renom et expert en maniement du dobro et de la slide. Construit comme une suite de nouvelles écrites entre Baton Rouge et Houston, le bluesman rend en chanson un hommage poignant à la figure iconique de Muddy Waters. Tout de suite, on se laisse entraîner sur la piste de danse avec *This One Don't*, un mid-tempo groovy, jalonné de bouffées d'harmonica et de gimmicks à la JJ Cale. Côté compos, Eric Bibb se trompe peu, adepte du grand écart stylistique, ses chansons passent régulièrement avec élégance du blues rock à la soul en passant par le gospel et la folk. Proluxe dans l'art du storytelling, on rentre dans ses chansons qui nous ouvrent les bras comme dans un livre ouvert. Dans une période un peu sombre pour le peuple américain où le maître de la Maison-Blanche se prend pour le shérif de la planète, le blues intemporel d'Eric Bibb caresse les âmes et vient gonfler les larmes du Delta du Mississippi. 🎸 PL



MEGADETH



MEGADETH – MEGADETH MEGADETH INC

Fantasy Records

Voici l'album-somme, celui, c'est à espérer, de la maturité (sic), parce que c'est le dernier. Dave Mustaine l'a juré-craché, il n'y aura plus rien derrière ce Megadeth de Megadeth, signé chez Megadeth. On le sait, le leader a quelques problèmes d'égo, mais « I dont care, you can kiss my ass » nous explique-t-il dès le second morceau. On aurait aimé lui mettre un taquet pour son impertinence, mais cet album est solide de la première à la dernière note, avec des riffs mémorables, des solos techniques, du mid-tempo comme il en a l'habitude tempéré par des parties violentes à souhait. Même l'ordre des morceaux fait sens, ainsi l'enchaînement *Made To Kill*, *Obey The Call*, *I Am War* et *The Last Note* semble résumer la carrière de Megadeth. Dave part sur un « I came, I ruled, now I disappear », le front haut. Mais ce « Veni, Vidi, Vici » n'est pas en réalité la dernière phrase de l'album puisque l'on a le droit à un morceau bonus : *Ride The Lightning*, composé au sein de Metallica avant que les rapports se tendent considérablement avec James Hetfield. Mustaine en offre ici une superbe interprétation. 🎧 CT



BIPOLAR CLUB ENTROPIE

Rock'n'Hall-Dixiefrog

À peu près aussi select que le Fight Club, on rentre chez Bipolar pour les mêmes raisons : se prendre des beignes, s'enfoncer dans la mélancolie, le chaos, et enfin ressentir l'envie de tout faire exploser. Where is my mind ? C'est en somme ce que l'on se dit à la lecture des paroles que le groupe a le courage de chanter majoritairement en français. À l'inverse du livret, la musique redonne le sourire et nous tire vers le haut. Structures mouvantes, section rythmique précise et lignes mélodiques alternant des riffs ravageurs et des arpèges parfois dissonants afin de maintenir une forte tension, cet « Entropie » est en définitive bien organisée et maîtrisée pour un premier album. 🎧 CT



GOLDFINGER NINE LIVES

Big Noise Music

Trente ans déjà que Goldfinger impose son ska-punk californien fait de cuivres sautillants, de batterie survitaminée, de voix claires virant parfois aux hurlements et de riffs convenus, mais toujours entraînants. Bien sûr, on reste sur un punk qui range sa chambre et dit bonjour à la dame. On ne sent ni malaise social ni sentiment d'urgence, juste une impertinence polie pour amuser la galerie pendant que l'on essaie de s'envoyer en l'air, en skate ou autrement. Les featurings avec des membres de Blink-182, NOFX, Pennywise rappellent toutefois l'influence du groupe et démontrent qu'il n'a rien de générationnel. C'est entraînant, bien produit, efficace : si vous aimez le genre, quel que soit votre âge, ressortez les Vans, mettez la casquette à l'envers et foncez ! 🎧 CT



KOMODOR

TIME & SPACE

Riptide Records

Komodor fait partie de ces groupes qui manipulent le temps sans machine ni paradoxe. Vintage jusqu'au bout des bottes, mais jamais passésistes, les Bretons renouent avec leur ADN high-energy rock après la longue parenthèse psyché de Komodrag and the Mounodor. Guitares râpeuses, groove incandescent, voix mêlées et urgence quasi viscérale, ce « Time & Space » sonne comme un manifeste organique, à la fois plus personnel et plus affranchi. MC 5 en ligne de mire, Bowie et T. Rex dans le rétroviseur, mais avec une identité solidement ancrée dans le présent. Komodor avance à l'ancienne, mais le pied toujours au plancher. 🎸 JPS



JAY BUCHANAN

WEAPONS OF BEAUTY

Sacred Tongue Records

Jay Buchanan se met à nu avec Weapons Of Beauty, premier album solo d'une élégance tellurique et d'une intensité presque minérale. Loin du tonnerre de Rival Sons, Buchanan creuse plus profond, dans la poussière, le silence et la lente combustion intérieure. Voix prêcheuse toujours habitée, mais désormais fragile, cinématographique, traversée par le manque et la rédemption. Entre folk crépusculaire, Americana gothique et lyrisme à fleur de peau, l'album avance comme un film de Scott Cooper sans images superflues. Un disque de dépouillement et de courage, où la beauté devient une arme douce, mais redoutable. 🎸 JPS



JULIAN LAGE

SCENES FROM ABOVE

Blue Note

Il y avait du lourd ce mois-ci côté chroniques, aussi écouter Julian Lage fut une bouffée d'oxygène. Dans cet album de jazz, la guitare ne se montre jamais virtuose au point de casser l'osmose avec les autres membres de ce quartet exigeant. Au clavier, John Medeski enrichit les textures d'organes résonnants et de piano scintillant tandis que Jorge Roeder à la contrebasse et Kenny Wollesen aux percussions installent une rythmique pleine de groove, n'hésitant pas à aller chercher du côté du rock ou du blues si ça doit servir le morceau. De belles conversations s'installent entre les quatre musiciens, l'ensemble reste toujours chaleureux et profondément mélodique. 🎸 CT



LES WAMPAS

OÙ VA NOUS ?

At(h)ome

Basse saturée, voix très en avant dans le mix, trois accords de guitare pour insuffler l'énergie punk d'un « À la guerre comme à la guerre » craché dans le titre *Où va nous*, voilà le Didier qu'on aime. On s'amuse ensuite des envolées romantiques et yéyés révisées à la sauce Wampas, ou les coups de gueule d'un adolescent sexagénaire, mais on préfère le plus touchant et autobiographique *Punk Ouvrier*, du nom de son livre sorti en 2024. Bien produit, faisant la part belle aux guitares, ce « Où va nous » va en définitive un peu trop là où on l'attend, mais on aime Didier, on ne manquera pas d'aller le voir sur scène. 🎸 CT

EN COUVERTURE

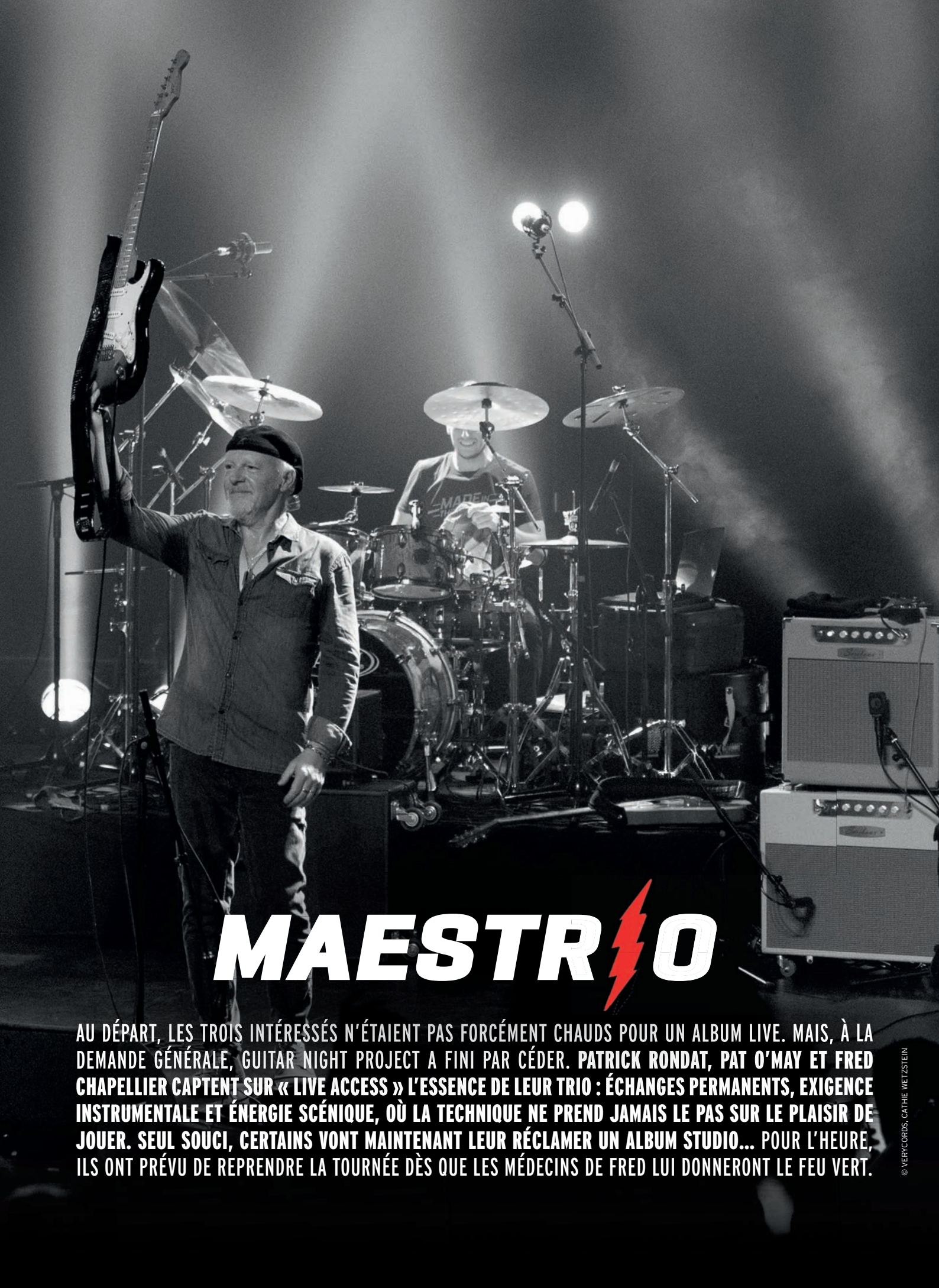


GUITAR NIGHT PROJECT

PATRICK RONDAT

PAT O'MAY

FRED CHAPELLIER



MAESTRO

AU DÉPART, LES TROIS INTÉRESSÉS N'ÉTAIENT PAS FORCÉMENT CHAUDS POUR UN ALBUM LIVE. MAIS, À LA DEMANDE GÉNÉRALE, GUITAR NIGHT PROJECT A FINI PAR CÉDER. PATRICK RONDAT, PAT O'MAY ET FRED CHAPELLIER CAPTENT SUR « LIVE ACCESS » L'ESSENCE DE LEUR TRIO : ÉCHANGES PERMANENTS, EXIGENCE INSTRUMENTALE ET ÉNERGIE SCÉNIQUE, OÙ LA TECHNIQUE NE PREND JAMAIS LE PAS SUR LE PLAISIR DE JOUER. SEUL SOUCI, CERTAINS VONT MAINTENANT LEUR RÉCLAMER UN ALBUM STUDIO... POUR L'HEURE, ILS ONT PRÉVU DE REPRENDRE LA TOURNÉE DÈS QUE LES MÉDECINS DE FRED LUI DONNERONT LE FEU VERT.



Fred Chapellier,
cœur de blues rocker.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, meilleurs vœux. Bonne année à vous trois, et surtout bonne santé ! Particulièrement pour Pat et Fred...

Patrick Rondat : Moi, j'en peux plus, déjà ! (rires) Franchement, j'en peux plus de ces cardiaques. Sans déconner, entre vous deux et Manu Martin qui me fait décaler des dates... J'attends que Fred sorte de l'hôpital pour annoncer que, moi aussi, je me fais opérer, comme ça on gagne six mois (rires)...

Pat O'May : Non, non, toi, t'es dans les tentatives d'assassinat, c'est encore autre chose ! C'est pas mal aussi...

Pardon ???

Pat O'May : Il y a une tentative d'assassinat. Apparemment, un contrat sur Patrick, avec un Serbe du nom de Zoran (rires)...

Patrick Rondat : Non, mais sérieusement, il y a un mec qui a trouvé malin de me piquer les boulons d'une roue. J'ai failli me casser la gueule. On ne sait pas s'il voulait le pneu, la jante... Ou juste les boulons. Je pense plutôt que c'était la jante, mais en tout cas, c'est passé pas loin.

Pour revenir à quelque chose d'un peu plus sérieux, avec ce live que vous ne vouliez surtout pas faire... Et que vous faites finalement. Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

Pat O'May : Patrick, c'était surtout toi qui ne voulais pas trop, alors vas-y...

Patrick Rondat : Moi ? Je dis que je n'ai pas changé d'avis (rires) !

Pat O'May : Bon, je vais répondre alors... Je crois qu'à un moment, on s'est juste dit que c'était quand même con de ne pas laisser une trace de ça. On avait beaucoup de dates sur la tournée, surtout en début d'année dernière, et on s'est dit : autant en profiter pour tout enregistrer. Qu'est-ce que vous en dites, les gars ? C'est bien ou pas ?

Patrick Rondat : Oui, je suis assez d'accord avec ça. C'est un témoignage du truc, tout simplement. On s'est dit que, au cas où il arriverait quelque chose à des membres du groupe (rires)...

Pat O'May : Des fois qu'on ait des problèmes cardiaques (L'an dernier, Fred et Pat ont tous deux subi des interventions et quelques dates ont été reportées, cette année, Fred doit de nouveau être opéré, NDR)...

Fred Chapellier : Tu vas voir, si je claques sur la table d'opération, tu feras moins le malin !

Patrick Rondat : Ça dépend... Si tu m'envoies tes Strato-caster comme promis !

Tant qu'à rester dans l'humour noir, quand on regarde l'histoire du rock, les disparitions, ça fait vendre des albums, non ?

Pat O'May : Ah mais oui, au niveau de la maison de disques, c'est une excellente idée.

Patrick Rondat : C'est peut-être quelqu'un de chez Vercords qui a déboulonné ma roue (rires)...

Personnellement, je défends les albums live. Même si les musiciens ne sont pas toujours d'accord avec le principe, il y en a quand même des mythiques, non ?

Patrick Rondat : Ce qui est marrant avec les albums live, c'est qu'ils ont souvent un point commun : les artistes ne sont pas forcément fans. C'est un peu comme une photo de ta tronche, ce n'est pas toujours celle qui te fait le plus plaisir. En revanche, ça peut avoir un vrai impact pour les gens. Dans notre cas, c'est un projet particulier. Il n'y a pas de fin prévue pour l'instant, pas d'album studio à l'horizon. Du coup, ce live fait office de témoignage. Je me souviens d'interviews de Ritchie Blackmore à propos de « Made In Japan » : il détestait cet album. Et pourtant ! Je pense que beaucoup d'artistes ont du mal avec les live, parce que c'est plus spontané, plus imparfait, et pas forcément là où tu te sens le plus en contrôle artistiquement. Ça a été une vraie discussion entre nous. Personnellement, ce n'est pas ce que je préfère, mais je ne suis évidemment pas le seul décideur dans ce projet. On est tombés d'accord, et je pense qu'au final, c'est surtout quelque chose d'important pour le public, peut-être plus que pour nous.

Pat O'May : Et puis je pense aussi qu'un live, on en a beaucoup parlé ensemble. Tu vois, « On Stage » de Rainbow, sans trahir la pensée des gars, c'est pour moi l'un des albums live les plus incroyables qui existent. Je ne pense pas vous trahir en disant ça... Ce que j'aime dans le live, même si je rejoins Patrick sur le fait que ce n'est pas toujours simple à assumer, c'est que ça reflète totalement la prise de risque qu'on a voulue autour de ce projet. Il a ses qualités, son énergie propre, quelque chose de très vivant. Et surtout, c'est une chose qu'on ne retrouvera jamais sur un album studio.

Patrick Rondat : Ce qui est vrai aussi, c'est qu'on fait partie d'une génération de guitaristes où il y a beaucoup de solos et beaucoup d'improvisation. Et forcément, ça implique une vraie prise de risque... Et une possibilité de se casser la gueule.

« C'EST TRÈS BIEN QU'ON AIT CHACUN DES MORCEAUX OÙ L'ON EST SEUL AVEC LE GROUPE, **MAIS LE VRAI CŒUR DE CET ALBUM, C'EST LE MÉLANGE DE NOUS TROIS.** PAR MOMENTS À DEUX, PARFOIS À TROIS. C'EST LÀ QUE SE TROUVE LE VÉRITABLE INTÉRÊT DE "LIVE ACCESS". »

FRED CHAPELLIER

Toi comme moi, comme Fred, on part parfois très loin. Il y a quelques parties écrites, bien sûr, mais globalement on est souvent en voltige. C'est plus délicat que dans des groupes actuels où les solos sont travaillés à la note près. Je ne dis pas que c'est plus facile, c'est juste une autre approche, plus préparée. Nous, on fonctionne beaucoup à la spontanéité. Et puis il y a aussi des morceaux joués à trois dans des versions qui n'existent sur aucun disque.

Fred Chapellier : Moi, je suis un peu l'inverse. Je suis un grand adepte des albums live. D'ailleurs, j'écoute très peu ma propre musique. Le peu que je supporte, ce sont justement les lives. Comme je fais une musique très improvisée, c'est là que je me reconnais le plus. En studio, je tombe vite dans le piège du « je refais, je refais, je refais... » Et, à la fin, tu perds la spontanéité. Tout ce dont on parle là. Du coup, que ce soit pour moi ou pour les autres, je préfère de très loin le live. Personnellement, je suis toujours plus excité par la sortie d'un album live que par celle d'un album studio.

Pat O'May : Moi, j'aime bien les deux, en fait. Le studio comme le live me vont très bien. Le live, c'est vraiment la vraie vie du morceau. En studio, on pose les bases, la structure, les ponts... et ensuite, sur scène, on fait vivre tout ça. C'est justement ce que j'aime : enregistrer cette nouvelle vie des morceaux. Pour moi, le studio n'est qu'un point de départ.

Patrick Rondat : Ce que je trouve intéressant aussi, c'est le fait qu'on ait des versions à deux ou à trois qui sont uniques. C'est ça qui donne du sens au live. Plus que de jouer un morceau tout seul, ce qui, au fond, n'a pas beaucoup d'intérêt, ce sont ces échanges et ces configurations qui n'existent qu'à ce moment-là.

Fred Chapellier : Ah, je trouve que ça c'est bien vrai !

Patrick Rondat : Oui, je le pense vraiment, sinon je ne le dirais pas. Les versions qu'on joue à deux ou à trois donnent naissance à quelque chose de nouveau, d'original. Ce n'est pas juste une exécution live, c'est aussi une démarche créative.

GARBAGE

&

SKUNK ANANSIE



25 MAI 2026

ZENITH
PARIS LA VILLETTE

BILLETTS DISPONIBLES SUR AEGPRESENTS.FR & RADICAL-PRODUCTION.FR

L-R-21-2451 & L-R-21-2452

AEG
PRESENTS

RADICAL

GuitarPart

RollingStone

RTL2
LE SAN SUP-BOL

« JE PEUX TE GARANTIR QUE JE NE JOUE PAS DE LA MÊME FAÇON MES MORCEAUX QUAND JE SUIS SEUL, SIMPLEMENT PARCE QUE VOUS ÊTES LÀ À CÔTÉ. **LE FAIT DE JOUER ENSEMBLE, ÇA T'IMPRÈGNE... DE VOTRE FORCE, DE VOTRE ORIGINALITÉ, DE VOTRE FAÇON DE CONSTRUIRE LA MUSIQUE. ET JE LE RESSENS MÊME QUAND JE ME RETROUVE ENSUITE À JOUER SEUL. »**
PAT O'MAY

Fred Chapellier : C'est exactement ça ! Pour moi, tout l'intérêt de ce live est là. C'est très bien qu'on ait chacun des morceaux où l'on est seul avec le groupe, mais le vrai cœur de cet album, c'est le mélange de nous trois. Par moments à deux, parfois à trois. C'est là que se trouve le véritable intérêt de « Live Access ».

Pat O'May : En poussant encore un peu plus loin, je peux te garantir que je ne joue pas de la même façon mes morceaux quand je suis seul, simplement parce que vous êtes là à côté. Le fait de jouer ensemble, ça t'imprègne... De votre force, de votre originalité, de votre façon de construire la musique. Et je le ressens même quand je me retrouve ensuite à jouer seul.

Fred Chapellier : Je pense qu'on se booste les uns les autres, vraiment. Toujours avec bienveillance, de façon uniquement

positive. Il n'y a aucune compétition dans ce groupe. C'est aussi pour ça que ça marche aussi bien et qu'on s'entend aussi bien : personne ne cherche à tirer la couverture à soi. À part un (rires) !

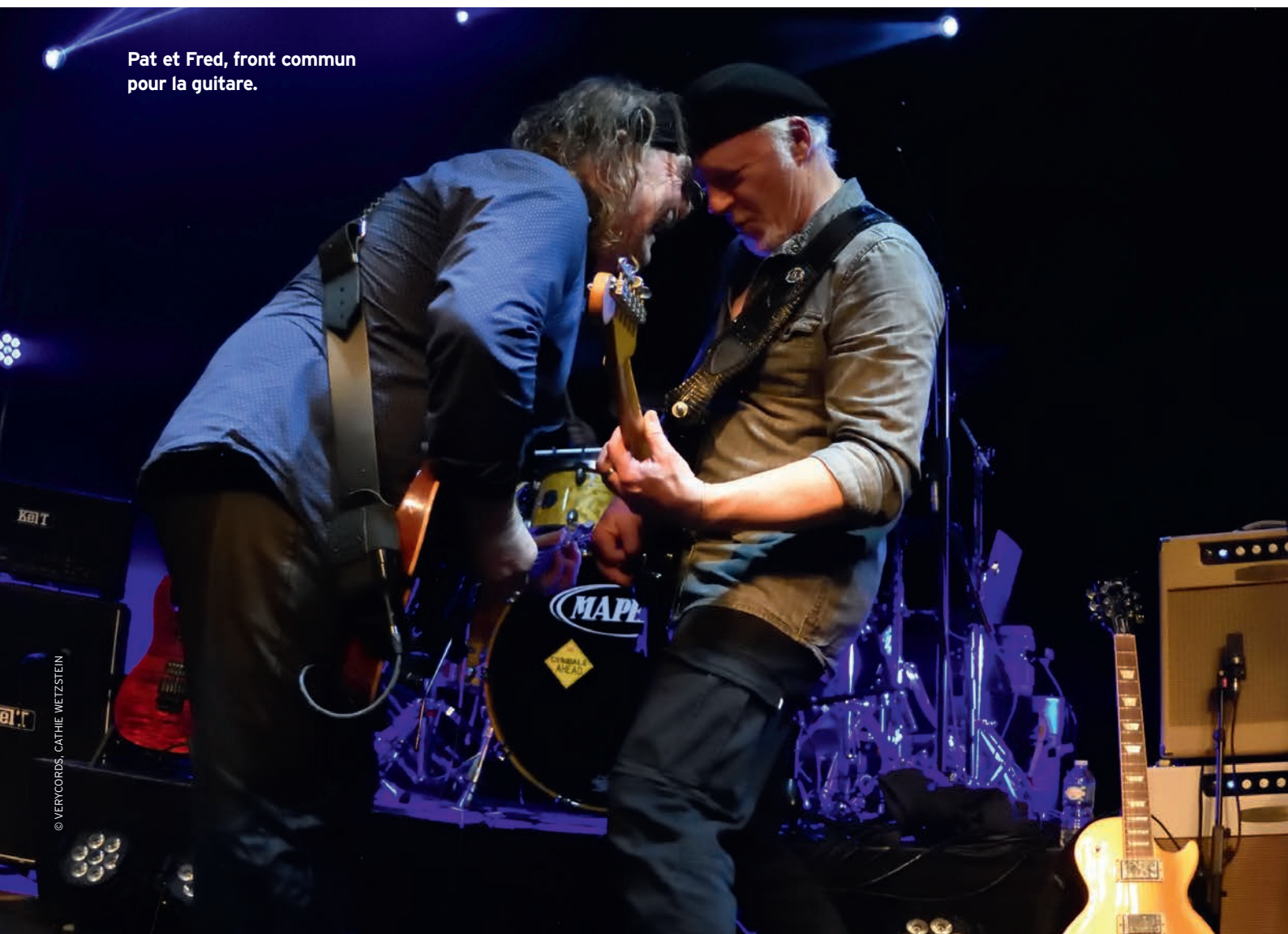
Pat O'May : Sauf l'autre, quoi (rires)...

Patrick Rondat : Moi, je m'en fous, je veux jouer plus vite !

Petite parenthèse. Allez, chacun l'un après l'autre. On commence par Fred : ton album de chevet ?

Fred Chapellier : C'est dur, comme je viens de dire, moi je suis un fan des live, donc c'est hyper difficile, parce que j'en ai quand même plusieurs. Mais mon album de chevet, depuis 1975, c'est « Livestock » de Roy Buchanan. Et mon deuxième, c'est « On Stage » de Rainbow.

Pat et Fred, front commun pour la guitare.



Au suivant. Patrick, ton album de chevet ?

Patrick Rondat : J'aurais aussi dit « On Stage » de Rainbow, évidemment. Mais, si on veut un peu de diversité, sans aller très loin, j'ajoute « Made In Europe » de Deep Purple. J'adore le son de Ritchie Blackmore sur cet album. Alors que dans le Rainbow, j'adore ce live, mais des fois le son il disparaît un peu, le mix est moyen, mais il a un son aussi... L'intro de *Mistreated* en live...

On finit avec toi, Pat...

Pat O'May : Oui, forcément, je reviens à « On Stage » de Rainbow, pour exactement les mêmes raisons que celles évoquées par Patrick et Fred. Et puis sur cet album, il y a cette formation incroyable : Ronnie James Dio, Cozy Powell, Jimmy Bain... C'est tout un groupe en totale symbiose, c'est hallucinant. Après, dans un autre registre, il y a aussi des lives de Frank Zappa qui m'ont complètement embarqué. En particulier « Zappa in New York », qui est une vraie tuerie.

Patrick Rondat : Il faut rajouter « Friday Night In San Francisco » du Guitar Trio, avec John McLaughlin, Paco De Lucia et Al Di Meola ! S'il y a bien un album live que j'ai bouffé en long, en large et en travers, c'est celui-là.

Pat O'May : Ah oui, tout à fait tout à fait, tu as raison Patrick...

Reprenons maintenant d'un point de vue plus technique. Vous aviez tout enregistré, mais vous avez fait le choix d'un album assez compact, sans proposer une intégrale avec tous les morceaux.

Pat O'May : Oui, on était un peu obligés de toute façon. On savait que ça allait sortir en vinyle, donc si on avait tout mis, on se retrouvait avec un triple vinyle... Là, c'est déjà un double, ce qui est très bien. Et puis l'idée, c'était surtout de privilégier les morceaux où l'on joue à deux ou à trois. Ceux-là, on les voulait absolument tous, parce que c'est vraiment l'ADN du projet. Ensuite, on a ajouté un morceau chacun de nos répertoires respectifs pour compléter. Mais, là où ça devient compliqué, c'est le choix de ces morceaux-là. Pourquoi celui-ci et pas un autre ? Quelle image tu donnes ? Quels titres tu mets en avant ? Franchement, c'est un vrai casse-tête.

Vous avez joué à chifoumi, non ?

Pat O'May : Oui, exactement (rires). On a aussi essayé d'équilibrer l'ensemble. Les tempos, les ambiances... C'était important que l'album respire, qu'on ne soit pas « à fond » tout le temps. C'est d'ailleurs pour ça que, pour mon morceau en solo, j'ai préféré choisir quelque chose de plus posé. Il y avait aussi la présence de Manu Martin sur ce titre. Du coup, ça a donné une vraie place au clavier. Normalement, quand je le joue seul, il n'y a qu'un peu de clavier à la fin, sur bande. Là, il est présent tout du long, ce qui lui donne une couleur complètement différente et originale par rapport à ce que je propose d'habitude.

LAURA COX

EN CONCERT

LE TRIANON

10 AVRIL 2026



TROUBLE COMING

NOUVEL ALBUM
DISPONIBLE

CD / VINYLE / DIGITAL

Marshall Gibson D'Addario Sennheiser Rockboard

VERYSHOW
TOURING AGENCY

GuitarPart

Passons à l'historique, à l'ADN de Guitar Night Project. D'ailleurs, petite parenthèse : vous avez encore les tout premiers messages échangés à l'époque ? Les SMS, les mails de la naissance du projet... Ce serait marrant à ressortir un jour. Plus sérieusement, comment est né Guitar Night Project ? J'imagine une succession d'idées, de propositions, de « tiens, on pourrait faire quelques concerts tous les trois... », non ?

Patrick Rondat : C'est un peu plus compliqué que ça, parce que ce n'est pas parti de zéro. Ce n'est pas le genre de projet où tu te dis un jour : « Tiens, on n'a pas d'idées, et si on montait un truc à trois avec Fred qu'on appellerait Guitar Night Project ? ». À la base, c'est surtout une envie de Pat. Il m'a invité à jouer sur un concert célébrant ses 23 ans de carrière, à Trégueux (le 7 octobre 2017, NDR). Et en réalité, tout a commencé là.

Pat O'May : D'ailleurs, Jean-Pierre, tu étais là...

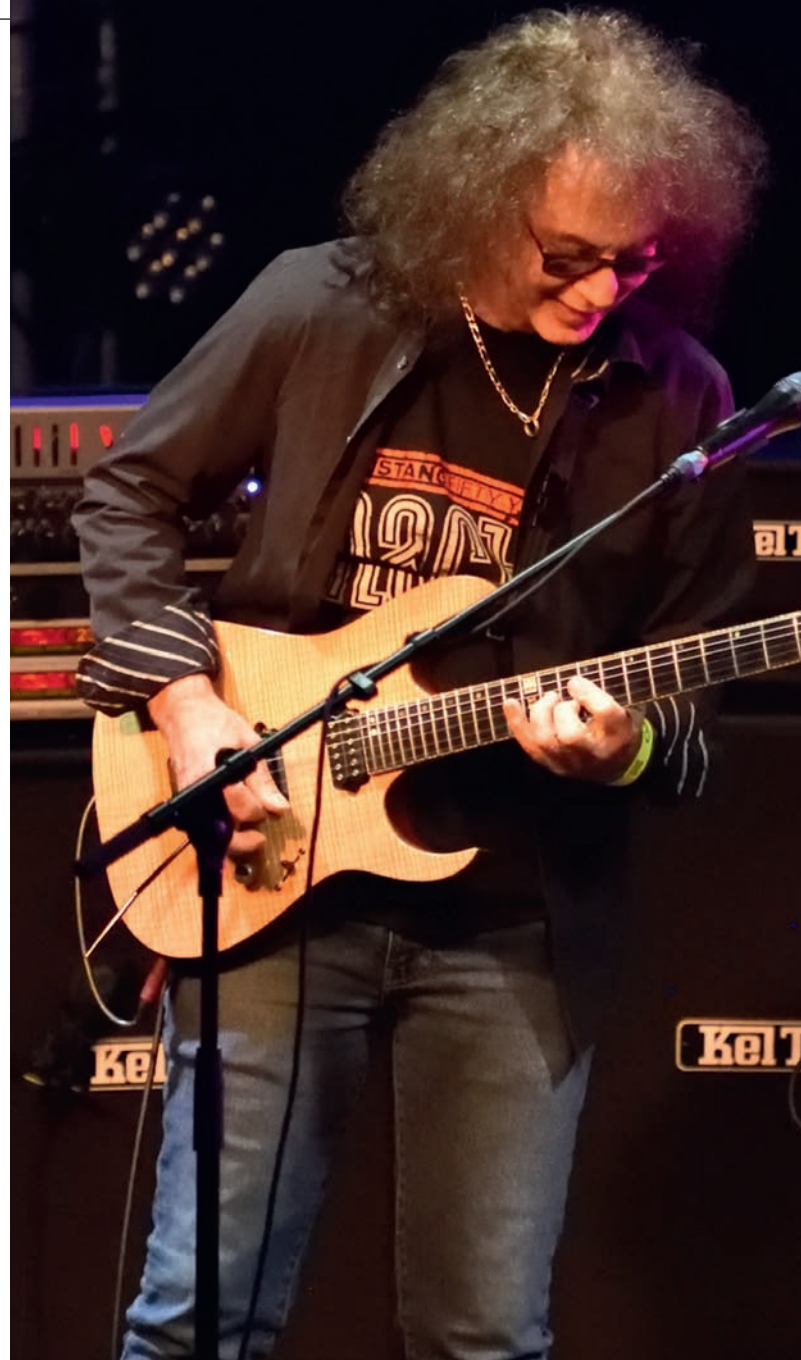
Patrick Rondat : Mais oui ! En fait, j'ai joué avec Pat, il a joué des titres avec moi, on a joué des morceaux de chacun. On est partis de cette idée-là. Au début, on a un peu déconné avec les « trois Pat », puisqu'il y avait aussi Pat McManus. C'est devenu une blague, puis une idée : monter quelque chose à plusieurs à partir de ça. À l'origine, c'était surtout des sets individuels, avec une jam à la fin. Mais on n'était pas totalement satisfaits. En plus, avec Pat, on n'avait pas les mêmes sections rythmiques, basse, batterie... ce n'était pas encore vraiment ça. Puis il y a eu le Covid. Et là, on est repartis de zéro. On s'est dit avec Pat que ce serait quand même dommage de laisser tomber. Le nom de Fred est arrivé très vite, presque naturellement. On lui en a parlé, et il a tout de suite accepté l'idée. On s'est dit aussi que chacun devait jouer les morceaux des autres, que ce ne soit pas une version « G3 », avec juste une jam finale. Il n'y a donc pas eu une genèse avec des messages fondateurs ou un moment précis. Ça s'est construit sur la durée, sur un an, deux ans, quelque chose de progressif. On a rectifié le tir au fur et à mesure des expériences et des personnes et des styles et des musiciens, et ça a abouti à ça. Mais c'est plus un long procédé qu'une idée fulgurante..

Fred, quant à toi, quand as-tu rencontré Patrick et Pat ?

Fred Chapellier : Je crois que la première fois qu'on s'est rencontrés, c'était sur un festival. Peut-être en Bretagne... enfin non, tu as raison, Pat, c'était plutôt dans le centre de la France, pas loin de Vernon. Ça remonte à quoi... une vingtaine d'années, je dirais. Après ça, on s'est un peu perdus de vue pendant longtemps. Et puis on s'est recroisés parce que tu faisais une masterclass là où j'habite. Ensuite, tu m'as invité au Guit-Ar-Camp, dès la première édition.

Pat O'May : Oui, la première édition, c'était il y a sept ans. Cette année, on va faire la huitième.

Fred Chapellier : Voilà. Et c'est vraiment à partir de là qu'on a commencé à tisser des liens d'amitié. On s'est rendu compte qu'on avait des goûts très proches, tous les trois. C'est aussi pour ça que Guitar Night Project fonctionne aussi bien. Et puis, pour Patrick Rondat, je pense que la première fois qu'on s'est rencontrés, c'était quand on a testé les amplis Blackstar, à Paris. Ça devait être il y a huit ans environ. Ensuite, on s'est recroisés sur un concert caritatif à Chalon-sur-Saône, (Guitare et Guérison, le 7 septembre 2018, NDR). Et là, on s'est retrouvés tous les trois. On a jammé ensemble à la fin, et c'était la première fois qu'on jouait vraiment tous les trois ensemble.



Si je dois résumer, « Live Access » est tout sauf « encore un album de guitare ». Contrairement à certains projets très axés guitare, parfois sans grande variété musicale, là c'est presque l'inverse. On passe du rock au trad, du classique au prog, en passant par le blues...

Patrick Rondat : Oui, et puis il y a aussi cette diversité dans les formats : des titres instrumentaux, du chant, plusieurs formes d'expression. Il y a surtout une vraie alchimie entre nous. On ne part pas dans tous les sens, il y a une identité forte, mais aussi les couleurs de chacun. Il y a un respect réel de la musique des autres, et un mélange qui est enrichissant pour tout le monde. Je pense que c'est directement lié à nos personnalités et au fait qu'on aime sincèrement ce que font les autres. Si j'avais monté un projet avec d'autres guitaristes purement metal shred, on serait vite tombés dans une surenchère de vitesse, de performance. Et à force, tu te retrouves enfermé dans quelque chose de très fermé. Là, comme le disait Fred tout à l'heure, il y a une émulation, une motivation mutuelle, mais toujours au service de la musique, jamais de la compétition.



Entente « cordes » iale.

Je crains qu'à ce stade de la conversation, on doive passer aux choses sérieuses : le matériel. Guitares, amplis, effets et autres bricoles sur lesquelles vous vous êtes branchés... Commençons par toi, Fred.

Fred Chapellier : Alors moi, je suis totalement à la rue (rires). Le matos, je n'y connais rien. Mais vraiment rien du tout. J'ai trouvé des pédales que j'aimais bien il y a vingt-cinq ans, et j'ai toujours les mêmes. C'est vraiment le cas. Principalement une Bluesbreaker Marshall d'origine et une Boss OD-3. J'en ai même deux. Voilà. Que je joue avec Guitar Night Project ou avec mon groupe, j'utilise exactement le même matériel. En gros, trois pédales. Je mets juste plus ou moins de saturation en fonction du contexte. Avec Guitar Night Project, par exemple, quand je joue *Mindscape* de Patrick Rondat, je mets forcément plus de gain, mais ça marche. De toute façon, j'ai l'impression que quoi que je prenne, ça sonnera toujours pareil. Donc je reste moi-même, avec le même matos. Côté guitares, c'était évident pour moi de jouer sur Fender Stratocaster. C'est une guitare polyvalente, qui colle parfaitement à

ce style. On sait pourquoi... Ritchie Blackmore et compagnie. C'est une guitare que j'adore, et qui fonctionne sur la majorité des morceaux. J'ai plusieurs Fender, mais pour Guitar Night Project, j'utilise une Strat fabriquée par William Raynaud, le luthier derrière WR Guitars, qui a longtemps travaillé pour James Trussart et qui s'est installé à Los Angeles. Pour les amplis, j'utilise des Scribaux, faits main en France, à Reims. Et c'est tout. Enfin, je prends aussi une Gibson Les Paul sur *Gary's Gone*, parce que ce morceau demande un peu plus de coffre et de saturation. Mais sinon, voilà... moi, c'est tout.

Merci, Fred. À ton tour, Pat.

Pat O'May : Alors, de mon côté, je garde vraiment mon son. J'ai ma guitare fétiche Vola que je ne lâche pas pour le moment, même si j'entame une collaboration avec Marceau Guitars. Pour les amplis, ce sont des KelT, que j'adore vraiment. Un peu comme Fred, je n'ai pas cherché à changer quoi que ce soit : pourquoi changer quand ça fonctionne ? La seule vraie différence, c'est le niveau de saturation. J'en



Patrick Rondat : jamais de surenchère de vitesse !

« IL Y A EU LE COVID. ET LÀ, ON EST REPARTIS DE ZÉRO. ON S'EST DIT AVEC PAT QUE CE SERAIT QUAND MÊME DOMMAGE DE LAISSER TOMBER. LE NOM DE FRED EST ARRIVÉ TRÈS VITE, PRESQUE NATURELLEMENT. ON LUI EN A PARLÉ, ET IL A TOUT DE SUITE ACCEPTÉ L'IDÉE. ON S'EST DIT AUSSI QUE CHACUN DEVAIT JOUER LES MORCEAUX DES AUTRES, QUE CE NE SOIT PAS UNE VERSION « G3 », AVEC JUSTE UNE JAM FINALE. »

PATRICK RONDAT

© VERCORDS, CATHIE WETZSTEIN

met un peu moins que quand je joue seul, parce qu'à trois guitares, il n'y a pas besoin de remplir autant, notamment sur les rythmiques. Côté effets, c'est très simple. Une distortion que j'active quand je pars en solo, un delay... et c'est à peu près tout. Le delay, c'est un TC Electronic G-Major 2. Il me permet d'attaquer mes deux amplis en même temps. En fait, j'en ai même deux, un par ampli, chacun avec son délai autonome, en insert. Mais, globalement, il n'y a pas énormément de choses. Je reste sur quelque chose de simple, efficace, et fidèle à mon son. Et puis par rapport à la Gibson Les Paul. Donc, quand on fait ce fameux morceau *Gary's Gone*, de très joli morceau hommage à Gary Moore. Comme Fred a sa Gibson, moi j'ai pris la chemise de Gary Moore (rires gras).

Bon, un peu de sérieux. À toi, Patrick.

Patrick Rondat : De mon côté, c'est un peu particulier. Pour des raisons de logistique, je n'utilise pas mon propre backline. Je joue sur des amplis Blackstar qui appartiennent à Pat, des Series One. Normalement, quand je suis en tournée, j'essaie de jouer sur deux amplis en stéréo avec un système wet/dry, mais là, c'était un peu trop compliqué à mettre en place. On a donc fait au plus pratique. Je suis sur une tête Series One, avec un delay. J'utilise aussi une réverb White Bird, mais très rarement, juste sur certains passages, en insert. À part ça, il y a un accordeur... Et c'est tout. Côté guitares, j'ai longtemps joué toutes les dates de Guitar Night Project avec une Ibanez Custom Shop USA, corps en acajou, table érable, frettes inox, équipée

de DiMarzio PAF 36. Récemment, je suis passé sur une nouvelle Ibanez RG 5320, mais l'essentiel du projet s'est fait avec cette Custom Shop.

La tournée devait donc redémarrer, mais il y a eu un nouveau report, Fred peut nous résumer ce qui t'arrive aujourd'hui, nous rassurer et nous dire ce que ça implique pour la suite du projet ?

Fred Chapellier : Ce n'est pas de bol, tout simplement. On est à un âge où ce genre de choses peut arriver. Il se trouve que j'ai le même problème que Pat a eu il y a quelques mois. Mais là, écoute, je suis en super forme. Vraiment !

Pat O'May : On a mangé ensemble ce week-end, samedi dernier. On était tous les deux, et je lui ai expliqué ce que moi j'avais vécu. Ce n'est pas une petite opération, il ne faut pas déconner, mais c'est quelque chose qui est aujourd'hui très bien maîtrisé. Moi, j'ai été opéré à Brest. Là-bas, les mecs font trois pontages par jour, tu imagines... C'est rodé. Et, aujourd'hui, je suis en pleine forme. Bon, maintenant, je pense qu'on va être plus connus pour nos concerts que pour la qualité de nos afters (rires) !

Fred Chapellier : Oui, on a un peu exagéré... Mais moi, j'ai aussi un terrain propice à ça, c'est très héréditaire. Tout vient du cholestérol. Ma mère en a toujours eu, tout le côté maternel aussi. J'ai hérité de ça. Je fais pourtant très attention, je mange léger, mais, malgré tout, j'ai toujours trop de cholestérol depuis des années. J'ai fait un infarctus il y a un an et demi, on m'a posé des stents. Et là, fin décembre, début janvier, j'étais de nouveau à l'hôpital pour une coronarographie. Ils ont constaté qu'une artère était bouchée à presque 100 %, les autres à 80 %. À ce stade, on ne peut plus rien faire autrement : c'est un triple pontage. Je sais exactement ce qui m'attend. Il y aura quelques jours difficiles, c'est sûr, je vais un peu en chier, mais je suis serein. Je suis malheureusement assez habitué aux hôpitaux, ça doit être ma dixième opération en sept ans. J'ai eu des soucis un peu partout, les jambes, l'aorte... Donc je suis très conscient de ce qui m'attend, mais je pars vraiment positif. Je ne m'inquiète pas pour moi. Quand il s'agit des gens que j'aime, oui. Pour moi, non. Ça va se faire, tout simplement.

Tu seras donc au rendez-vous à partir de mai ?

Fred Chapellier : Théoriquement, au mois de mai, on peut assurer les concerts qui sont prévus. Si tout va bien, évidemment. J'ai bien posé la question à mon cardiologue, celui qui va m'opérer — d'ailleurs, j'attends qu'il m'appelle aujourd'hui pour me donner la date exacte. Je devrais être opéré dans les quinze jours. Il m'a dit qu'au vu de mon âge et de mon activité, il fallait au minimum deux mois de récupération. Moi, j'en prends trois. Février, mars, avril. Et, ensuite, sauf souci, ça devrait le faire pour mai. C'est sûr que j'irai mollo au début, mais si tout se passe comme prévu et je touche du bois, ça devrait être bon pour reprendre à ce moment-là.

BUKOWSKI

COLD LAVA

NOUVEL ALBUM

DISPONIBLE EN ÉDITIONS COLLECTORS,
VINYLE, CD ET DIGITAL



**“REDÉCOUVREZ BUKOWSKI
ET SON ROCK SURVITAMINÉ”**



Inclus **“Criminals”**, **“Cold Lava”**
et **“Headlights”**

En tournée dans toute la France

all home

eM

SPPF

RAGE
TOUR

LES WAMPAS!

NOUVEL ALBUM • OÙ VA NOUS ?

DISPONIBLE EN ÉDITIONS COLLECTORS,
VINYLE, CD ET DIGITAL



EN CONCERT LE 11.04 À L'OLYMPIA COMPLET
BRUNO COQUATRIX

ET EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE



**« DU PUR ROCK'N'ROLL !
(C'EST NORMAL : ILS L'ONT INVENTÉ !) »**

Inclus **“Où va nous ?”** et **“Les chansons sur toi”**

all home

C:

AEG

eM

SPPF



Un premier échange sur scène à Tréguieux le 7 octobre 2017.

Bon, et toi Patrick, tout va bien du côté du cœur ? D'autant que tu as aussi tes dates pour l'album « Escape From Shadows »...

Patrick Rondat : Bah, écoute, on verra à l'autopsie (rires). Oui on a des dates mais j'ai des soucis avec un autre cardiaque donc.

Dernier détail, parce que même si vous avez déjà répondu en partie tout à l'heure... Vous m'aviez dit un « non » assez net pour le live à l'époque. Je repose donc la question pour un album studio. Là, il y aurait aussi un vrai travail de composition, et je vous verrais bien écrire ensemble, et avec du chant !

Patrick Rondat : Je n'ai rien contre les chanteurs, ni contre l'idée en soi. Mais il faut être clair : avec le live, on est déjà dans une histoire de compromis, ce qui est parfaitement normal. On fait des compromis sur les prises, sur les sons, sur le choix des titres. Et pour un live, c'est totalement légitime. En revanche, sur un album studio, je ne suis pas prêt à faire des compromis. Quand je fais un album, je veux être convaincu à 100 % de ce que je mets dedans. Et tu le sais bien : si ça ne me plaît pas, l'album ne sort pas. À partir du moment où tu t'engages avec des gens, où tu signes quelque chose, c'est différent. Si j'avais fait un live tout seul, il ne serait sans doute jamais sorti. Tu vois ce que je veux dire. Donc oui, sur un album live, aucun problème. C'est un témoignage, une photo à un instant donné, comme on l'a dit. Sur un album studio, en revanche, je serais beaucoup moins flexible. Prenons un exemple très simple. On fait un titre, deux le trouvent génial, et il y en

a un, le ronchon du coin, au hasard moi (rires), qui n'est pas content. On fait quoi ? Tu ne peux pas bloquer un projet parce que toi tu n'es pas convaincu, mais en même temps tu peux te retrouver à accepter des choses qui ne te ressemblent pas vraiment. Et ce n'est pas une situation dans laquelle j'ai envie d'être. Donc, si ça devait se faire un jour, et ça n'engage que moi, ça voudrait dire commencer à composer, à maquetter, en se disant que ça sortira peut-être... Ou peut-être pas. Que certains titres ne verront jamais le jour. Et, idéalement, ça ne devrait sortir que quand tout le monde est vraiment content, ce qui n'est pas forcément simple à atteindre. Voilà, c'est mon point de vue. Après, je ne sais pas comment Pat et Fred voient les choses.

Pat O'May : Je suis un peu dans la même logique, oui. Je pense surtout que si l'envie de faire un album studio devait naître, les titres seraient écrits en commun. Forcément. Pour que chacun y trouve sa place. Ce qui serait vraiment intéressant, dans la continuité du live, c'est justement de voir ce qu'on est capables de faire à trois. Comme quand on joue les morceaux des uns et des autres sur scène, mais en allant encore plus loin. Un seul pourrait arriver avec une idée, et les deux autres apporteraient leur vision, leur couleur. Là, pour le coup, ce serait vraiment prolonger l'histoire, la pousser beaucoup plus loin. Fred Toi tu. Comment tu vois ça ?

Fred Chapellier : De mon côté, comme je l'ai dit tout à l'heure, je ne suis pas un immense fan du studio. Si ça ne tenait qu'à moi, j'adorerais qu'on compose tous les trois, vraiment. Ça, oui. En revanche, aller en studio, très honnêtement, ça me ferait chier. Je préférerais largement qu'on joue ces morceaux



« Live Access », Guitar Night Project.

« Dis, Fred, tu me laisseras
tes Fender ? »



Patrick avec son
nouveau bébé au
Salon de la Musique
de Sartrouville.



en live, et qu'on les sorte comme ça. Parce que le studio, de manière générale, ça me saoule, même pour mes propres projets. Moi, j'aime le côté ultra spontané. Bien sûr, il faut que les morceaux soient travaillés, approfondis, bien écrits. Mais à trois, je suis persuadé qu'on pourrait faire quelque chose de vraiment très fort. Après... Pourquoi forcément un album ? Sinon, vous venez tous à l'hôpital la semaine prochaine à Reims. Et puis on se fait une réunion dans la chambre (rires)...

Patrick Rondat : Imagine, au moment où ils t'endorment, tu vois nos gueules penchées au-dessus de toi, avec les masques... Et là tu comprends que c'est nous qui allons t'opérer. On a regardé deux ou trois tutos avec Pat, je pense qu'on maîtrise le triple pontage. Franchement, ça nous paraît faisable.

Pat O'May : Voilà. Tu vas être opéré par le Patrick Rondat du bistouri. Et moi, je m'occupe de l'anesthésie. D'accord ?

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

© FLORIAN PIOZZOLI

VERYSHOW PRODUCTIONS PRÉSENTE

JOE BONAMASSA

LIVE IN CONCERT



25 AVRIL 2026
PARIS

LA SEINE
MUSICALE

6 NOVEMBRE 2026
TOULOUSE

ZENITH
TOULOUSE METROPOLE

EVERY SHOW IS A
NEW EXPERIENCE!

Info Concert **GuitarPart**

RÉSERVATIONS VERYGROUP.FR & points de vente habituels.

VERYSHOW
TOURING AGENCY

The NAMM Show

RETOUR À ANAHEIM LÀ OÙ LA MUSIQUE RESPIRE ENCORE...

LE NAMM 2026 AVAIT CE PARFUM ÉTRANGE DES BELLES ÉDITIONS TRAVERSÉES PAR UN COURANT D'AIR FROID. DANS LES HALLS DU CONVENTION CENTER, L'ENTHOUSIASME ÉTAIT BIEN LÀ, LES STANDS VIBRAIENT, LES DÉMOS CLAQUAIENT, LES NOUVEAUTÉS AFFLUAIENT, MAIS DERRIÈRE LE VERNIS, ON SENTAIT QUE L'INDUSTRIE AVANCE EN SERRANT UN PEU LES DENTS. LES TEMPS SONT DURS, LES BUDGETS SE TENDENT, ET CERTAINS GÉANTS ONT PRÉFÉRÉ RESTER À LA MAISON : MARSHALL, ENTRE AUTRES, BRILLAIT PAR SON ABSENCE, COMME UN FANTÔME FAMILIER QU'ON S'ATTENDAIT À CROISER AU DÉTOUR D'UNE ALLÉE.

Pourtant, malgré ces manques, le salon a offert de vrais moments de musique, de belles surprises, et cette impression que les marques présentes avaient quelque chose à prouver. Moins de poudre aux yeux, plus de sincérité. Moins de déballage massif, plus de prises de position. Un NAMM qui ne cherche pas à masquer la réalité, mais qui montre que, même dans un contexte compliqué, la créativité continue de gratter, d'innover, de résister.

Comme pour les années précédentes, ne cherchez pas d'ordre particulier dans ce report, il n'y en a pas ! Alors sans plus tarder, on commence notre tour d'horizon chez **Taylor** ! Pour la célèbre marque, le NAMM 2026 avait un parfum de mue assumée en misant toute la lumière sur sa nouvelle Next Generation Series. Une refonte ambitieuse de ses modèles phares, pensée pour moderniser l'expérience acoustique sans renier l'ADN Taylor. Au programme : des barrages repensés, une projection plus ample, des bois sélectionnés avec une approche encore plus durable, et un confort de jeu affiné jusque dans les moindres courbes. Taylor pousse chaque détail un cran plus loin. Une transition douce, mais clairement tournée vers l'avenir !





Fender



Taylor

Pour **Gibson**, le NAMM 2026 avait des airs de grand déballage électrique, comme si la marque avait décidé de rappeler à tout le monde qui tient encore la baraque dans le royaume de la solidbody ! Pas de stand à proprement parler, tout comme l'an passé, mais un salon sur rendez vous qui présentait des modèles du custom shop tous plus incroyables les uns que les autres ! Mais c'est dans le couloir menant à leur salon qu'étaient exposés les principaux nouveaux modèles de série. On ouvrait le bal avec la Les Paul Studio Double Trouble, une version plus accessible mais toujours fabriquée à Nashville. Le Custom Shop, lui, jouait la carte du patrimoine avec le retour de la ES330, de nouvelles ES335 50s/60s, et une pluie de modèles signature et rééditions pointues : Gary Clark Jr. ES355, Mick Ronson 1968 Les Paul Custom, Michael Schenker 1971 Flying V, sans oublier les nouvelles Victory et la Mark Morton Les Paul Modern Quilt.

En face, **Epiphone** envoyait une énergie toute autre avec la Futura Series, un remix moderne des silhouettes Gibson. La gamme Inspired by Gibson 2026 gagne aussi en maturité, avec des modèles plus raffinés, du 1959 Les Paul Standard revisité à l'Explorer 80s EMG pensée pour les amateurs de gros riffs. A noter également une sublime signature Fatoumata Diawara

SG ! Deux philosophies, mais une même volonté : montrer que le mythe continue de s'écrire, entre respect des racines et envie d'allumer de nouveaux feux.

Côté **Fender**, le NAMM 2026 ressemblait moins à une pluie de nouvelles guitares qu'à un virage stratégique assumé : la marque ne veut plus seulement fabriquer des instruments, elle veut contrôler tout l'écosystème numérique du musicien. L'intégration totale de PreSonus en est la preuve éclatante : Studio One devient Fender Studio Pro 8, un DAW rebadgé, modernisé, dopé à l'IA et truffé d'amplis Fender intégrés. Autour, la marque déploie ses nouveaux contrôleurs Motion (16 et 32), pensés comme l'extension naturelle de ce logiciel maison. Côté matos "physique", Fender joue la carte anniversaire avec un Hot Rod Deluxe 50th Anniversary revisité, des interfaces Quantum relookées, et une mise à jour du Mustang Micro Plus qui devient enfin un vrai outil pour bassistes. Même **Squier** se refait une beauté avec de nouvelles Sonic flashy et des modèles mini pour débutants. Pas de révolution guitare cette année, mais une stratégie limpide : Fender veut être partout où on joue, en studio comme dans votre sac à dos.



Epiphone
Fatoumata Diawara SG



Chez **Jackson**, le NAMM 2026 vibré autour d'une star : la 1985 San Dimas Limited Series, un hommage brûlant aux années métal où tout devait être plus pointu, plus rapide, plus agressif. Même son de cloche chez **EVH**, la marque présentait plusieurs modèles limités inspirés directement des guitares de Van Halen, avec ces finitions iconiques qui semblent sortir d'une VHS de 1986. Corps légers, manches ultrarapides, Floyd Rose prêts à encaisser tous les dive bombs possibles ! Enfin, **Gretsch** présentait comme à son habitude un paquet de jolies guitares. On est resté principalement en admiration devant la nouvelle Broadcaster LX Center Block, une hollowbody élégante, racée, avec sa finition cadillac green et son hardware doré, superbe !

Ashdown déroulait l'ensemble de sa gamme Made in UK avec notamment une tête UK Peacemaker 80 watts à se faire exploser les tympans pour notre plus grand bonheur ! Du côté de **Lag**, l'ensemble des gammes était présent mais on notera notamment une magnifique nouvelle Tramontane 70 Travel et son format compact. **Vox** de son côté dévoilait sa série Handwired entièrement câblée à la main sur laquelle on est restés scotché ! Un vrai retour aux sources, un son dingue et évidemment une gamme complète comme tête. **Martin&co** n'était pas en reste avec de nouveaux modèles à se damner comme par exemple la Martin O'ahu K-42 Hibiscus. A noter également 2 nouveaux modèles signature Molly Tuttle. Chez **ESP/LTD**, ce sont également les signatures qui étaient à l'honneur avec la tant attendue JD-I Joe Duplantier mais également les modèles



EVH

Jackson

ESP/LTD

Beaucoup de très belles choses également présentées chez **Cort** ! On retiendra notamment la superbe KX600 Infinite, développée avec Neil Zaza qui propose un cahier des charges clairement haut de gamme, mais également tous les nouveaux modèles de la série Space G6 que vous aurez le plaisir de retrouver en banc d'essai dès notre prochain numéro !

Chez **Laney**, la grosse nouveauté était la Supergrace signature Billy Corgan ! Un amp in a box 2 canaux de 60 Watts, réverb et boost intégré ainsi que 2x IRs reprenant le son des baffles de l'artiste. Tout le son des Pumpkins dans un petit boîtier !!!

Pléthore de nouveautés également chez **Peavey** qui présentait pas moins de 3 nouveaux amplis (dont un pour lapsteel) et nous avons eu une attention toute particulière pour le Musician 60, un combo tout lampes séduisant ! La marque présentait également de nombreuses nouvelles pédales sur lesquelles nous reviendrons très rapidement ! Oui, il y a une pédale « Classic » dans le lot !





Cort

Comme à son accoutumée, **Orange** nous offrait tout simplement un des plus beaux stands du salon avec son mur de baffles iconique ! La marque faisait la part belle à sa gamme pléthorique mais c'est forcément la grosse nouveauté avec la tête OR60 que l'on retiendra ! Une monocal de 60w gavé à la 6L6, avec un headroom énorme, qui promet d'être une plate-forme parfaite pour nos pédalboards !

Beaucoup de très belles choses chez **PRS** ! Vous le lirez également dans les news matos de ce mois mais la marque nous présentait 2 nouveaux modèles signatures Ed Sheeran et John Mayer. C'était aussi l'occasion de découvrir la nouvelle série DGT semi hollow qui nous a bien fait de l'œil et aussi l'Archon 50 décliné (enfin!) en version combo !

Chez **Ibanez**, le NAMM 2026 ressemblait à un défilé d'artillerie lourde ! Un stand immense, des murs de guitares, des basses partout, et cette impression que la marque voulait couvrir tous les terrains en même temps. Le métal moderne ouvrait le bal avec la nouvelle série Alpha pensée pour les accordages bas. Juste à côté, les RG/RGR japonaises jouaient la carte du shred pur : RGR5121RB en Fishman Modern, RG653DX et RGR662AHBF en DiMarzio, hardware taillé pour survivre aux sets les plus violents !

Mais la vraie surprise venait du côté des basses, avec l'arrivée de la série MODE, un nouveau terrain de jeu complet : micros Delta S, préamp Sonitech, Hexa Mid switch, frettes inox, ergonomie moderne... Ibanez ne fait plus "une nouveauté basse", elle lance une gamme entière. Et l'Iceman Bass remettait un peu de rock'n'roll visuel dans tout ça, avec un look qui coupe la foule en deux. Enfin, les amateurs de guitares "à caractère" trouvaient leur bonheur avec les nouvelles Artist (AR) et Iceman: tables flamées, Super 80, TriSound, hardware doré... Des modèles qui respirent le rock classique sans tomber dans la caricature. Et évidemment toujours un paquet de nouveaux modèles et finitions dans les gammes signatures !

Martin&Co



Laney



Ibanez



Blackstar

■ **Blackstar** mise avant tout sur le développement de sa gamme numérique avec les nouveaux pédaliers ID:X Floor. 3 modèles différents suivant les besoins, et autant le dire de suite, c'est une énorme claque ! Vous aurez l'occasion de le lire dans les bancs d'essai de ce numéro puisque nous avons eu la chance de pouvoir en essayer longuement un en avant première ! La marque dévoilait également 2 enceintes FRFR qui risquent de faire grand bruit vu leur positionnement prix face à la concurrence ! Du côté lampes, Blackstar présentait également 2 nouvelles têtes 10w avec les TV-10, une orientée sons US en 6L6 et l'autre façon british en EL34. Définitivement l'une des marques les plus excitantes de ces dernières années !

■ Chez **Yamaha**, le NAMM 2026 sonnait comme un retour à l'essentiel : moins de dispersion, plus d'instruments qui parlent directement aux musiciens. La marque mettait en avant une nouvelle vague de Pacifica avec les SC Standard Plus, peaufinées dans les courbes, les finitions et le caractère sonore. Mais la vraie attraction, c'était la Revstar Chris Buck Signature, une guitare pensée comme un prolongement du jeu du guitariste : dynamique, expressive, capable de passer du clean velouté au crunch nerveux sans jamais perdre en musicalité. Autant vous le dire, ça sonne ! Yamaha célébrait aussi son 60^e anniversaire guitare avec 2 modèles (Revstar et FG9) en série limitée qui rend hommage aux modèles historiques de la marque.



Mooer

■ **Mooer** continue de pousser son concept d'"ampli intelligent" avec le F40i, un petit cube futuriste qui condense un véritable rig moderne dans un format desktop. 40 watts stéréo, deux HP FRFR de 4 pouces, écran tactile circulaire, l'ampli se pilote du bout des doigts et est gavé de modélisations, d'effets et de rythmes ! Nous y reviendrons rapidement dans un prochain numéro mais **Schecter** célèbre ses 50 ans cette année, c'est toute une série de modèles anniversaire qui nous était présentée ! Des finitions toutes plus incroyables les unes que les autres, et de manière totalement subjective, je me suis tout simplement noyé dans la finition de la USA CET 50th Anniversary ! Une pure merveille !



Yamaha



Boss



Walrus Audio



Electro-Harmonix

Un petit tour côté canadien pour se rendre sur le stand **Godin** avec toujours de très belles choses, et beaucoup de nouvelles finitions. Mais évidemment le climax du stand venait de la nouvelle Multiac signature Steve Stevens au look absolument incroyable avec sa robe violette ! La marque en profitait pour présenter également l'évolution de sa gamme Artisan avec là encore un niveau de finition incroyable !

Superbe stand et accueil toujours aussi chaleureux chez **Electro-Harmonix** qui, non content de présenter les dernières tueries sorties par la marque comme l'Ocean Abyss, dévoilait aussi quelques nouveautés alléchantes ! On en avait déjà parlé dans les news lors du dernier numéro mais la nouvelle Big Muff 2 attire toutes les convoitises ! Mais c'est aussi la nouvelle Atomic Cluster qu'on rêve d'essayer ! Une pédale faite pour déstructurer le son de votre guitare pour obtenir des effets plus dingues les uns que les autres ! On vous en reparle vite !

Sur le stand **Roland/Boss**, là encore de bien belles nouveautés étaient lâchées avec un nouveau Cube Street Mini craquant et également deux nouveaux pédaliers multi-effets, 1 pour guitare, 1 pour basse, avec les GX-1 et GX-1B qui sur le papier promettent énormément lorsqu'on connaît l'expertise de la marque dans ce domaine ! On espère pouvoir vous tester ça rapidement !

Schecter

On reste dans les pédales avec la formidable collaboration entre **Earthquaker Devices** et **Dr Z**, qui nous offre un préampli incroyable avec le ZEOD ! Et vous savez quoi ? Il est en banc d'essai dans ces pages ! Chez **Walrus Audio**, on notera un incroyable préampli pour basse avec le Mantle, aussi élégant que performant ! Les petits génies grecs de **Crazy Tube Circuits** s'attaquent eux à la légende des amplis vintage Orange avec la Orama, une pédale 2 en 1 qu'on a vraiment hâte de pousser dans ses retranchements ! Un premier détour au pur analogique pour **Strymon** qui nous dévoile la Fairfax, un drive class A qu'on a hâte d'essayer ! Chez **Dunlop** on notera une Wah signature Iron Maiden du plus bel effet et pour rester dans les signatures, **MXR** nous faisait également découvrir sa EVH Modér High Gain émulant le canal 3 de la 5150III. Enfin, comment ne pas s'arrêter du côté de **T-Rex** pour découvrir l'incroyable Binson Stereophonica Drum Delay... Un délai pur vintage à tambour qui rien que pour le look donne envie de craquer le portefeuille ! Il m'en faut un !

Zoom comme chaque année y allait de son lot de nouveautés. Au programme un nouveau H6studio, mais aussi le LiveTrak L12next, sans parler du PodTrak P4next. La marque japonaise est toujours à la pointe de la technologie !



Zoom



MusicMan



■ C'est peut être une des futures stars annoncées au Namm ! **Neural DSP** présentait son tout nouveau Quad Cortex Mini. A positionner entre le Nano et la grosse version, il offre une ergonomie adaptée à sa taille minuscule mais avec toutes les fonctionnalités du Quad Cortex !

■ Retour du côté des électriques avec quelques petites nouveautés fort sympathiques ! On commence avec **Duesenberg** qui nous a dévoilé un magnifique modèle signature Alliance Paul Sidoti, le guitariste de Taylor Swift, basé sur la Paloma Custom. **Sterling** de leur côté présentait des modèles abordables de la Jason Richardson Cutlass mais aussi de la Cory Wong StingRay II. Du lourd également chez **Reverend Guitars** avec sa nouvelle gamme Air Series qui revisite les classiques de la marque : Charger, Kingbolt ou encore Roundhouse. Encore des merveilles chez **Suhr** avec des modèles signature pour Benji Madden (Good Charlotte), Tim Stewart (Lady Gaga), Pete Thorn ou encore Andy Wood.

■ Chez **IK Multimedia**, la part belle était évidemment faite à la gamme Tonex qui ne cesse de s'agrandir ! La marque avait fait le choix de la jouer live, avec de très nombreuses prestations d'artistes sur le stand, dont un passage mémorable d'Alex Skolnick (Testament) mais aussi Dweezil Zappa et Blues Saraceno. Rien que ça !

■ **Music Man** n'était pas en reste non plus avec des incroyables modèles 50ème anniversaire de la Stingray en finition miroir doré. Une édition limitée à 300 exemplaires qui va faire des jaloux ! Côté guitares, on est restés sans voix devant la nouvelle ligne Petrucci Premium Select mais aussi la gamme Axxis 30th anniversary.

Ovation



The
NAMM
Show

Newsstand



Savarez/LNA FX

Encore de la pédale mais pas n'importe laquelle puisque, cocorico, **Savarez** nous présentait les toutes dernières pédales **LNA FX** avec les Ignite, Repeat & Glow. Autant vous dire que nous sommes plus qu'impatients de vous les faire découvrir au plus vite !

Quitte à rester chez les frenchies, on aurait presque oublié de vous parler de **Two Notes** ! Et à l'occasion de ce NAMM, c'est un pavé dans la marre qui débarque avec une nouvelle tête **Revv** équipée de toute la technologie Torpedo, j'ai nommé la Torpedo Embedded REVV Generator G ! A découvrir sans plus attendre !

Un dernier petit tour du côté de l'audio pour vous parler de **Sennheiser** qui s'est vu récompensé à juste titre d'un Tec Award pour son fantastique micro MD 421 Kompakt qu'on ne présente plus ! Quant à **Shure**, ils ont dévoilé leur tout nouveau système microphone HF avec le SLX-D+ qui semble repousser les limites de la technologie !

Retour à l'acoustique avec **Ovation** qui y allait aussi de son lot de nouveautés ! On retiendra une édition limitée 2026 avec la Celebrity Elite Deluxe Plus mais aussi 2 nouveaux modèles dans la gamme Pro Series avec les 1718 et 1758 (version 12 cordes). Chez **Takamine**, c'est la nostalgie qui prime avec le retour de la « Brownie », ce modèle culte des années 80, dans une version évidemment modernisée avec notamment le nouveau préampli CTF-2N. **Crafter** était également présent avec un superbe stand qui faisait la part belle à la manufacture coréenne ! On notera de nouveaux modèles alléchants dans les séries Hi Lite & Collection !

En refermant cette édition 2026, on repart du NAMM avec un sentiment paradoxal mais précieux : oui, l'industrie traverse une zone de turbulence, oui, certains géants manquaient à l'appel, et oui, les temps ne sont plus à l'opulence insouciance. Mais au milieu de ces contraintes, on a vu quelque chose de plus rare : une forme de sincérité, presque de vulnérabilité, qui pousse les marques à revenir à l'essentiel. À refaire des instruments qui comptent. À miser sur la qualité plutôt que sur le clinquant. À créer parce qu'il le faut, pas parce qu'il le faut bien.

Et c'est peut-être là que se cache l'espoir. Les cycles reviennent toujours, et l'histoire de la musique l'a prouvé mille fois : après les périodes de retenue viennent les renaissances flamboyantes. Les ateliers se remplissent à nouveau, les gammes s'élargissent, les idées fusent, et le luxe — le vrai, celui du savoir-faire, du bois choisi, du détail qui change tout — retrouve sa place.



Two Notes/Revv

Si le NAMM 2026 n'a pas été l'édition la plus extravagante, il a été celle qui prépare le terrain. Celle qui annonce, en sourdine, que les années à venir pourraient bien redonner à ce salon — et à toute l'industrie — l'éclat, la folie et la générosité qui ont fait sa légende. Une respiration avant le prochain grand riff ! 🎸

Flo S

MONTRouGE

PARIS GUITAR FESTIVAL

SALON DE LUTHERIE • CONCERTS • ATELIERS • DÉMONSTRATIONS

DU 4 AU 8 MARS 2026

LOUIS CHEDID

HUGO CORBIN

LEILA DUCLOS

CASSIE MARTIN

THIBAUT GARCIA

JESSIE LEE & THE ALCHEMISTS

• YAROL POUPAUD (FFF)

• NOBERT KRIEF (TRUST)

HENRI DÈS

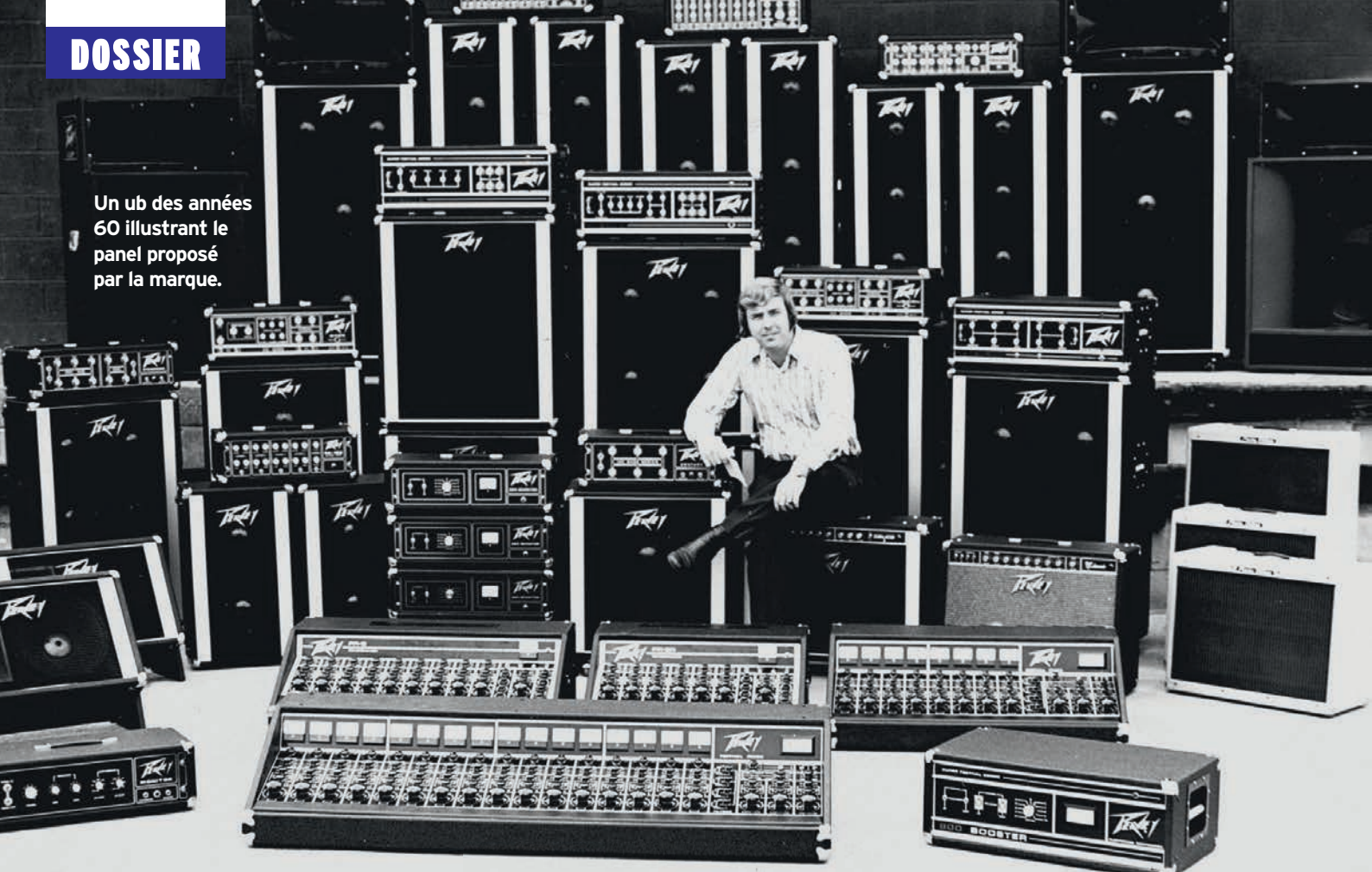
• 120 EXPOSANTS
LUTHIERS, DISTRIBUTEURS, AMPLIS, EFFETS, ACCESSOIRES, BOIS...

• ATELIERS
OSEZ LA GUITARE
avec La Fabrique de Talents

PARISGUITARFESTIVAL.COM



Un ub des années 60 illustrant le panel proposé par la marque.



60 ANS D'INNOVATION, DE GROS SON ET D'OBSTINATION !

IL Y A DES MARQUES QUI AVANÇENT DISCRÈTEMENT, SANS CHERCHER LES PROJECTEURS, MAIS QUI FINISSENT PAR LAISSER UNE EMPREINTE INDÉLÉBILE SUR LA MUSIQUE MODERNE. PEAVEY FAIT PARTIE DE CELLES-LÀ. DEPUIS SIX DÉCENNIES, LA FIRME DU MISSISSIPPI ACCOMPAGNE LES MUSICIENS DE TOUS HORIZONS, DES SALLES PAROISSIALES AUX STADES, DES GROUPES DE LYCÉE AUX LÉGENDES DU METAL, AVEC UNE CONSTANCE PRESQUE TÊTUE ET UNE PHILOSOPHIE SIMPLE : FABRIQUER DU MATÉRIEL SOLIDE, FIABLE, ACCESSIBLE, ET PENSÉ POUR LA VRAIE VIE !



En 2025, Peavey a célébré ses soixante ans. Une longévité exceptionnelle dans une industrie où les marques apparaissent et disparaissent au rythme des modes, des crises et des révolutions technologiques. Depuis 1965, Peavey avance pourtant avec une constance presque têtue, fidèle à une vision simple : fabriquer du matériel fiable, puissant, accessible, et

pensé pour les musiciens réels, ceux qui jouent dans des bars, des clubs, des salles des fêtes, des stades, et partout où le son doit tenir debout. Pas de glamour, pas de storytelling hollywoodien, pas de marketing tapageur. Juste une philosophie, une ténacité, et une obsession pour la qualité. Soixante ans plus tard, l'héritage est immense. Voici l'histoire d'une marque qui n'a jamais voulu être cool, mais qui l'est devenue malgré elle.

L'HISTOIRE D'UNE MARQUE QUI N'A JAMAIS CHERCHÉ LA LUMIÈRE, MAIS QUI A FINI PAR ÉCLAIRER LA SCÈNE MONDIALE...

1965 : un garage, un rêve, et un jeune homme qui refuse de renoncer

L'histoire de Peavey commence dans un décor qui n'a rien de mythique : un garage du Mississippi, quelques outils, des composants récupérés ici et là, et un adolescent passionné de musique. Hartley Peavey n'a pas grandi dans un environnement privilégié. Il n'a pas accès aux amplis Fender ou Gibson qui font rêver les jeunes musiciens de l'époque. Alors il fait ce que font les passionnés : il construit ce qu'il ne peut pas acheter.

Dès 1957, il fabrique ses premiers amplis à la main. Ils ne sont pas beaux, ils ne sont pas parfaits, mais ils fonctionnent. Et surtout, ils lui donnent une idée : si lui peut en fabriquer, alors d'autres musiciens pourraient en avoir besoin. Cette intuition, presque naïve, deviendra le point de départ d'une aventure industrielle hors norme.

En 1965, Hartley fonde officiellement Peavey Electronics. Il n'a pas d'investisseurs, pas de réseau, pas de plan marketing. Il a juste une vision : créer du matériel fiable, puissant, accessible, et fabriqué avec une rigueur industrielle. À une époque où la plupart des amplis sont encore assemblés à la main, Hartley rêve déjà d'automatisation, de standardisation, de production à grande échelle. Il veut rendre le matériel professionnel accessible à tous, pas seulement aux musiciens fortunés. Cette philosophie attire rapidement les musiciens. Dans les années 70, Peavey devient l'un des plus grands fabricants d'équipement audio au monde. Les usines s'agrandissent, les innovations se multiplient, et la marque s'impose comme un acteur incontournable, même si elle reste souvent dans l'ombre des marques plus glamour.

Comme souvent, l'histoire démarre dans un simple atelier !



L'émblématique CS-800 qui a fait la réputation de la marque en audio.

Les années 70-80 : Peavey devient un empire discret mais incontournable

Pendant que d'autres marques misent sur l'image, Peavey mise sur la fiabilité. Les musiciens découvrent des amplis capables d'encaisser des tournées entières sans broncher. Les groupes de bar, les orchestres de bal, les églises, les écoles, les salles municipales : tous adoptent les systèmes Peavey. La marque devient omniprésente, parfois sans que les musiciens s'en rendent compte. On joue sur du Peavey sans le savoir, parce que Peavey est partout.

Dans les années 70, Hartley Peavey investit massivement dans l'automatisation. Il est convaincu que la qualité passe par la répétabilité, et que la répétabilité passe par la machine. À une époque où les concurrents fabriquent encore à la main, Peavey construit des lignes de production robotisées. C'est un pari risqué, mais visionnaire. Grâce à cette approche industrielle, Peavey peut produire du matériel robuste, fiable, et surtout abordable.

Les innovations se multiplient. Peavey développe des circuits originaux, invente des solutions de refroidissement, conçoit des enceintes capables de supporter des niveaux de pression sonore impressionnants. La marque devient un laboratoire d'idées, un lieu où l'on ose expérimenter. Hartley dépose des dizaines de brevets, souvent en avance sur son temps.

Peavey ne cherche pas à séduire. Peavey cherche à durer. Et c'est précisément ce qui la rend indispensable.

Les amplis cultes : quand Peavey façonne le son du rock et du metal

Impossible de parler de Peavey sans évoquer ses amplis légendaires. Le 6505, né de la collaboration avec Eddie Van Halen sous le nom 5150, devient l'un des amplis les plus utilisés dans le metal moderne. Sa saturation serrée, agressive et précise devient une signature sonore. Des groupes de metalcore, de death metal, de hardcore, de thrash adoptent le 6505 comme une évidence. Dans les studios, il devient un standard. Sur scène, il est un compagnon de route fiable, puissant, indestructible.

La série Classic, avec les Classic 30 et Classic 50, incarne

PEAVEY, C'EST UNE PART DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE. UNE MARQUE QUI A FAÇONNÉ DES GENRES ENTIERS, QUI A ÉQUIPÉ DES GÉNÉRATIONS, QUI A TRAVERSÉ LES MODES SANS JAMAIS RENIER SON ADN.

quant à elle l'âme du blues-rock américain. Ce sont des amplis chaleureux, dynamiques, inspirés du vintage mais dotés de la fiabilité Peavey. Ils ont accompagné des milliers de guitaristes, des clubs enfumés aux grandes scènes. Leur son clair est réputé pour sa musicalité, leur crunch pour sa douceur, et leur overdrive pour son caractère.

Et puis il y a les guitares. La Wolfgang, conçue avec Eddie Van Halen, est devenue un modèle culte. Elle symbolise l'alliance entre l'ingéniosité de Peavey et l'exigence d'un guitariste légendaire. La HP2 perpétue cet héritage, avec une fabrication moderne et un souci du détail impressionnant. La Vandenberg, signature du shredder Adrian Vandenberg, a marqué son époque par son design audacieux et sa jouabilité exceptionnelle. La Raptor, increvable, a accompagné des générations de débutants. À une époque, Peavey a même été le plus grand fabricant de guitares des États-Unis. Une prouesse souvent oubliée, mais qui témoigne de l'ambition et du savoir-faire de la marque.

Le pro audio : l'autre moitié de l'empire Peavey

Peavey, ce n'est pas seulement des amplis et des guitares. C'est aussi un titan du pro audio. Enceintes, mixers, micros, systèmes de puissance, solutions pour le live, les écoles, les lieux de culte, les stades : la marque a sonorisé des milliers de lieux dans le monde. Elle a démocratisé la sonorisation professionnelle en la rendant accessible et fiable.

Les bureaux de Peavey dans le Mississippi.



Dans les années 80 et 90, Peavey devient un acteur incontournable du live. Ses enceintes sont réputées pour leur robustesse. Ses amplis de puissance sont des références. Ses consoles de mixage équipent des salles de concert, des studios, des théâtres, des auditoriums. Peavey propose des solutions complètes, pensées pour durer. Pas forcément les plus sexy, mais souvent les plus fiables. Et dans le monde du live, c'est ce qui compte.

2025 : Peavey fête ses 60 ans et rappelle au monde qu'elle est toujours là

Pour son sixantième anniversaire, Peavey publie un message clair : six décennies d'innovation, de passion et de fidélité à une vision simple. Les médias spécialisés saluent l'événement et soulignent l'impact colossal de la marque sur la musique moderne. Peavey ne cherche pas à être tendance. Peavey cherche à être utile. Et c'est ce qui la rend intemporelle.

Cet anniversaire est aussi l'occasion de rappeler une réalité rare : Hartley Peavey est toujours aux commandes. Une longévité exceptionnelle, presque romanesque, qui donne à la marque une cohérence et une authenticité que peu d'entreprises peuvent revendiquer.

Peavey en 2026 : un héritage vivant, une marque qui avance

Aujourd'hui, Peavey continue d'évoluer. La marque modernise ses lignes, développe de nouveaux produits et reste un acteur majeur du pro audio et de l'amplification. Elle n'a plus l'empire industriel d'autrefois, mais elle conserve une aura unique : celle d'une marque qui a accompagné des millions de musiciens dans leurs premiers pas, leurs premiers concerts, leurs premières tournées. Peavey, c'est une part de l'histoire de la musique. Une marque qui a façonné des genres entiers, qui a équipé des générations, qui a traversé les modes sans jamais renier son ADN. Une marque qui ne cherche pas la lumière, mais qui éclaire pourtant la scène depuis soixante ans.

Une légende discrète, mais indestructible

Peavey n'est pas une marque qui crie. C'est une marque qui construit. Une marque qui dure. Une marque qui a su rester fidèle à elle-même pendant six décennies. Et si Peavey fête ses soixante ans en 2025, ce n'est pas pour regarder en arrière. C'est pour rappeler au monde que son histoire continue, que son fondateur est toujours là, que ses amplis continuent de rugir, et que son héritage est plus vivant que jamais ! 🎸

Flo S

Harley Peavey dans les
années 70, toujours à la tête
de la société actuellement !



ENTRETIEN



ALTER BRIDGE – MARK TREMONTI ET MYLES KENNEDY

AB POSITIFS



POUR ENTAMER ALLÈGREMENT SA TROISIÈME DÉCENNIE, ALTER BRIDGE DÉBOULE AVEC UN HUITIÈME ALBUM, « ALTER BRIDGE » (À QUOI BON SE COMPLIQUER LA VIE), AVEC UNE FORMULE QUI A FAIT SES PREUVES. PRÈS D'UN MILLIARD DE CLICS EN STREAMING SELON LA BIO OFFICIELLE. POUR CÉLÉBRER CES RETROUVAILLES, MYLES KENNEDY ET MARK TREMONTI, LES DEUX PATRONS ASSUMÉS, ÉTAIENT DE PASSAGE À PARIS, OÙ ILS ONT PRIS LE TEMPS D'UN FACE-À-FACE SANS DÉTOUR.



Les débuts sur le sol français, le 18 mars 2005 à la Boule Noire de Paris.



Déjà fidèle à PRS.

« TOUT EST PARTI DE LA GENTILLESSE DE WOLFGANG VAN HALEN. IL S'EST MONTRÉ TRÈS INTÉRESSÉ ET NOUS A DIT : « SI ÇA VOUS DIT, VOUS POUVEZ UTILISER LE STUDIO. » ON S'EST REGARDÉS EN SE DISANT : « WAOUH... D'ACCORD. » C'ÉTAIT UNE PROPOSITION ABSOLUMENT INCROYABLE. POUR NOUS, SURTOUT EN TANT QUE GUITARISTES, C'EST UN PEU COMME ENTRER DANS UN TEMPLE. UN VRAI TEMPLE, C'EST VRAIMENT LE MOT. »

Pour commencer, parlons de ce nouvel album. Vous avez tous les deux beaucoup de projets à côté, surtout toi. Quand vous vous retrouvez pour Alter Bridge, est-ce que c'est comme remettre une vieille paire de chaussures, ou faut-il d'abord se réadapter, retrouver l'équilibre du groupe avant d'entrer dans l'écriture ? Comment prépare-t-on un nouvel album après un certain temps ?

Mark Tremonti : Honnêtement, c'est assez simple. On travaille beaucoup chacun de notre côté avant de se retrouver, mais, une fois ensemble, c'est comme si on s'était vus la veille. On le dit souvent : tous ces projets parallèles rendent Alter Bridge plus vivant. Ça entretient la fraîcheur, l'enthousiasme. Quand on rejoue ces morceaux, on se dit vraiment : « *Mince, ça m'avait manqué.* » Être dans le même groupe toute sa vie peut parfois finir par user. Là, au contraire, le fait de s'éloigner puis de revenir nous rappelle à quel point on aime cette musique. Donc, quand on sera de retour en Europe en janvier, ce sera surtout quatre mecs très excités de remonter ensemble sur scène.

Et au niveau du cerveau, justement ? Quand vous cherchez des riffs, des accords, des solos... Existe-t-il une méthode pour se cloisonner volontairement et être en mode 100 % Alter Bridge, sans se disperser ?

Il faut tout réapprendre, en fait. Les gens pensent que tu te souviens naturellement de tout ce que tu as enregistré, mais ce n'est pas vrai. Si tu ne replonges pas dedans, tu oublies. De mon côté, j'ai des notes très détaillées sur la façon de jouer tout ce que j'ai écrit, ce qui m'évite d'y passer trop de temps. Ça me permet de me reconnecter rapidement à l'univers d'Alter Bridge sans me perdre. Même pour cet album, j'ai déjà oublié comment jouer absolument tous les solos que j'ai enregistrés. Il faut que je les réapprenne un par un. Dès que tu enregistres quelque chose et que c'est dans la boîte, ton cerveau passe à autre chose. Personnellement, je ne sais jamais exactement ce que je vais jouer sur scène, tant que je n'ai pas pris le temps de le retravailler sérieusement. Là, par exemple, je serais incapable de monter sur scène avec Alter Bridge du jour au lendemain, ce serait un désastre. Il faut tout retravailler. Et on a enregistré tellement d'albums que c'est tout simplement impossible de tout retenir.



« Alter Bridge », Alter Bridge.

GuitarPart

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET QOBUZ

DES CARTES CADEAUX QOBUZ !



QOBUZ, UNE APPROCHE UNIQUE DE LA MUSIQUE EN LIGNE

Qobuz est une plateforme musicale de haute qualité. Pionnière du son haute qualité depuis 2007, la plateforme française 100 % indépendante offre à toutes et tous les passionnés de musique de vivre une expérience musicale intime et enrichissante. Qobuz donne accès à un contenu d'une profusion inégalée : plus de 100 millions de titres disponibles dans la meilleure qualité sonore (Hi-Res et lossless) et des contenus éditoriaux inédits rédigés par une équipe d'experts. Qobuz est également la seule plateforme au monde à proposer du streaming et de l'achat de musique à l'acte en haute résolution.



POUR PARTICIPER

RENDEZ-VOUS SUR: WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).

Clôture du jeu le 7 mars 2026. Règlement sur simple demande.

Concours par tirage au sort.

IL A GAGNÉ ! F. BERTHOMEAU est le gagnant du concours Markbass paru sur le GP 375.

qobuz
REDISCOVER MUSIC

D'autant que vous en avez enregistrés tous les deux un paquet d'autres depuis la naissance du groupe, que ce soit avec Slash, Tremonti ou en solo...

Oui, je crois qu'on approche la trentaine à nous deux (24 pour être précis, NDR)... Sans compter des apparitions à droite ou à gauche.

Myles Kennedy : Hell ! Ça ne nous rajeunit pas (rires).

J'imagine bien... Enfin, j'imagine seulement. Pour cet album, aviez-vous un plan précis au départ ? Quand vous vous retrouvez, est-ce que vous vous dites : « Cette fois, on va clairement aller dans cette direction ! » Ou il n'y a pas de vrai brainstorming sérieux avant de se lancer... Histoire de garder une certaine innocence, ou fraîcheur.

Mark Tremonti : On en parle, bien sûr. On échange en amont, on se dit : « Tiens, on pourrait essayer ça. » Mais ce qu'on apprend avec le temps, c'est qu'au moment de créer, les choses prennent souvent leur propre direction. On commence chacun de notre côté, parfois à des milliers de kilomètres, et on s'envoie des démos. Franchement, ça pourrait très mal tourner. Quand les premiers morceaux arrivent sur Dropbox, on se dit parfois que ça ne collera jamais sur un même disque. Il y a bien une idée de départ, une discussion initiale, mais, en fin de compte, tout se transforme. Le projet évolue toujours vers quelque chose de différent de ce qu'on avait imaginé. Et c'est justement ça qui est excitant : on ne sait jamais vraiment où l'on va. Quand on

reçoit le master final et qu'on repense à la toute première conversation, on réalise à quel point le chemin a été sinueux. Le résultat n'est pas exactement celui qu'on avait en tête au départ... Mais c'est aussi ça, le plaisir du voyage.

Myles Kennedy : Oui, c'est un truc énorme... et compliqué. Avec huit albums, forcément, il n'y a plus tant de progressions d'accords que tu n'as pas déjà explorées. Et sur le plan des textes, c'est pareil : il faut avoir vécu des choses pour pouvoir écrire. En tout cas, moi, c'est une question que je me pose toujours. Tu doutes forcément un peu au départ, mais quand tu te mets vraiment à écrire, les chansons finissent par prendre forme. Il ne faut pas trop intellectualiser ni se bloquer. Si tu bosses sérieusement, ça finit par venir. En revanche, éviter de se répéter demande énormément de travail. Ce qui nous aide beaucoup musicalement, c'est justement le fait d'explorer différentes approches...

Mark Tremonti : Ce qui nous aide beaucoup musicalement, ce sont les accordages. Utiliser différentes guitares, différentes façons de les accorder, ça ouvre littéralement la boîte de Pandore et ça permet d'explorer toutes sortes de directions. Sans ça, la guitare finirait presque par se comporter comme un piano : une seule approche possible.

Et, justement, vous êtes allés dans un lieu très particulier à Los Angeles, chargé d'histoire... Le fameux 5150 Studios créé par Edward Van Halen en 1983. Avec un musicien tout aussi particulier, à savoir son fils. Racontez-nous...

Tout est parti de la gentillesse de Wolfgang Van Halen. Il s'est montré très intéressé et nous a dit : « Si ça vous dit, vous pouvez utiliser le studio. » On s'est regardés en se disant : « Waouh... d'accord. » C'était une proposition absolument incroyable. Pour nous, surtout en tant que guitaristes, c'est un peu comme entrer dans un temple. Un vrai temple, c'est vraiment le mot. Quand tu passes la porte, tu le ressens immédiatement. Ce n'est pas un studio luxueux ou clinquant ni quelque chose de stérile. C'est très fonctionnel, très brut. Et, justement, c'est ça qui fait tout son charme. On sent presque physiquement tout le travail qui a été accompli entre ces murs, comme si un savant fou y avait façonné des riffs et des disques mythiques. Dans notre parcours, avoir eu la chance de travailler là-bas restera clairement comme l'un des grands moments. Et, comme tu le disais, ce n'est pas un studio qui enchaîne les groupes, qu'on nettoie et réorganise pour le suivant. C'est un lieu qui a une âme, une histoire, et ça change tout.

Myles Kennedy : Ce qui m'a marqué, c'est qu'ils aient laissé le lieu tel quel. On entrait vraiment dans leur environnement de travail. Il y avait les mêmes photos au mur, la grosse caisse des Beatles, tous ces objets, ces souvenirs... Avec même des petits mots laissés sur le réfrigérateur. À un moment, on a réalisé que cette peau de batterie venait du passage des Beatles à l'Ed Sullivan Show, ce que j'ignorais complètement. C'était dingue. Il y avait aussi cette petite cuisine où l'on traînait entre deux sessions, avec des messages accrochés un peu partout, une note du maire, je crois... Et même une facture adressée à Edward Van Halen. Tout ça faisait partie



Mark à la Maroquinerie de Paris le 12 novembre 2010.

intégrante du studio, de son ADN. Rien n'avait été aseptisé ou effacé. Comme tu le disais, ce n'était pas un lieu remis à zéro pour chaque groupe. C'était vivant, chargé d'histoire, et complètement fou à vivre.

Mark Tremonti : On plaisantait en disant que beaucoup de gens s'évanouiraient, rien qu'en entrant dans ce lieu, tellement il est impressionnant. Alors, imagine écrire un album dans ces conditions... Souvent, quand tu composes, tu finis par oublier où tu te trouves, enfermé dans ta bulle créative. Mais il suffisait de lever les yeux autour de nous pour se rappeler où l'on était. Et là, tu te dis : « OK, concentre-toi. Il faut être à la hauteur. »

Tu as déjà travaillé avec Wolfgang par le passé, et il a même fait partie de Tremonti au début, à la basse en 2012. Est-ce que cette proximité a nourri des idées communes cette fois-ci ?

Oui, j'ai enregistré deux albums avec Wolfie par le passé. Mais sur ce disque-ci, il était surtout de passage. Il venait nous voir, traîner un peu avec nous... Et se moquer gentiment. On a surtout passé du temps ensemble, discuté, et écouté sa nouvelle musique, qui est vraiment impressionnante.

Parlons maintenant du jeu. J'ai l'impression que sur cet album, c'est presque un match de tennis entre vous deux, un vrai 50/50. Comment s'est réparti le jeu de guitare cette fois-ci ?

Mark Tremonti : Il y a beaucoup de choses partagées. On joue différemment, et c'est justement ce qui permet de combler les espaces de l'autre et d'élargir le spectre sonore. On occupe des zones de fréquences complémentaires, parce qu'on est deux guitaristes très distincts. De mon côté, j'ai un jeu assez agressif, très frontal. Myles, lui, apporte davantage de finesse.

Myles Kennedy : De la finesse, oui, mais surtout une attaque différente. Elvis (Michael « Elvis » Baskette, producteur, NDR) et moi en parlions souvent : la façon dont Mark attaque les cordes est très agressive, avec un claquant très marqué, et c'est une grande part de l'énergie du groupe. De mon côté, je viens davantage d'un rock ancré dans le blues. J'ai grandi avec Jimmy Page, avec ce côté décontracté, mais précis, un jeu fait de tension et de relâchement que j'essaie d'intégrer.

Mark Tremonti : Quand on met ces deux approches ensemble, ça crée vraiment notre son. Et c'est assez étrange d'ailleurs. En solo, on reste deux guitaristes très différents, mais, avec les années, on finit aussi par déteindre l'un sur l'autre. Parfois, même nous, on ne sait plus si un riff vient de Mark ou de moi. C'est pareil pour les mélodies. Ce qui nous rend assez uniques, c'est qu'on est désormais capables d'aller sur le terrain de l'autre, chacun à notre manière. Et, pour la première fois sur cet album, il y a même un morceau où mon propre frère ne savait pas que c'était moi qui chantais (rires)...

Passons au matériel. Est-ce qu'il y a du nouveau en ce moment avec Paul Reed Smith, ou est-ce que la relation continue simplement comme avant ?

Mark Tremonti : Paul et moi, on discute à longueur de temps. Je lui ai encore parlé hier. On est tous les deux des obsessionnels



du matos et des chasseurs de son. Il m'appelle parfois en me disant : « Je viens de créer la meilleure guitare que le monde ait jamais connue ! » Il a cette capacité à dialoguer avec des maîtres du son comme Eric Johnson et à faire circuler des idées entre tout le monde. Mais il sait aussi que, de mon côté, je suis avant tout un dingue d'amplis. C'est vraiment mon obsession numéro un. Du coup, il me dit souvent : « Mark, je crois que j'ai quelque chose, il faut absolument que tu entendes ça. » Il m'envoie des amplis, je les teste et je lui fais des retours. Et ce sont souvent des choses très éloignées de ce qu'on imagine. Pas seulement du gros high-gain façon MT 100. On est beaucoup plus sur des sonorités inspirées des Dumble. Alexander Dumble, qu'on appelait aussi Howard, est sans doute, avec Leo Fender et Jim Marshall, l'un des noms les plus mythiques de l'histoire des amplis. Pour beaucoup, ses créations sont tout simplement les plus recherchées au monde pour ce type de musique. Ce que j'adore, c'est que Paul soit à fond là-dedans en ce moment. Il a les moyens, les outils et l'ouverture d'esprit pour lancer son usine dans ce genre d'expérimentations sonores, et ça ouvre des perspectives passionnantes. En ce moment, j'utilise surtout les MT 15 et MT 100. Concernant la PRS Tremonti, on essaie de rester très fidèles au modèle original. En revanche, sur les gammes SE, il y a une vraie évolution permanente. Chaque année, ça progresse : nouvelles mécaniques, nouvelles finitions, un travail esthétique toujours plus poussé. Mais le feeling, le profil du manche, ça ne bougera jamais. Le corps non plus. C'est la base. Et ce sont vraiment des guitares fantastiques. J'aimerais beaucoup sortir un autre type de corps que j'utilise moi-même. Paul et moi avons même dessiné une guitare ensemble, et, à chaque

fois que les fans la voient, ils demandent où l'acheter, en disant qu'ils la prendraient immédiatement. Mais c'est un design très spécifique, et quand on pense à la réalité industrielle, ça implique de nouvelles machines, une autre partie de l'usine... Pour l'instant, ce n'est pas faisable. Mais peut-être un jour.

Myles Kennedy : De mon côté, j'ai mon modèle PRS signature Myles Kennedy, sorti il y a quelques années, et je l'adore vraiment. Je me sens extrêmement chanceux. Participer au design d'une guitare, être impliqué dans tout le processus de création, construire un instrument à partir de zéro avec ce qui est sans doute l'un des trois plus grands fabricants de guitares de l'histoire, avec Paul aux commandes... Franchement, c'est le genre de rêve que tu ne t'autorises même pas à formuler, et qui finit pourtant par se réaliser.

Aujourd'hui, vous êtes totalement confiants dans l'avenir d'Alter Bridge, ou est-ce qu'il reste parfois encore quelques doutes ?

Mark Tremonti : Au début, surtout durant les quatre premières années d'Alter Bridge, on était clairement en mode survie. On ne savait absolument pas si on allait encore avoir une carrière, notamment aux États-Unis. C'était très compliqué. Heureusement, le Royaume-Uni nous a soutenus très tôt. On nous disait souvent : « Si vous arrivez à percer au Royaume-Uni, ça finira par déborder sur le reste de l'Europe. » Et, avec le recul, ça s'est effectivement produit, et de façon massive. À cette époque, on se demandait vraiment si tout ça allait tenir. Comme quand ton premier groupe commence à s'essouffler et que tu te demandes s'il ne faudrait pas retourner à la fac, décrocher un diplôme en finance et devenir comptable... Très peu pour moi. Aujourd'hui, Myles et moi, on en rencontre des gens qui nous disent : « On vous offre votre diplôme universitaire si vous venez faire un discours. » Myles, lui, est carrément docteur maintenant. Docteur Kennedy (rires). Félicitations !

Myles Kennedy : Merci ! Docteur Kennedy, je n'arrive pas à y croire... C'était au Musicians Institute, j'y ai donné le discours de remise des diplômes il y a quelques années. Et, d'une manière ou d'une autre, mon manager, Tim, ici présent, a réussi à les convaincre que si je faisais ça, je méritais aussi un doctorat. Aujourd'hui, il trône fièrement dans mon studio, parmi mes affaires... Mais tu sais ce qui est complètement fou ? Ça montre à quel point la vie peut réserver des surprises, surtout pour les jeunes qui nous écoutent, ou nous lisent. On ne se rend pas toujours compte de là où un parcours peut mener. Quand j'étais ado, je rêvais d'entrer au MI, au GIT, là où avaient étudié mes héros. Mais je ne venais pas d'un milieu très aisé, et, financièrement, c'était tout simplement impossible. Alors, si quelqu'un m'avait dit qu'un jour, des décennies plus tard, je donnerais le discours de remise des diplômes, que je recevrais un doctorat, que j'enregistrerais un album aux studios 5150... Franchement, quelle aventure ! La morale de l'histoire est simple : travaillez dur. On ne sait jamais où la route peut mener. 🍀

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET



Les deux patrons d'Alter Bridge en 2025 dans les locaux de Gérard Drouot Productions.

HYPERACTIFS

Le moins qu'on puisse dire, c'est que les deux musiciens n'ont pas chômé depuis le début de ce siècle qui a vu naître Alter Bridge. En omettant les live, leur discographie laisse songeur.

Déjà, on rappelle que, pour Alter Bridge, on en est déjà à 8 albums studio :

« One Day Remains » (2004), « Blackbird » (2007) « AB III » (2010), « Fortress » (2013), « The Last Hero » (2016), « Walk The Sky » (2019), « Pawns & Kings » (2022), « Alter Bridge » (2025)

Pour Mark Tremonti, cela commence avec la réunion de Creed, le temps d'un album studio : « Full Circle » (2009)

Ça se poursuit avec Tremonti, le groupe et 6 albums studio :

« All I Was » (2012), « Cauterize » (2015), « Dust » (2016) « A Dying Machine » (2018), « Marching In Time » (2021) « The End Will Show Us How » (2025)

Enfin, en solo ou projets annexes, Mark a enregistré deux albums « vocaux » étonnants :

« Tremonti Sings Sinatra » (2022), « Christmas Classics New & Old » (2023)

Pour Myles Kennedy, avec son autre complice sérieux, Slash, une collaboration baptisée pompeusement Slash ft. Myles Kennedy & The Conspirators, cela donne 4 albums studio. En plus des deux titres pour l'album solo « Slash » (2010) : « Apocalyptic Love » (2012), « World on Fire » (2014), « Living the Dream » (2018), « 4 » (2022)

Et, en solo il a tout de même trouvé le temps et le besoin d'enregistrer 3 albums studio :

« Year Of The Tiger » (2018), « The Ides of March » (2021), « The Art Of Letting Go » (2024)

Abonnez-vous à GuitarPart

L'ABO PAPIER



60€ au lieu de ~~182~~
12 numéros

-41%

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE



69€
12 numéros

DES QUESTIONS ?
sav@bleupetrol.com

L'ABO PAPIER + NUMÉRIQUE + PÉDAGO

79€ au lieu de ~~145~~
12 numéros + accès illimité



-45%

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION



À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENDRE SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

Raykea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- ☐ Papier (France) **60 €** ☐ Papier + numérique (France) **69 €** ☐ Papier (Europe) **90 €**
☐ Papier + numérique + appli (France) **79 €** ☐ Numérique + appli **45 €**

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

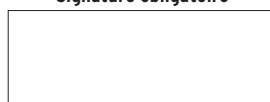
Code postal..... Ville..... Pays.....

Tél. E-mail

☐ Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Signature obligatoire

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykea



Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

Nos offres en ligne



SORTILÈGE – OLIVIER SPITZER – MICHAËL ZURITA

À DOUBLE PUISSANCE

DEPUIS 1981, SORTILÈGE AVANCE CONTRE VENTS ET MARÉES. UNE TRAJECTOIRE CABOSSÉE, FAITE DE SÉPARATIONS, DE RETOURS, DE REMISES EN QUESTION PERMANENTES, ET MARQUÉE RÉCEMMENT PAR LA DISPARITION DU GUITARISTE BRUNO RAMOS EN MAI 2025. AVEC « LE POIDS DE L'ÂME », PARU EN NOVEMBRE DERNIER, LE GROUPE SIGNE UN CINQUIÈME ALBUM INTENSE QUI REGARDE AUTANT VERS L'INTÉRIEUR QUE VERS L'AVENIR. LES GUITARISTES OLIVIER SPITZER ET MICHAËL ZURITA REVIENNENT SUR CETTE PÉRIODE CHARNIÈRE, SUR LA FORCE COLLECTIVE, DERRIÈRE LE CHANTEUR EMBLÉMATIQUE CHRISTIAN « ZOUILLE » AUGUSTIN, QUI MAINTIENT SORTILÈGE DEBOUT POUR UNE ANNÉE 2026 QUI S'ANNONCE PARTICULIÈREMENT FORTE, ENTRE LES DATES AUX CÔTÉS DE SAXON ET UNE APPARITION TRÈS ATTENDUE SUR LA MAINSTAGE 1 DU HELLFEST.



Olivier Spitzer et Michaël Zurita.

Avec « Le Poids De L'Âme », Sortilège semble affirmer une volonté de ne plus forcément revenir au son metal d'il y a 40 ans, mais plutôt à celui des années 2000, à l'instar d'un Judas Priest dont vous êtes assez proches...

Olivier Spitzer : On n'a quand même pas tout à fait les mêmes moyens (rires)... On a trois fois moins, ou même cent fois moins de moyens que Judas Priest, mais on arrive malgré tout à se situer dans cette couleur-là. Et moi, ça me va très bien. Ça ne m'empêche pas d'écouter Powerwolf, Battle Beast ou Sabaton et de voir que ce sont encore d'autres esthétiques. Simplement, ce n'est pas ce qu'on voulait faire. Notre référence est clairement plus Judas que la couleur Iron Maiden, qui est plus mélodique, presque plus « soft » dans l'approche. Nous, on cherchait quelque chose de plus frontal, plus dense, plus lourd émotionnellement aussi...

Dans les faits, l'histoire de Sortilège s'est inscrite sur la durée, avec un parcours parfois compliqué. Quand vous préparez un album comme le dernier, c'est quelque chose de fluide, presque confortable, ou, au contraire, un vrai chantier ? Vous écrivez les morceaux en vous disant : « on verra bien pour les textes », un point essentiel pour Sortilège, ou c'est plus angoissant que ça ?

Il y a toujours une phase où je m'inquiète, oui. En général, je compose des morceaux, et Christian va piocher dedans, un peu comme dans un buffet. Il va garder certaines bases, en modifier d'autres, retravailler la structure pour faire émerger une mélodie. Cette mélodie, il va la retoucher un nombre incalculable de fois, et derrière, il va aussi ajuster les accords pour que tout colle à ce qu'il a en tête. À partir de là, on arrive à une forme musicale à peu près définie. Et seulement ensuite vient le texte. Et, pour Christian, c'est clairement la partie la plus compliquée. Il passe des nuits blanches à chercher les mots justes, ceux qui doivent parfaitement épouser la mélodie. Il arrive d'ailleurs que certains morceaux restent sur le côté simplement parce que le texte n'a jamais réussi à naître. Et, même quand des morceaux aboutissent, il y a encore beaucoup d'écœurement. Sur l'ensemble des titres finalisés, il peut facilement y avoir 50 % de perte au moment de choisir ceux qui figureront sur l'album. Donc oui, c'est énormément de travail. Une fois les morceaux définitivement stabilisés, tout est repris à zéro à partir des maquettes. On suit ensuite un schéma assez classique : d'abord la batterie, puis les guitares, les voix, les arrangements... C'est très fastidieux, c'est un vrai accouchement dans la douleur. Et, cette fois-ci, tout ça s'est fait dans un contexte encore plus compliqué, avec le décès de Bruno. Se remettre au travail après, ça n'a pas été évident. L'arrivée de Michaël, avec sa fraîcheur et son enthousiasme, a vraiment été un moteur. Il est arrivé comme un fou, très motivé, et l'enregistrement des guitares s'est extrêmement bien passé. Mais tout le reste du processus reste long, exigeant, parfois éprouvant.

**« QUAND MICHAËL EST ARRIVÉ, JE LUI AI DIT ASSEZ NATURELLEMENT :
« VOILÀ, ON EST SUR VICTORY, ESSAIE, ÇA DEVRAIT COLLER. » ET EN FAIT,
PAS DU TOUT (RIRES) ! POUR LUI, C'ÉTAIT TROP RAIDE, TROP DUR, IL N'Y
AVAIT PAS ASSEZ DE GRAIN, PAS ASSEZ DE SOUPLESSE DANS LA RÉPONSE. »**



Le nouveau tandem de Sortilège à plein tubes.



Même avec un son disons « tout neuf », Sortilège reste malgré tout identifiable dès la première écoute...

Sortilège, c'est avant tout quelque chose qui a été élaboré il y a quarante ans. L'ADN du groupe repose sur ce mariage très étroit entre la mélodie de guitare et la voix. C'est presque permanent, et c'est sans doute la particularité de 80 % des morceaux du groupe. Il y a une guitare rythmique qui assume pleinement son rôle de rythmique, et un guitariste soliste qui joue énormément de lignes mélodiques, de solos, et très peu d'accords. Cette guitare-là est souvent en contrechamp de la voix, mais les deux finissent par se rejoindre, se compléter. Dans les refrains, c'est quasiment systématique : la mélodie vocale et la mélodie de guitare avancent ensemble. Tu entends le morceau, et tout de suite tu reconnais ce côté emblématique de Sortilège. Cette façon très spécifique de faire dialoguer la voix et la guitare, elle existe depuis le début, et elle est toujours là aujourd'hui. Après, sur la question du son à proprement parler, je vais te répondre très franchement. Quand on a commencé Sortilège, avec Bruno, l'évidence était de

jouer sur de vieux Marshall et de chercher exactement le son des années 80. C'était logique à l'époque, c'était notre référence. Aujourd'hui, on n'est plus du tout dans cette démarche-là. On a voulu garder l'identité, mais avec une approche sonore plus moderne, plus actuelle, sans chercher à faire du mimétisme ou de la reconstitution.

En tant que guitariste, mais aussi producteur, travailler avec Michaël a-t-il exigé de nouveaux choix au niveau des guitares, amplis ou effets ?

Oui, clairement, parce qu'il y avait un vrai problème, et ça me dérangeait énormément. On a donc beaucoup cherché. On a essayé une dizaine de têtes différentes pour trouver la couleur qu'on voulait. Dans son studio, il y avait énormément de possibilités, mais très vite on s'est rendu compte que certaines choses ne fonctionnaient pas. On a notamment écarté les Marshall. Ça n'allait pas. Ce n'était pas assez adapté à ce qu'on recherchait, notamment par rapport aux cris et aux lignes de voix de Christian, qui demandent un spectre plus large, plus ouvert. De mon

« SORTILÈGE, C'EST AVANT TOUT QUELQUE CHOSE QUI A ÉTÉ ÉLABORÉ IL Y A QUARANTE ANS. L'ADN DU GROUPE REPOSE SUR CE MARIAGE TRÈS ÉTROIT ENTRE LA MÉLODIE DE GUITARE ET LA VOIX. C'EST PRESQUE PERMANENT, ET C'EST SANS DOUTE LA PARTICULARITÉ DE 80 % DES MORCEAUX DU GROUPE. »

côté, je sortais aussi d'une période où j'avais beaucoup utilisé de l'ENGL, donc revenir en arrière vers un son trop rétro ne nous apportait pas ce qu'on cherchait. Pourquoi pas sur le principe, mais musicalement, on ne trouvait pas notre compte. C'est comme ça qu'on avait fait notre choix à l'époque pour des têtes Victory. Pour Bruno, on avait opté pour la tête la plus puissante de la gamme. Et moi, je suis littéralement tombé amoureux d'un modèle qui venait de sortir à ce moment-là, avec une couleur très sombre, idéale pour les rythmiques, mais aussi un vrai côté rock and roll dans le grain. Ça fonctionnait parfaitement pour Sortilège. Quand Michaël est arrivé, je lui ai dit assez naturellement : « Voilà, on est sur Victory, essaie, ça devrait coller. » Et en fait, pas du tout (rires) ! Pour lui, c'était trop raide, trop dur, il n'y avait pas assez de grain, pas assez de souplesse dans la réponse. À partir de là, il a fallu repenser certaines choses pour que chacun trouve sa place sans dénaturer l'identité du groupe. Du coup, je lui ai fait essayer d'autres têtes de la gamme. J'en avais plusieurs sous la main, dont deux modèles différents, dont une version noire. Et celle-là, immédiatement, ça lui a collé à la peau. Là, on a su qu'on tenait quelque chose. On a donc récupéré cette tête-là aussi pour la scène. En studio, on a enregistré principalement avec la EVH 5150 EL 34 et la 6L6 noire (Stealth). C'est vraiment la base du son de l'album. Côté effets, c'est resté très simple. Sur ma guitare à moi, il n'y a quasiment rien. En revanche, on utilise pas mal de noise-gates. C'est indispensable pour éliminer les souffles, aussi bien dans la boucle qu'en entrée, surtout avec des sons aussi denses et puissants. Ça permet d'avoir quelque chose de très propre, très maîtrisé, même dans les passages les plus lourds. Pour Michaël, j'ai ajouté un petit préampli dédié à ses solos, surtout sur les parties un peu plus « exotiques », avec quelques effets ponctuels. Mais là encore, rien de démesuré. Son approche reste très traditionnelle, très guitare-ampli. Il est à l'aise avec ça, il n'a pas besoin d'une usine à gaz. Globalement, on a vraiment privilégié ce qu'on entend : les têtes, le grain, le jeu, les guitares. Le reste est volontairement resté minimaliste.

Et donc, du côté des guitares...

J'ai quatre Explorer, mais, paradoxalement, l'album a été enregistré avec d'autres guitares. Je me suis dit qu'on allait profiter du studio pour essayer autre chose. Parmi mes Explorer, j'en ai deux ou trois du début des années 2000, autour de 2004-2005, toutes équipées de micros DiMarzio. La quatrième est un modèle des années 90, plus lourd, mais vraiment très agréable à jouer, elle aussi montée en DiMarzio. Au final, j'ai surtout utilisé trois ou quatre Gibson Les Paul différentes,

toujours avec des DiMarzio, ainsi que quelques guitares custom. Pour les rythmiques, je travaille avec deux accordages principaux : un mi bémol et un open de si.

Michaël Zurita : Tu es endorsé Gibson ?

Olivier Spitzer : Non... mais on ne sait jamais (rires).

Michaël Zurita : De mon côté, je ne suis pas endorsé Ibanez non plus. J'ai monté mes guitares moi-même, en achetant des pièces détachées pendant une vingtaine d'années, à une époque où c'était encore très abordable. Aujourd'hui, ce serait impossible à refaire : même les pièces coûtent une fortune. Du coup, je n'ai pas de modèle « usine », mais un ensemble vraiment personnel.

Olivier Spitzer : Mais tant mieux, ça va nous calmer sur l'achat de guitares (rires). Enfin... moi, j'avoue, je n'arrête jamais. C'est un plaisir. 🎸

Propos recueillis par Jean-Pierre SABOURET

NOUVEL ALBUM

— BLUES CORNER —

ALL THAT WE ARE

Des guests de prestige

- Fred Chapellier
- Marco Cinelli
- Sonny Landreth

DEUX VISAGES DU BLUES, UNE MEME PASSION...

- 🔥 Chicago Blues électrique et urbain
- 🌿 Country Rock Californien roots et mélodique

SORTIE LE 23 FÉVRIER

Spotify Apple Music deezer

Viva Sortilège !



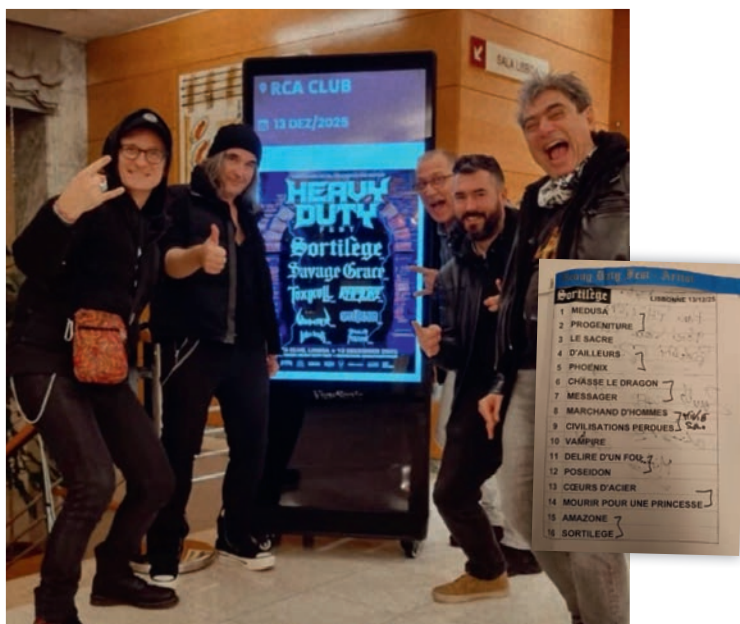
EN DIRECT (OU PRESQUE) DE LISBONNE

SORTILÈGE
LISBONNE, PORTUGAL — 13 DÉCEMBRE 2025

L'INTERVIEW AYANT EU LIEU LA VEILLE DU DÉPART DU GROUPE POUR LISBONNE, J'AI DEMANDÉ À OLIVIER DE M'ENVOYER UN PETIT COMPTE RENDU. NOUS SOMMES AMIS DEPUIS L'ÉPOQUE DE STATORS, LORS D'UN CONCERT ÉPIQUE EN OUVERTURE DE QUIET RIOT, ET LE GUITARISTE NE S'EST PAS FAIT PRIER. MERCI À LUI.



Arrivés le 12 à Lisbonne et accueillis par une organisation sans faille pendant ces 3 jours au Portugal. Signing session le 12 au soir avec Savage Grace, dans un bar rock où l'on a pu manger des hamburgers maison et boire du bon vin rouge portugais ! Une matinée du 13 cool à se balader dans la ville par une température printanière. Balance en début d'après-midi, retour à l'hôtel, concert le soir dans une ambiance survoltée. Des fans portugais de tous les âges, une excellente organisation dont certains membres font partie des groupes portugais de la soirée. À noter l'excellente prestation de Toxikull. Côté son, notre ingénieur du son, Pierre Scalcot, était du voyage. Les guitaristes ont utilisé, Mike, pédalier avec entre autres OD EVH MXR 5150, Preamp TC Electronic Deluxe 65 dans le return d'une tête EVH, Olivier, Quad Cortex avec Seymour Powersstage 200.

Olivier SPITZER


Olivier Spitzer, le pilier rythmique.



MILES KANE LUMIÈRE OBSCURE

AVEC SON ALLURE DE DANDY, MOD DANS L'ÂME ET TRÈS BRITISH, MILES KANE TRANCHE DANS LE VIF AVEC UN SIXIÈME OPUS, « SUNLIGHT IN THE SHADOWS », À LA FOIS SCINTILLANT ET DÉLICIEUSEMENT NOSTALGIQUE. EN DOUZE TITRES PORTÉS PAR DES MOULINETS DE GUITARES INCENDIAIRES À LA PETE TOWNSHEND, L'ALBUM DÉROULE UNE RECETTE INFAILLIBLE OÙ MARC BOLAN FRICOTE AVEC THE EASYBEATS, LE TOUT PROPULSÉ PAR L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE D'UN ROCK GLAM FLAMBOYANT. LE 5 JANVIER 2026, MILES KANE, DE PASSAGE À PARIS, SE CONFIE À GUITAR PART...



Enfant du Merseyside, Miles Kane grandit sur la péninsule de Wirral, entre la mer d'Irlande et la frontière galloise. À 12 ans, il se met à la guitare, s'imprégnant des moulinets furieux de Townshend et de la scène mod britannique des années 60, de The Action aux Small Faces. Cousin de James et Ian Skelly de The Coral, il fonde rapidement son premier groupe, The Rascals, avec deux musiciens du coin, Joe Edwards à la basse et Greg Mighall à la batterie. Le trio publie en 2007 un album dense, mais imparfait, Rascalize. Déçus, les musiciens rangent guitares et flight cases quelques mois plus tard.

Toujours au taquet, Miles rebondit avec The Little Flames, un combo tonique qui mord à pleines dents dans un rock incendiaire très marqué par The Who. Sur scène, le groupe se fait remarquer et décroche les premières parties des Arctic Monkeys. Le courant passe immédiatement entre Miles Kane et le leader des Monkeys, Alex Turner. Une complicité évidente et une fascination commune pour le rock anglais des sixties donnent naissance à un nouveau projet.

Sous le nom de The Last Shadow Puppets, le duo publie un premier album bardé de guitares élégantes et de chansons ciselées, dont *The Age Of The Understatement*. À l'aise sur scène, la formation enchaîne les concerts aux États-Unis devant des salles combles, avant une tournée triomphale au Royaume-Uni. Mais tout s'emballe trop vite. Le succès est fulgurant et les musiciens décident de marquer une pause.

Auteur, compositeur et interprète, Miles Kane se lance alors en solo. En 2011, il ouvre le bal avec « Colour Of The Trap », aux couleurs brit pop affirmées, suivi deux ans plus tard du percutant « Don't Forget Who You Are ». Treize ans plus tard, il poursuit sa route avec « Sunlight In The Shadows », un album aux mélodies accrocheuses, solidement charpenté, enregistré à Nashville avec Dan Auerbach à la production, guitariste et cerveau des The Black Keys.

C'est ton premier album pour le label Easy Eye Sound. Comment as-tu rejoint l'écurie de Dan Auerbach ?

Je connaissais et j'appréciais déjà les albums que faisaient Dan Auerbach et Patrick Carney avec The Black Keys. On s'est rencontrés avec Dan en juin 2024, à Nashville. Le feeling est passé tout de suite entre nous. On s'est rendu compte qu'on partageait les mêmes goûts musicaux, on a sorti les guitares et joué pendant des heures, aussi bien des morceaux de Link Wray et Dick Dale que des chansons de T. Rex. Le rapprochement s'est fait naturellement et il m'a proposé dans la foulée d'intégrer son label Easy Eye Sound, où figurent pas mal d'artistes que j'apprécie, comme James Hunter ou Marcus King. Sa proposition tombait à pic, j'avais envie de changer d'air, de son et d'ambiances.

Pour l'enregistrement de *Sunlight In The Shadows*, tu es sorti de ta zone de confort. Fini le confort « ouaté » des studios britanniques du nord de l'Angleterre, tu t'es installé à Nashville. Comment s'est déroulée l'adaptation ?

On a fait ça en douceur, mais sans perdre de temps. J'avais l'habitude d'enregistrer mes albums en six ou sept semaines ; avec Dan aux manettes, on est partis sur un rythme beaucoup plus soutenu. En réalité, on a enregistré le disque en quatre jours, avec une moyenne de trois titres par jour. Le studio du label est très rudimentaire : une grande pièce, une console analogique posée sur une vieille table de cuisine en formica, et des guitares branchées sur des amplis à lampes, prêtes à l'emploi un peu partout.



« *Sunlight In The Shadows* », Miles Kane.

Quand Dan Auerbach est aux manettes, quelles sont les méthodes de travail du guitariste des Black Keys ?

Dan est un putain de bon producteur. C'est aussi un sacré musicien, avec un jeu de guitare très instinctif. Il s'est investi à fond dans le projet : il joue de la guitare, de l'orgue et du mellotron sur plusieurs titres de l'album. Son enthousiasme m'a transcendé, c'était complètement fou.

Scooter toujours !



« CE DISQUE RÉSUME TOUTES MES PASSIONS MUSICALES, ET SURTOUT LA PRODUCTION TRÈS ORIENTÉE GUITAR BAND QUE JE RECHERCHAIS DEPUIS PLUS DE VINGT ANS. »

C'est aussi un album où il y a beaucoup de guitares. Tu es accompagné en studio par quatre guitaristes. Comment vous êtes-vous réparti les rôles ?

On s'est retrouvés à quatre guitares dans la pièce principale. Il y avait la mienne, ma Gibson ES-335 de 1952, la Fender Telecaster de Dan, et les guitares des musiciens invités, à savoir Tom Bukovac, Nick Bockrath et Barrie Cadogan. Pour moi, cet ensemble a représenté une forme d'aboutissement sonore, réunissant toutes mes passions en matière de son de guitare.

Quelles guitares as-tu utilisées ?

Pour l'enregistrement de l'album, je n'ai utilisé qu'une Gibson ES-335. Elle a un son très accrocheur, particulièrement

percutant dans les médiums. Il y avait d'autres guitares dans le studio, comme des Fender Jaguar, mais je ne les ai pas utilisées.

Ce sixième opus te ressemble beaucoup. C'est un peu ton ADN : on y retrouve tout ce que tu aimes, de T. Rex aux Easybeats, en passant par les Beatles et les ambiances soul de la Motown. Tu confirmes ?

Exactement. Ce disque résume toutes mes passions musicales, et surtout la production très orientée guitar band que je recherchais depuis plus de vingt ans.

Ta reprise de *Slow Death* des Flamin' Groovies, qui figure sur ton nouvel album, fait jeu égal avec la version originale...

Je suis tombé sur ce morceau un peu par hasard. Dès la première écoute, j'ai eu l'impression que ma tête allait exploser. Ça sonne comme les premiers morceaux des The Rolling Stones : c'est dense, roboratif, avec un son de guitares bien crade, très garage band, exactement ce que j'aime.

Tu es natif du Merseyside, côté Liverpool. Quelles sont, selon toi, les qualités des Liverpooliens que ne possèdent pas leurs grands rivaux de Manchester ?

C'est à Liverpool que les Beatles ont commencé à conquérir le monde. Ils ont renversé la table et écrit le plus beau répertoire du rock anglais. Et puis bon, côté football, on se débrouille pas mal avec le Liverpool FC, contrairement à Manchester United, qui se traîne un peu en championnat...

Tu entames en février une série de concerts en France, avec une date à Paris, sur la scène du Trianon, le 20 mars...

On a vraiment hâte d'y être ! 🎸

Propos recueillis par Philippe LANGLEST

Au festival de Beauregard le 6 juillet 2013.



FRENCH TOUCH

Miles Kane est un grand fan de Jacques Dutronc et de la french pop des sixties. Il nous livre son top 3, avec ou sans guitare...

Les Cactus

Je l'ai reprise sur scène avec The Last Shadow Puppets. C'est une bombe atomique qui touche sa cible à chaque sortie.

Le Responsable

C'est sans doute mon titre préféré de Jacques Dutronc. J'adore la jouer sur scène avec plusieurs guitares, elle est faite pour ça. Je rêve de faire un album de reprises de Jacques Dutronc, avec lui en invité, ce serait énorme.

Il est cinq heures, Paris s'éveille

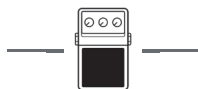
J'aime son côté crooner. Ça swingue, presque à la Scott Walker.





ELECTRO HARMONIX ELECTRIC MISTRESS LE FLANGER QUI A INVENTÉ UNE COULEUR !

LANCÉE AU MILIEU DES ANNÉES 70, L'ELECTROHARMONIX ELECTRIC MISTRESS N'A PAS SEULEMENT POPULARISÉ LE FLANGER : ELLE A REDÉFINI LA MANIÈRE DE COLORER UN SON DE GUITARE. ENTRE LES MAINS D'ANDY SUMMERS, DAVID GILMOUR, ELLE EST DEVENUE UNE SIGNATURE SONORE, UN PAYSAGE EN MOUVEMENT ET A FAÇONNÉ DES DÉCENNIES DE MUSIQUE. RETOUR SUR UNE PÉDALE QUI A TRANSFORMÉ UN SIMPLE EFFET EN VÉRITABLE IDENTITÉ MUSICALE !



Il existe des pédales qui traversent les décennies comme de simples outils, et puis il y a celles qui deviennent des fragments d'histoire. L'ElectroHarmonix Electric Mistress appartient à cette seconde catégorie. Apparue au milieu des

années 70, à une époque où les guitaristes cherchaient encore comment repousser les limites de leurs amplis et de leurs pédales, elle a immédiatement imposé une couleur, une texture, une manière de faire respirer un accord. Ce n'était pas seulement un flanger :

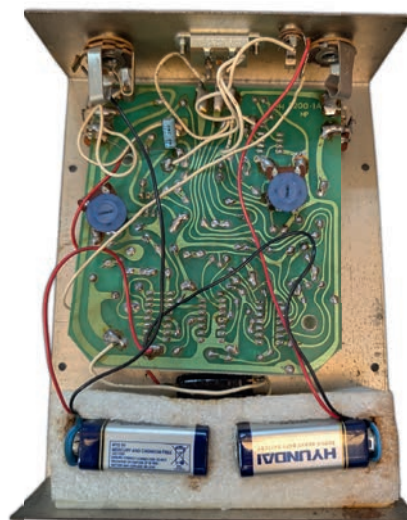
c'était une atmosphère. À l'époque, le flanger est encore un effet jeune. Les studios utilisent des techniques de bande pour créer ces balayages caractéristiques, mais les pédales capables de reproduire ce phénomène restent rares.

Electro Harmonix, fidèle à son esprit pionnier, décide alors de concevoir un flanger analogique capable d'offrir une profondeur et une musicalité inédites. Le pari est audacieux. Pourtant, la Mistress va rapidement s'imposer comme une référence.

L'ELECTRO HARMONIX ELECTRIC MISTRESS N'EST PAS SEULEMENT UN EFFET VINTAGE. C'EST UN MORCEAU DE CULTURE. UNE ESTHÉTIQUE. UNE MANIÈRE DE FAIRE SONNER LA GUITARE AUTREMENT.



L'une des nombreuses variations de l'Electric Mistress.



Bazar organisé ? Seul compte le résultat !

Ce qui frappe d'abord, c'est son caractère. Là où beaucoup de flangers sonnent mécaniques, presque trop réguliers, la Mistress respire. Son balayage est large, liquide, parfois imprévisible. Elle souffle un peu, elle vit, elle bouge. Ses micro-variations deviennent des atouts. Elle ne cherche pas la perfection technique : elle cherche l'émotion. Et c'est précisément ce qui va séduire les guitaristes les plus aventureux.

Andy Summers est l'un des premiers à comprendre son potentiel. Sur les premiers albums de The Police, elle devient presque un membre du groupe. Elle enveloppe les accords, crée des halos lumineux autour des rythmiques, transforme une simple progression en paysage sonore. Écoutez *Walking on the Moon* : ce n'est pas un flanger, c'est une ambiance. Summers ne l'utilise pas comme un effet, mais comme un instrument à part entière.

David Gilmour, lui, l'adopte pour d'autres raisons. Chez Pink Floyd, la Mistress devient un outil de texture, un moyen de faire vibrer les notes longues, de donner du mouvement à des nappes de guitare suspendues dans le temps. Sur scène comme en studio, elle apporte une dimension presque cinématographique aux parties de guitare. Là encore, la Mistress ne se contente pas de flanger : elle raconte quelque chose !

Techniquement, la Mistress repose sur un circuit analogique utilisant un BBD (Bucket Brigade Device), comme beaucoup d'effets de modulation de l'époque. Mais c'est la manière dont Electro-Harmonix exploite ce composant qui fait la différence. Le balayage est plus ample, la texture plus granuleuse, le comportement plus organique. Le souffle, souvent considéré comme un défaut, devient ici

une partie du charme. On entend la machine travailler, on sent le circuit respirer...

Bien sûr, elle n'est pas parfaite. Elle peut être capricieuse, sensible à l'alimentation, et son comportement varie parfois d'un exemplaire à l'autre. Mais c'est précisément cette imperfection qui fait son charme. À une époque où les effets numériques promettent une précision absolue, la Mistress rappelle qu'un peu de chaos peut être une source de beauté !

Son influence, elle, est immense. Au-delà de Summers et Gilmour, on la retrouve chez Billy Corgan, Kevin Shields, John Frusciante, et toute une génération de guitaristes qui cherchent à créer des textures plutôt que des effets. La Mistress n'est pas là pour faire joli : elle est là pour transformer la guitare en instrument

atmosphérique, presque orchestral. Aujourd'hui encore, alors que les flangers numériques peuvent reproduire n'importe quel balayage avec une précision chirurgicale, la Mistress continue de séduire. Parce qu'elle n'est pas parfaite. Parce qu'elle a du grain, du souffle, de la vie. Parce qu'elle rappelle une époque où les guitaristes cherchaient moins la fidélité que la personnalité. Et parce qu'elle a marqué l'histoire de la guitare comme peu de pédales l'ont fait.

L'Electro Harmonix Electric Mistress n'est pas seulement un effet vintage. C'est un morceau de culture. Une esthétique. Une manière de faire sonner la guitare autrement. Et dès que vous l'enclenchez, vous n'êtes plus seulement en train de jouer. Vous êtes en train de peindre un beau tableau ! 🎸

Flo S

IRON MAIDEN

50 ANS DE GUITARES MYTHIQUES

UN DEMI-SIÈCLE QU'IRON MAIDEN TRACE SA ROUTE, PORTÉ PAR UN SON IMMÉDIATEMENT RECONNAISSABLE ET UNE IDENTITÉ VISUELLE ICONIQUE. DERRIÈRE LES MASCOTTES, LES TOURNÉES TITANESQUES ET LES HYMNES IMMORTELS, SE CACHENT DES INSTRUMENTS QUI ONT FAÇONNÉ CETTE LÉGENDE. POUR CÉLÉBRER CET ANNIVERSAIRE, FENDER ET JACKSON DÉVOIENT UNE SÉRIE EXCEPTIONNELLE DE MODÈLES SIGNATURE. UP THE IRONS !



En avril 1980 Iron Maiden s'apprête à sortir un album fondateur de la « New Wave of British Heavy Metal ». L'illustration de Derek Riggs qui orne la pochette se retrouve placardée sur les murs et les blousons de milliers d'ados afin de célébrer cette révolution musicale ou, plus simplement, pour emmerder les parents. Les pauvres ignorent encore que la décoration virera à l'horreur, un an plus tard, à la sortie de l'album Killers. Ce cher Eddie, une hache ensanglantée à la main, s'apprête à finir le pauvre bougre qui s'attache encore à son T-shirt.

Violent ? Pas plus que le contexte social de l'époque. Nous sommes alors dans une Albion exsangue politiquement et économiquement, mise à genoux par Margaret Thatcher. La vierge de fer est le parfait exutoire face à la dame faite du même métal.

Cela fait toutefois cinq ans déjà que le groupe commence à imposer son mélange de heavy, punk et progressif sur les scènes anglaises. Steve Harris est, depuis le début, au centre du dispositif. Ce bassiste rapide et percussif à l'origine du fameux galop qui irrigue toute la discographie du groupe ne jure que par sa Fender Precision Bass

Dave Murray a le droit à deux modèles pour ce demi-siècle dans le groupe.



DAVE MURRAY STRATOCASTER 50th ANNIVERSARY

Depuis ses débuts dans Iron Maiden, Dave Murray incarne cette fluidité mélodique qui transforme chaque solo en ligne chantante. Sa Stratocaster 50th Anniversary reprend exactement cet esprit : un manche rapide, une ergonomie familière et une sensation de jeu qui pousse naturellement aux legatos et aux phrasés lumineux. La configuration micro, pensée pour son style, offre un équilibre idéal entre chaleur, précision et mordant, de quoi traverser un mur de guitares sans perdre en musicalité. Cette édition anniversaire n'est pas une simple réplique : c'est un instrument conçu pour prolonger l'héritage d'un guitariste dont la virtuosité n'a jamais été démonstrative, mais toujours expressive. Une Strat qui rappelle que chez Murray, la technique n'est jamais une fin, mais un moyen de faire vibrer l'émotion et de porter la mélodie au premier plan.

CORPS Aulne **MANCHE** Érable
TOUCHE Palissandre **MÉCANIQUES** Vintage
CHEVALET Floyd Rose R2
MICROS Seymour Duncan TB-4 + SH-1N +
Antiquity Texas Hot **CONTRÔLES** 1 volume,
2 tonalités, sélecteur 5 positions



Le modèle de Janick a un peu perdu de son vernis !



modifiée au fil des décennies (pickguard miroir, électronique renforcée, cordes flatwound Rotosound) et un préampli Aletron, fait sur mesure, pour alimenter des baffles Marshall. À la guitare, Dave Murray incarne l'autre pilier historique du groupe, fidèle à Iron Maiden autant qu'à la Stratocaster depuis les années 70. C'est sur la mythique Fender que Murray développe son jeu fluide, très legato, fait de vibratos amples et de phrasés mélodiques immédiatement identifiables. La Strat est l'instrument idéal pour garder une certaine clarté en contraste avec la rugosité rythmique du groupe. L'instrument qui lui est le plus associé est celui ayant appartenu à Paul Kossoff, du groupe Free, achetée en 1976 et plusieurs fois modifiée. Dave a remplacé les micros simple bobinage par deux DiMarzio : un Super Distortion en chevalet, un PAF en position manche. Il a eu plusieurs autres modèles de la marque mais compte aussi dans sa collection une Gibson SG Custom, plusieurs Les Paul, ainsi qu'une Ibanez Destroyer II. Côté amplification, on note la tête Marshall 50-watt Super Lead, un JCM 2000, un Fender Super-Sonic.

Arrivé en 1980, Adrian Smith apporte une couleur complémentaire. Plus polyvalent dans ses choix, il alterne entre Gibson et Fender avant d'opter progressivement pour des superstrats

JANICK GERS STRATOCASTER 50th ANNIVERSARY

Janick Gers, c'est l'incarnation la plus sauvage et imprévisible d'Iron Maiden : un guitariste qui joue autant sur son instrument qu'avec ! Toujours en mouvement, toujours à la limite du chaos contrôlé. Sa Stratocaster 50th Anniversary reflète parfaitement cette personnalité explosive. On y retrouve une guitare pensée pour la scène, pour les bonds, les moulinsets, les attaques franches et les riffs qui claquent comme des coups de fouet. Le manche, rapide et solide, offre une prise en main qui encourage l'énergie brute plutôt que la finesse chirurgicale. La configuration micro, volontairement simple et directe, privilégie l'impact : un son franc, mordant, qui traverse le mix sans jamais perdre son grain rock'n'roll. Cette Strat n'est pas faite pour rester sagement sur un stand : elle demande à être secouée, poussée, malmenée, exactement comme Gers le fait depuis des décennies. Une guitare qui rappelle que dans Maiden, le spectacle fait partie intégrante de la musique, et que l'électricité ne vient pas seulement des amplis, mais aussi de l'attitude.



CORPS Aulne **MANCHE** Érable **TOUCHE** Palissandre
MÉCANIQUES Vintage **CHEVALET** Vintage **MICROS**
Seymour Duncan JB Jr SJB1-1B + SJB1-1N + 60 single Coil
CONTRÔLES 1 volume, 2 tonalités, sélecteur 5 positions

Steve est toujours resté fidèle à sa Precision Bass.



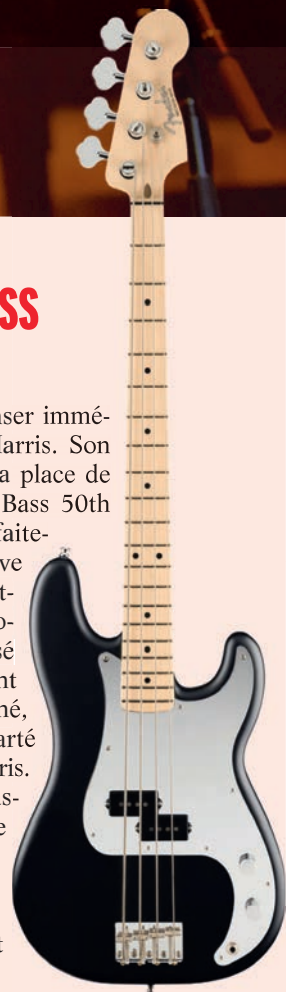
Jackson bien adaptées à son équilibre entre rythmiques solides et solos mélodiques. Sa collection enferme aussi une Les Paul Deluxe Goldtop, ainsi qu'un modèle Custom et une SG standard. Comme beaucoup de formations metal des années 80, il est passé par l'arrogante Ibanez Destroyer. Lors de son retour dans le groupe en 1999, Adrian a beaucoup plus joué sur sa Stratocaster Standard américaine et ses guitares signature Jackson. Côté amplification, on retrouve un Marshall Super Lead, un JVM 410H, un JCM 2000, puis ponctuellement un Gallien-Krueger 250 Ml aussi utilisé par Dave Murray ainsi qu'un Blackstar HT-5. Enfin, Janick Gers est particulièrement attaché à ses Stratocasters souvent montées avec des micros Seymour Duncan en manche et chevalet pour obtenir un son puissant adapté au métal. Il utilise ponctuellement des modèles Gibson, comme l'électro-acoustique Chet Atkins ou une Les Paul Custom ainsi qu'une Sandberg California ST-S, mais il reste avant tout fidèle à ses Fender connectées à des amplifications Marshall tels que le JMP-1 et le 9200. Avec les guitares cinquantième anniversaire, Fender fait non seulement un bel hommage au groupe mais propose, en plus, une série d'instruments exceptionnels. 🎸

Flo S, Cyril TRIGOUST

STEVE HARRIS PRECISION BASS 50th ANNIVERSARY

Impossible d'évoquer Iron Maiden sans penser immédiatement au galop légendaire de Steve Harris. Son jeu, à la fois massif et claquant, a redéfini la place de la basse dans le heavy metal. La Precision Bass 50th Anniversary qui lui est dédiée capture parfaitement cette identité sonore unique. On retrouve d'abord ce corps massif, prêt à encaisser les attaques les plus musclées, et un manche au profil ferme mais étonnamment confortable, pensé pour soutenir ces lignes rapides qui propulsent chaque morceau. Le micro P Bass, survitaminé, délivre ce mélange de puissance brute et de clarté métallique qui fait toute la personnalité de Harris. Le look, fidèle à ses instruments de scène, assume pleinement l'esthétique Maiden, entre tradition et flamboyance. Cette basse n'est pas un simple hommage : c'est une machine conçue pour ceux qui veulent sentir la pulsation au bout des doigts, pour ceux qui savent que dans Maiden, la basse est un moteur !

CORPS Érable **MANCHE** Érable
TOUCHE Érable **MÉCANIQUES** Fender 70s Vintage
CHEVALET Vintage **MICROS** Fender P Bass
CONTRÔLES 1 volume, 1 tonalité



Un manche rapide et des micros plein de nuances pour le modèle d'Adrian Smith.



JACKSON ADRIAN SMITH 50th ANNIVERSARY

Adrian Smith, c'est l'architecte du son Maiden : précis, méthodique, puissant, toujours au service du riff et de la mélodie. Sa Jackson 50th Anniversary traduit parfaitement cette approche rigoureuse et moderne. On y retrouve un instrument pensé pour l'efficacité absolue : un manche rapide comme une autoroute, une ergonomie affûtée qui encourage les plans serrés, et une stabilité exemplaire même sous des attaques musclées. La configuration micro, taillée pour la clarté en haute distorsion, permet de conserver chaque nuance, chaque articulation, même dans les passages les plus denses. Le grain reste net, incisif, jamais brouillon. Cette guitare n'est pas là pour faire de la figuration : elle est conçue pour tenir la ligne, pour porter les harmonies à trois guitares, pour donner du poids aux riffs qui ont façonné l'identité du groupe. Une signature qui reflète parfaitement Smith : technique mais jamais froide, puissante mais toujours musicale, moderne sans renier l'ADN Maiden. Une Jackson qui ne cherche pas l'esbroufe, mais la maîtrise.

CORPS Aulne **MANCHE** Érable
TOUCHE Érable **MÉCANIQUES** Blocage
CHEVALET Floyd Rose 1000 **MICROS**
DiMarzio DP100 + Fender Noiseless Samarium Cobalt **CONTRÔLES** 1 volume,
1 tonalité, sélecteur 5 positions



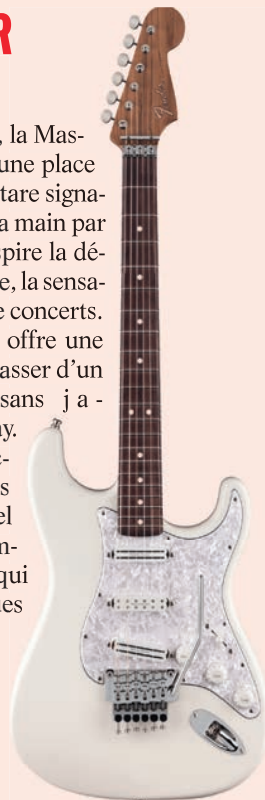
Un bel hommage de Fender pour ce groupe et ses musiciens de légende.



DAVE MURRAY STRATOCASTER MASTERBUILT 50th ANNIVERSARY

Dans la galaxie des instruments Iron Maiden, la Masterbuilt Dave Murray Stratocaster occupe une place à part. Ici, on ne parle plus seulement d'une guitare signature, mais d'un véritable objet d'art, façonné à la main par les maîtres du Custom Shop. Chaque détail respire la dévotion : le choix des bois, la finition irréprochable, la sensation de manche qui semble avoir déjà vécu mille concerts. Le trio de micros, soigneusement sélectionné, offre une palette sonore d'une richesse rare, capable de passer d'un sustain chantant à une attaque plus tranchante sans jamais perdre cette musicalité qui définit Murray. On sent une guitare pensée pour durer, pour accompagner un musicien dans toutes les étapes de sa vie, pour devenir un prolongement naturel du jeu. Ce modèle n'est pas seulement un hommage : c'est la version ultime de l'instrument qui a porté certains des solos les plus emblématiques du heavy metal !

CORPS Aulne **MANCHE** Noyer
TOUCHE Palissandre **MÉCANIQUES**
Vintage **CHEVALET** Floyd Rose 1000
MICROS Seymour Duncan Hot Rails
SHR-1B + SHR-1N + Seymour Duncan JB Jr
CONTRÔLES 1 volume, 2 tonalités, sélecteur 5 positions





PISTOL GUITARS GUNS'N MOVIES

DEPUIS 2019, JEREMY SACHOUX ET CEDRIC DUFOUR PROPOSENT DES GUITARES PLEINES DE CARACTÈRE, AUTANT DANS LE LOOK QUE DANS LE SON. MÉLANGE DE BOIS ET D'ALUMINIUM, INFUSÉ DE CINÉMA, DE MÉCANIQUE, DE JEU VIDÉO ET DES UNIVERS QUI LES INSPIRENT, LEURS INSTRUMENTS ONT TOUS UNE HISTOIRE À RACONTER.



Pistol existe depuis 2019, mais tu dirigeais auparavant la marque MeloDuende et tu travaillais avec quelques guitaristes célèbres. Comment s'est passée la transition entre les deux marques ?

Jeremy Sachoux : Retrouver les artistes sur Pistol avec à chaque fois des projets spécifiques était un plaisir. Je pense notamment à CC de Shaka Ponk avec lequel nous avons travaillé à distance, Covid oblige. Cédric, en tant que graphiste, a d'abord élaboré le projet en numérique. Il y a eu ensuite beaucoup d'échanges sans se voir, puisque nous étions tous assignés à résidence ! Quand il a finalement pu venir chercher la guitare entre deux confinements, ça a été un beau moment.

J'aimerais aborder de suite le côté technique : pourrais-tu me parler du vibralink système ?

C'est un barrage qui fait la jonction entre le manche et le chevalet. C'est un peu l'équivalent d'une poutre en bois que l'on trouve sur une ES-335, mais nous la faisons en aluminium, un héritage de MeloDuende. Nos Pistol sont des solid bodies, mais dotées de ce système que l'on installe systématiquement sur les basses et les guitares. On peut ainsi travailler avec des bois légers comme du frêne tout en gardant la densité nécessaire pour avoir un bon sustain. On obtient ainsi une texture sonore un peu différente avec un côté résonnant presque hollow body, mais avec l'avantage du solid body, donc une guitare avec laquelle on peut envoyer des watts sans que ça parte en larsen.

LES GENS QUI VIENNENT NOUS VOIR CHERCHENT DAVANTAGE UNE AVENTURE HUMAINE. ILS N'EN SONT JAMAIS À LEUR PREMIÈRE GUITARE. ILS ONT EU UNE STRAT, UNE TELE OU UNE LES PAUL, DONC ILS CHERCHENT QUELQUE CHOSE D'ATYPIQUE, CONÇU AVEC NOUS.

Qu'est-ce que les musiciens viennent chercher chez Pistol et est-ce que tu sens que le public a changé ces vingt dernières années ?

C'est vrai que nos acheteurs recherchent de plus en plus une histoire autour de l'instrument. Aujourd'hui, on peut tout commander sur Internet. Je n'ai rien contre ça, mais les gens qui viennent nous voir cherchent davantage une aventure humaine. Ils n'en sont jamais à leur première guitare. Ils ont eu une Strat, une Tele ou une Les Paul, donc ils cherchent quelque chose d'atypique, conçu avec nous. Pendant les 6 à 7 mois nécessaires à l'élaboration d'une guitare, les nombreux échanges donnent toute sa singularité à l'instrument qu'ils recevront, d'autant que l'on me demande parfois d'y ajouter quelque chose de très signifiant, comme un hommage à un membre de la famille. C'est vrai qu'un point a changé ces dernières années. Des personnes viennent nous voir parce qu'ils ont tout revendu et veulent acheter uniquement des produits français, autant pour la guitare que les pédales. C'est surprenant pour moi car je n'en ai jamais fait un argument de vente.

Je sais que tu es collectionneur de vinyles, est-ce le même type d'attachement à l'objet ?

Oui, clairement. En effet, ma maison est remplie de vinyles ! J'aime dans cet objet l'écoute concentrée qu'il impose, car il faut que tu te lèves toutes les 25 minutes pour changer la face. Donc tu prends le temps, tu choisis, ça demande un engagement. C'est la même démarche avec nos guitares : un client qui vient chez nous doit nécessairement avoir ce même engagement. On ne lui met pas une guitare entre les mains et « merci, au revoir ». Il faut faire des choix, discuter, analyser, les acheteurs jouent un grand rôle dans la conception.

Les tarifs de tes guitares commencent à environ 2000€. Tu mets ce même engagement même dans les prix planchers ?

Oui, bien sûr. De toute façon, nous ne faisons que du custom, donc dans le prix d'une Pistol, il y a toutes les recherches, dessins, tests que nous avons faits auparavant avec Cedric, et ensuite ce que le futur utilisateur apporte au projet.

Faire des modèles proches de Tele ou de Strat et réfléchir à des économies d'échelle, ce n'est donc pas ton crédo ! D'abord, je suis fan de Telecaster, j'en ai une à la maison. Mais c'est comme la musique, soit tu aimes faire des covers, je n'ai rien contre, c'est très louable, soit tu fais ce qui te passionne et tu crées. À l'époque de MeloDuende, comme nous proposons des instruments en alu, ce qui était assez inhabituel, on essayait de se rapprocher de formes connues pour ne pas trop bousculer les clients. Résultat : tout le monde ne me demandait plus que ça. J'avais envie d'autre chose.

Qu'est-ce qui nourrit ton imaginaire et que l'on retrouve dans tes guitares ?

De mon côté, j'aime beaucoup l'univers de la moto, la voiture, mais aussi le cinéma et le jeu vidéo. Cedric est un vrai geek, donc énormément de jeux vidéo, d'ailleurs, il en conçoit un en ce moment. Lorsqu'on développe une guitare, au-delà de l'aspect technique sur lequel on reste concentré, on ne parle que de cinéma. L'Interceptor, par exemple, que l'on a fait pour CC de Shaka Ponk est largement inspirée de Mad Max alors que la guitare Skull pour Yodelice puise ses inspirations dans Metropolis. 🎸

Propos recueillis par Cyril TRIGOUST

CC de Shaka Ponk et sa guitare Interceptor avec son look de fin du monde inspiré de Mad Max.



MAIS POURQUOI ?

DEUX PÉDALES SIMILAIRES NE SONNENT PAS DE LA MÊME FAÇON

HENDRIX DEVAIT TESTER 10 FUZZ FACE AVANT D'EN TROUVER UNE BONNE, PARAÎT-IL. SI LE CHIFFRE EST EXAGÉRÉ, IL EST VRAI QUE LE GUITARISTE TESTAIT PLUSIEURS MODÈLES DE DALLAS-ARBITER AVANT DE TROUVER CELLE QUI SONNAIT LE PLUS JUSTE À SES OREILLES. MAIS POURQUOI DEUX MODÈLES NE DONNENT PAS LE MÊME RÉSULTAT ET EST-CE QUE C'EST ENCORE VRAI AUJOURD'HUI ?



Avec le concours de
Nico de Fantôme FX.

Nos connaissances en matière de pédales sont très empiriques : nous en avons testé des dizaines (pour ne pas dire des centaines) et souvent notre jugement, tel le bonheur, est affaire de comparaison. Aussi, pour tempérer notre tentative de vulgarisation, nous avons fait appel à Nico, « l'apprenti sorcier » derrière l'excellent Fantôme FX. Maintenant que les présentations sont faites, revenons à nos boutons. Si on doit simplifier à l'extrême le contenu d'une pédale, il s'agit d'une boîte contenant un PCB (le circuit imprimé), où sont concentrés – entre autres - des condensateurs, transistors et diodes. Les premiers filtrent et façonnent le signal, les seconds l'amplifient et le

colorent, les troisièmes le limitent et l'écrètent. Tout ce petit monde s'organise selon un schéma électronique dont la structure détermine, en pratique, le son de la pédale. En réalité, c'est un peu plus compliqué que ça. Comme le précise Nico « ce n'est pas sur les premiers schémas comme la Treble Booster ou la Range Master que les différences se sont vraiment faites sentir, mais avec la fuzz qui intégrait des transistors au tempérament variable. On a alors constaté qu'un même schéma pouvait donner des résultats à l'opposé d'un constructeur à l'autre. C'est d'ailleurs tout le charme de la fuzz et la raison pour laquelle il y en a autant aujourd'hui. Il suffit de changer la moindre valeur sur un schéma identique pour transformer le rendu

sonore. Et si les transistors jouent évidemment un rôle important, ce sont souvent les condensateurs, par leur influence sur le filtrage, qui font basculer une pédale d'un caractère à un autre. C'est à ce moment-là que le choix des composants devient déterminant, et que le fabricant de pédales se transforme en apprenti sorcier ! »

UN BOUQUET DE GERMANIUM

La signature sonore d'une pédale dépend donc du choix, mais aussi du matériau utilisé par les transistors et les diodes (silicium ou germanium) dont le comportement électrique influence directement le grain et la dynamique. Pour le son un peu vintage que l'on aime mettre en avant dans le magazine, on ne cache pas une certaine inclination pour le germanium, mais, une fois encore, la réalité est plus nuancée. Comme le précise Nico « Le germanium est, en fait, plus problématique qu'autre chose. Il y a une telle variabilité en fonction des conditions extérieures, notamment la température, que c'est un casse-tête

monumental. L'arrivée du silicium a effacé ces problèmes de tolérance. À ce titre, moi je mesure tous mes transistors pour m'assurer que mes pédales sortent le même son car l'aléatoire est un non-sens en termes de vente. Je ne vais pas dire à un de mes clients : achète ma pédale, mais attention, tu ne sais pas ce que tu auras ! ». S'ajoutent à ces problèmes bien concrets des notions plus abstraites comme le traitement du signal. Chaque fabricant sculpte le son via différents filtres et des égalisations internes



Deux boutons ont suffi à construire une légende. Roger Mayer, ingénieur électronique et technicien personnel de Jimi Hendrix sélectionnait des fuzz et allait jusqu'à les modifier.

Les salons restent la meilleure façon de tester une pédale, si possible avec un matériel qui se rapproche du vôtre.



DEUX SCHÉMAS DIFFÉRENTS PEUVENT FAIRE SONNER UNE PÉDALE DE LA MÊME FAÇON, ET L'INVERSE EST VRAI. LE CÂBLE EST ÉGALEMENT UN ÉLÉMENT CLÉ, SOUVENT SOUS-ESTIMÉ.

parfois non accessibles à l'utilisateur. Un point essentiel que nous ne pouvons contourner est l'interaction avec le reste de la chaîne. Guitare, câble, réglage des niveaux : tout influe sur le résultat final. Comme l'explique Nico : « Quand on vend des pédales, on est obligé de faire un peu de pédagogie, et ce n'est pas drôle, car il ne faut pas donner l'impression d'être un donneur de leçon ou de dire aux gens quoi faire avec ce qu'ils achètent. Mais quel est le guitariste qui, au moment où la pédale ne sonnera pas comme il le souhaite, va mettre un multimètre sur son jack pour vérifier qu'il n'y a pas une impédance qui traîne



Optimiser le rapport signal/bruit, repérer un buzz électrique qui traîne sur son circuit : beaucoup d'éléments peuvent dénaturer le son d'une pédale.

dans un coin ? Or, avec un mauvais jack, on baisse le niveau de sortie et en plus on filtre le signal, donc on perd des aigus. Il faut aussi savoir que plus un câble est long, et plus l'impédance augmente. Si on veut jouer sans aucun bruit parasite chez soi et que l'on a besoin de deux mètres pour relier son pedal board, alors aucune raison d'acheter un jack de dix mètres ». Une pédale, c'est un son mais aussi, potentiellement, une contrainte en plus sur le traitement du signal. Alors imaginez lorsque vous les stackez sur votre pedalboard... Voilà une question pour un prochain Mais pourquoi !

Cyril TRIGOUT

MATOS NEWS



1

PRS NOUS EN MET PLEIN LES YEUX !

1 PRS a créé l'événement au NAMM en dévoilant deux éditions limitées très attendues : la SE Ed Sheeran "Cosmic Splash", une hollowbody baritone décorée d'un artwork original de l'artiste et limitée à 1000 exemplaires. En parallèle, la marque présente la Silver Sky Wild Blue de John Mayer, elle aussi limitée à 1000 pièces, première Silver Sky dotée d'une tête assortie à la finition turquoise. Deux signatures opposées mais complémentaires, qui montrent la diversité créative de PRS en 2026 !

2 NOUVEAUX MODÈLES SIGNATURE SLASH CHEZ MAGNATONE...

2 Magnatone et Slash enrichissent leur collaboration avec le lancement du Slash Baby M80, décliné en tête 12 W, combo 1x10» et baffle assorti. Ce nouvel ampli à lampes embarque trois 12AX7 en préampli, deux 6AQ5 en puissance, un switch Hi/Lo Gain, une boucle d'effets et une finition exclusive Purple Python. Le combo et le cab sont déjà disponibles, tandis que la tête arrivera juste après le NAMM. Une version compacte mais fidèle à l'esprit du M80 signature.

2



3

BOSS NOUS PRÉSENTE SES 2 NOUVEAUX PÉDALIERS POUR GUITARE ET BASSE !

3 Boss dévoile les GX1 (guitare) et GX1B (basse), deux multieffets compacts intégrant la technologie AIRD pour des sons d'amplis plus naturels et réactifs. Chaque modèle propose 8 blocs d'effets simultanés, 99 presets, une interface simple avec écran couleur, et la compatibilité avec Boss Tone Studio. Les deux pédales acceptent les IR, fonctionnent sur piles, USB ou secteur, et offrent une interface audio USB-C intégrée. Disponibles immédiatement, ils complètent la gamme GX avec une option plus portable.

IBANEZ DÉVOILE SA NOUVELLE SÉRIE ALPHA

4 Ibanez frappe fort avec la nouvelle série Alpha, des modèles ultramodernes pensés pour rivaliser avec Abasi Concepts et Music Man. Les A527 (7 cordes) et A528 (8 cordes) adoptent un design futuriste, des manches Parallel Wizard, des touches en ébène et des micros Fishman Fluence Modern. Les diapasons multiscales, les chanfreins ergonomiques et le chevalet Monorail G2 renforcent le confort et la précision. Disponibles en finitions Iron Pewter, Nebula Shift ou Coral Mirage, les modèles seront proposés dans les prochaines semaines !

VOX RESSORT SES VIEILLES PÉDALES...

5 VOX ressuscite l'esprit des sixties avec la nouvelle VFZ1 Fuzz, une pédale au format compact inspirée des circuits vintage de la marque. Elle embarque un transistor au germanium soigneusement

sélectionné, un contrôle de Fuzz et de volume, et 2 switches tone cut et bass cut pour passer d'un grain doux à une saturation plus agressive. La VFZ1 s'inscrit dans la série Vintage Effects lancée par VOX. Également en réussite la Treble Booster VTB-1 !



5

UN SPLENDEUR MODÈLE KEITH RICHARDS CHEZ GIBSON !

6 Gibson dévoile une réplique ultraexclusive de la 1960 ES355 de Keith Richards, recrée à seulement 100 exemplaires dans le monde. Fabriquée par le Murphy Lab, elle reproduit chaque détail de l'originale : finition Ebony vieillie, Bigsby, et même les marques d'usure du guitariste des Stones (version Exclusive). Chaque modèle est livré avec un certificat signé par Richards et un flight case custom. Une pièce de collection pensée pour les fans autant que pour les amoureux de l'histoire du rock. Vous avez 20 à 30000€ à dépenser ?

Flo S

6



4

UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE



TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION DE GuitarPart

- ▶ **UN ESPACE PÉDAGOGIQUE** avec + de 3000 vidéos disponibles
- 📖 **LES MAGAZINES** en version **NUMÉRIQUE**
- 👆 **DES CONCOURS & LES DERNIÈRES NEWS** Guitar Part

Pour la télécharger, c'est par ici



DISPONIBLE SUR
Google Play



Télécharger dans
l'App Store



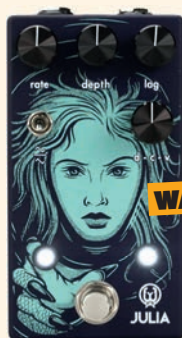
LES PÉDALES DE CHORUS !

LONGTEMPS ASSOCIÉE AUX SONS CLEAN DES ANNÉES 80, LA PÉDALE DE CHORUS A FAIT UN RETOUR REMARQUÉ SUR LES PEDALBOARDS MODERNES. PLUS SUBTILE, PLUS EXPRESSIVE ET SOUVENT PLUS POLYVALENTE QU'AUTREFOIS, ELLE PERMET AUJOURD'HUI AUSSI BIEN D'ÉPAISSIR UN ARPÈGE QUE DE CRÉER DES NAPPES MOUVANTES OU DES TEXTURES PLUS EXPÉRIMENTALES. ENTRE LES MODÈLES ANALOGIQUES AU GRAIN CHALEUREUX OU LES VERSIONS NUMÉRIQUES ULTRAPROPRES, DÉCOUVREZ NOTRE SÉLECTION EN TOUT SUBJECTIVITÉ POUR TROUVER LE CHORUS QUI POURRAIT VOUS CORRESPONDRE !



BOSS CE2W WAZA CRAFT

Réédition haut de gamme du chorus le plus emblématique, le CE2W retrouve le grain analogique chaud et enveloppant du modèle original tout en gagnant en précision et en profondeur. Capable d'épaissir subtilement un clean ou d'apporter un mouvement plus marqué sans jamais brouiller le signal, il reste incroyablement musical et naturel. Une valeur sûre pour tous ceux qui veulent le son chorus « classique », mais avec la fiabilité d'une pédale moderne.
Prix conseillé - 225€



WALRUS AUDIO JULIA V2

Chorus moderne par excellence, la Julia combine chaleur analogique et modulation expressive grâce à son contrôle de blend très intuitif. Elle peut rester discrète pour épaissir un clean ou devenir large et mouvante pour des textures plus psychédélices. Toujours musicale, jamais envahissante, elle offre une palette étonnamment vaste dans un format compact. Une référence contemporaine pour ceux qui veulent un chorus vivant et inspirant.
Prix conseillé - 218€

MXR M234 ANALOG CHORUS

Simple, efficace, musical et intemporel, l'Analog Chorus de MXR propose un grain chaleureux et légèrement granuleux qui rappelle les grandes heures des années 80. Ses réglages précis permettent de passer d'un léger épaississement à un mouvement plus ample sans perdre en clarté. Robuste, fiable et facile à intégrer dans n'importe quel pedalboard, c'est un choix sûr pour les guitaristes qui veulent un chorus analogique sans complication.
Prix conseillé - 125€



ELECTRO-HARMONIX SMALL CLONE

Avec son caractère marqué et son mouvement ample, le Small Clone est l'un des chorus les plus reconnaissables du marché. Son grain épais et légèrement granuleux apporte immédiatement une couleur 80s ou grunge selon le réglage. Simple à utiliser, mais doté d'une vraie personnalité, il transforme instantanément un clean trop sage en texture vibrante. Une pédale à forte identité, parfaite pour ceux qui veulent un chorus qui s'entend.
Prix conseillé - 95€



ELECTRO HARMONIX



STRYMON OLA

Chorus haut de gamme pensé pour les sons propres luxuriants, l'Ola offre une profondeur et une précision impressionnantes. Son traitement stéréo et ses différents modes permettent d'obtenir des textures larges, aériennes, presque tridimensionnelles. Idéal pour l'ambient, le shoegaze ou les arrangements modernes, il reste pourtant très musical même dans les réglages extrêmes. Une machine à créer de l'espace dans un mix couplé à un vibrato fabuleux également !

Prix conseillé - 339€



TC ELECTRONIC CORONA MINI

Polyvalent et accessible, le Corona mini combine un grain clair et moderne avec une grande facilité d'utilisation. Son atout majeur reste le TonePrint, qui permet de charger des presets d'artistes ou de créer ses propres réglages via l'application. Capable d'être subtil ou plus présent selon les besoins, il s'intègre facilement dans n'importe quel style. Un excellent rapport qualité/prix pour un chorus flexible et fiable.

Prix conseillé - 79€



KEELEY SEAFOAM PLUS CHORUS

Pensé comme un chorus « studio », le Seafoam Plus propose des textures larges, propres et très contrôlées. Ses différents modes permettent d'aller du simple épaississement à des effets plus enveloppants, tout en conservant une clarté exemplaire. Idéal pour les sons propres modernes ou les arpèges cristallins, il offre une alternative crédible aux chorus plus vintage. Une pédale élégante, précise et très musicale.

Prix conseillé - 238€

JHS 3 SERIES CHORUS

Minimaliste mais étonnamment musical, le 3 Series Chorus propose un grain clair et polyvalent dans un format épuré. Facile à régler, il passe du shimmer discret à un mouvement plus ample sans jamais devenir brouillon. Son rapport qualité/prix en fait une option idéale pour les guitaristes qui veulent un chorus simple, efficace et fiable. Une belle démonstration de sobriété bien pensée.

Prix conseillé - 125€



MAXON CS550 STEREO CHORUS

Chorus analogique haut de gamme, le CS550 offre une largeur et une profondeur impressionnantes grâce à sa vraie stéréo. Son grain est riche, organique, presque liquide, parfait pour les arpèges propres ou les nappes modulées. Il peut rester subtil ou devenir très présent selon les réglages, tout en conservant une musicalité exemplaire. Une pédale premium pour les puristes du son analogique.

Prix conseillé - 279€



PROVIDENCE ANADIME CHORUS

Chorus analogique haut de gamme, l'Anadime mise sur un grain dense, organique et très musical. Son mouvement reste toujours fluide, jamais trop marqué, avec une chaleur qui rappelle les grands classiques tout en offrant une définition plus moderne. Capable d'épaissir un clean ou de créer une modulation plus ample, il conserve une vraie élégance sonore. Une pédale premium pour ceux qui veulent un chorus expressif, riche et sans compromis.

Prix conseillé - 176€



FENDER TOM MORELLO « ARM THE HOMELESS »

L'ARME D'UN HOMME
EN COLÈRE...

ON NE VA PAS SE MENTIR : VOIR DÉBARQUER UNE RÉPLIQUE OFFICIELLE DE L'« ARM THE HOMELESS », C'EST UN PEU COMME SI FENDER DÉCIDAIT SOUDAIN DE CLONER UN MYTHE BRICOLÉ DANS UN GARAGE EN 1988 ! UNE GUITARE NÉE D'UN ASSEMBLAGE DE PIÈCES DE RÉCUP', QUE MORELLO LUI-MÊME QUALIFIAIT DE « PIRE GUITARE QU'IL AIT JAMAIS JOUÉE » AVANT QU'ELLE NE DEVIENNE SON ARME DE DESTRUCTION MASSIVE AVEC *RAGE AGAINST THE MACHINE*. AUJOURD'HUI, FENDER EN PROPOSE UNE VERSION FIDÈLE, MODERNE, QUI POURRAIT BIEN RÉVEILLER LE RÉVOLUTIONNAIRE QUI SOMMEILLE EN VOUS !



R reproduire l'« Arm the Homeless », c'est un peu comme vouloir mettre en cage un éclair : cela ne devrait pas fonctionner, et pourtant Fender parvient à capturer l'essence

d'un instrument qui n'aurait jamais dû devenir mythique. L'originale était un assemblage improbable, un bricolage de pièces de récupération qui sonnait mal, se désaccordait sans prévenir, et que Morello a dû dompter à force d'acharnement. C'est précisément cette imperfection qui a façonné son jeu. Heureusement, Fender n'a pas reproduit les défauts, seulement le caractère !

Le corps en aulne et la finition Blue Ice Metallic donnent immédiatement le ton : c'est voyant, assumé, presque provocateur. Le fameux « Arm The Homeless » peint sur la table est là, les petits hippos aussi, et rien que cela vous plonge dans l'univers de Morello. Mais la vraie surprise, c'est la sensation en main. Le manche érable, avec sa tête en forme de

crosse de hockey, associé à une touche palissandre radius 15", est bien plus confortable que ce que son look pourrait laisser croire. C'est rapide, réactif, et cela invite à jouer avec une certaine audace.

Côté son, le duo EMG 85 (chevalet) / EMG H (manche) fait exactement ce qu'il doit faire : attaque tranchante, sustain massif, précision chirurgicale. C'est une guitare qui ne pardonne pas, mais qui récompense chaque intention. Vous voulez des riffs secs façon *Killing in the Name* ? Ils sortent naturellement. Vous cherchez des harmoniques artificielles qui fusent dans tous les sens ? Elles sont là. Vous aimez les textures expérimentales avec une Whammy, un delay et un tremolo ? C'est littéralement son terrain de jeu !

Et parlons de ce fameux « killswitch »... Et bien il n'y en a pas ! Fender a respecté la méthode Morello : Bref,

on coupe le volume d'un micro et on joue avec le sélecteur façon patine de DJ ! C'est artisanal, c'est mécanique, c'est exactement comme sur l'originale. Et c'est surtout plus satisfaisant qu'un vrai killswitch : vous sentez le geste, la résistance, l'intention. C'est une guitare qui vous oblige à jouer avec vos mains, pas avec des gadgets.

La jouabilité est étonnamment moderne. Le vibrato Gotoh à blocage assure une stabilité exemplaire, même lorsque vous commencez à le malmener comme si vous étiez sur scène avec Rage en 1996. Les mécaniques font le job, l'ensemble reste stable et on est très loin de la guitare capricieuse que Morello a dû apprivoiser pendant des années. Ici, tout est propre, net, efficace. Certains diront peut-être trop propre, mais c'est le prix à payer pour une signature réellement exploitable par le commun des mortels.

Emblématique
tout simplement !



TECH

CORPS Aulne

MANCHE Érable

TOUCHE Palissandre

SILLET Graph Tech

MÉCANIQUES Blocage

CHEVALET Gotoh GE1996T

MICROS Emg 85 + Emg H

CONTRÔLES 2 volumes, 1 tonalité,

sélecteur 3 positions

ÉTUI Rigide

CONTACT www.fender.com

LES PLUS Fidèle à l'esprit de l'originale,

micros EMG redoutablement efficaces,

jouabilité moderne malgré le look vintagebricolé.

LES MOINS À ne pas mettre entre toutes les mains !

Le prix un peu élevé pour une

guitare extrêmement typée.

★★★★★

ÉLECTRONIQUE : 4,5/5

JOUABILITÉ : 4,5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

La tête façon
crosse de hockey.

Le mimétisme absolu
avec le modèle de Tom.

Évidemment, ce n'est pas une guitare polyvalente. Elle n'est pas là pour jouer du jazz feutré ou de la pop sucrée. Elle est là pour protester, pour trancher, pour expérimenter, pour vous pousser hors de votre zone de confort. C'est une guitare qui vous regarde droit dans les yeux et vous dit : « Vous voulez jouer comme Morello ? Très bien. Mais il va falloir bosser. » Le seul vrai problème,

c'est le prix. 1999 €. Même si cela peut paraître très correct pour un modèle signature ça pique un peu. Cela pique même très fort pour une guitare aussi typée ! Mais si vous cherchez un instrument qui raconte une histoire, qui porte un message, et qui vous ouvre la porte d'un style de jeu unique, alors vous comprendrez pourquoi elle existe. Et pourquoi elle mérite sa place dans la gamme Fender !

Flo S.

UNE GUITARE CULTE... MAIS PAS POUR TOUT LE MONDE !

La Tom Morello "Arm the Homeless" n'est pas une guitare rationnelle. Elle n'est pas pensée pour être universelle, polyvalente ou consensuelle. C'est une guitare manifeste, un symbole, un hommage à un musicien qui a redéfini ce qu'on pouvait faire avec une Strat. Si vous voulez une guitare pour tout jouer, passez votre chemin ! Si vous voulez une guitare qui vous oblige à sortir de votre zone de confort, qui vous pousse à expérimenter, qui vous donne envie de brancher une Whammy et de faire hurler un ampli, alors vous allez tomber amoureux ! C'est un instrument qui raconte une histoire – et qui invite à écrire la sienne. Et plus que jamais, 35 ans après, ce slogan Arm the Homeless est aussi un message envoyé à toutes nos sociétés...

La revisite d'un grand classique.



D'ANGELICO PREMIER MINI DC XT LA PETITE QUI SONNE COMME UNE GRANDE !

AVEC LA PREMIER MINI DC XT, D'ANGELICO REVISITE SA SEMIHOLLOW EMBLÉMATIQUE DANS UN FORMAT PLUS COMPACT, PLUS NERVEUX, MAIS TOUJOURS AUSSI ÉLÉGANT. FINITION HONEY BURST HYPNOTIQUE, ÉRABLE FLAMMÉ, MICROS SUPRO BOLT BUCKERS ET FRETTES INOX : UNE GUITARE PENSÉE POUR BRILLER SUR SCÈNE COMME EN STUDIO. UNE PETITE BOMBE DE STYLE ET DE POLYVALENCE.

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,5/5
JOUABILITÉ : 4,5/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



La Premier Mini DC XT est le genre de guitare qui donne immédiatement envie de jouer. Pas seulement parce qu'elle est belle, même si ce Honey Burst sur érable flammé ferait fondre un iceberg, mais parce qu'elle dégage une énergie particulière qui fait la signature D'Angelico. Avec son corps semi-hollow de 14 pouces, la Mini DC XT offre un équilibre rare : assez de caisse pour donner de l'air et de la résonance, mais suffisamment de compacité pour rester précise, contrôlable et confortable sur les longues sessions. L'érable flammé apporte de la brillance et une attaque nette, tandis que la construction semi-hollow ajoute cette petite respiration qui rend les accords ouverts plus larges et les arpèges plus vivants. Le manche en érable, profil en C, est un vrai plaisir : ni trop fin, ni trop massif, juste ce qu'il faut pour se sentir chez soi dès les premières minutes. La touche est douce, réactive, et les frettes inox glissent sous les doigts comme si elles avaient déjà dix ans de jeu. C'est un détail,

mais un détail qui change tout : bends plus fluides et vibratos plus précis !

POLYVALENCE AVANT TOUT

Côté micros, D'Angelico a opté pour une paire de Supro Bolt Buckers. Ces micros offrent un grain clair, articulé, avec juste ce qu'il faut de chaleur, pensés pour la polyvalence. En clean, ils offrent une très bonne définition, parfaite pour le jazz moderne, la pop, le funk ou les arpèges indie. En crunch, ils deviennent nerveux, dynamiques, avec une attaque franche qui rappelle certaines références vintage sans jamais tomber dans la copie. Et en saturation plus poussée, ils gardent une tenue exemplaire : pas de bouillie, pas de fréquences qui débordent, juste un drive propre, lisible, musical. La Mini DC XT est aussi une guitare très polyvalente. Elle peut être douce et feutrée, idéale pour les ballades ou les ambiances plus intimistes, mais elle peut aussi devenir

tranchante, presque agressive, si on la pousse dans un ampli plus mordant. C'est une guitare qui s'adapte, qui suit le jeu du musicien plutôt que de l'imposer. Une qualité rare dans cette gamme de prix. On sent que D'Angelico a voulu offrir une guitare premium, même dans sa série Premier et c'est une réussite !

Flo S

La très belle finition honey burst.



TECH

- CORPS** Érable
- MANCHE** Érable
- TOUCHE** Pau ferro
- SILLET** Graph Tech
- CHEVALET** Tune-O-Matic
- MICROS** 2x Supro Bolt Buckers
- CONTRÔLES** 2 Volumes, 2 Tonalités, sélecteur 3 positions
- FINITION** Honey Burst
- ÉTUI** Housse
- CONTACT** www.ims-distribution.fr
- LES PLUS** Micros Supro Bolt Buckers : clairs, articulés, polyvalents, finition Honey Burst superbe, rapport qualité/prix très solide
- LES MOINS** Pas de personnalité "extrême" : elle reste sage si on cherche un caractère très marqué



Vous avez dit simplicité ?

Une égalisation bougrement efficace !



PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
649€

TECH

TYPE Tête d'ampli

guitare à transistors

PUISSANCE 40 W

CANAUX 1

EQ 3 bandes (Bass, Middle, Treble) + presence

CONNECTIQUE Sorties 4 ou 16 Ohm

CONTACT www.mogarmusic.fr

LES PLUS Gain puissant et défini parfait pour le metal, EQ très efficace

LES MOINS Un seul canal, pas de clean exploitable, si vous cherchez la polyvalence, passez votre chemin !

KHDK WARHEAD DIME BOLT LE DERNIER RUGISSEMENT D'UNE LEGENDE

LA WARHEAD DIME BOLT CONDENSE L'ESPRIT DE DIMEBAG DARRELL DANS UNE TÊTE D'AMPLI COMPACTE, LÉGÈRE ET REDOUTABLEMENT EFFICACE. SES 40 W À TRANSISTORS DÉLIVRENT UN SON MASSIF, PRÉCIS ET VISCÉRAL, PENSÉ POUR LE METAL MODERNE COMME POUR LES RIFFS TRANCHANTS. SIMPLE, DIRECTE ET TAILLÉE POUR LA SCÈNE, ELLE PROMET UNE PUISSANCE ÉTONNANTE DANS UN FORMAT ULTRA TRANSPORTABLE. ALORS PARI RELEVÉ ?



La KHDK Warhead Dime Bolt n'est pas une tête d'ampli qui cherche à plaire à tout le monde. Elle arrive avec une intention claire : délivrer un son massif, rapide et tranchant, dans l'esprit de Dimebag Darrell, mais dans un format compact et ultra transportable. Pas de fioritures, pas de menus, pas de canaux multiples : un seul canal, une EQ complète, et une réserve de gain qui ferait rougir des amplis bien plus lourds. Ses 40 W à transistors surprennent immédiatement. Branchée dans un 2x12 ou un 4x12, la Warhead projette un

son dense, serré, avec une attaque quasi chirurgicale. Le grain est sec, précis, pensé pour les palm mutes qui claquent, les harmoniques sifflées qui partent instantanément, et les rythmiques métal qui demandent de la réactivité plus que de la chaleur. C'est un ampli qui répond au doigt et au médiator, sans latence, sans mollesse.

DOMINATION !

L'EQ est redoutablement efficace. Les basses restent fermes, les médiums se sculptent avec une précision rare, indispensable pour percer dans un mix métal, et

les aigus conservent de l'agressivité sans devenir criards. La présence permet d'ajuster l'attaque selon le baffle utilisé. Le Gain, lui, grimpe vite et fort, tout en gardant une définition étonnante même dans les réglages extrêmes. La Warhead brille surtout par son format : 30 cm de large, moins de 3 kg et compatibilité 4 à 16 ohms. C'est une tête pensée pour bouger, répéter, enregistrer, jouer en live sans se casser le dos. Elle passe du salon à la scène avec une facilité déconcertante. Visuellement, la Bolt Edition assume pleinement l'héritage Dimebag : look

agressif, motifs éclairs, noir profond. Une esthétique qui dit clairement ce qu'elle est : une machine à riffs, pas une tête polyvalente. Elle n'est pas faite pour les cleans cristallins ou les crunchs bluesy. Elle parle le langage du metal, du thrash, du hardcore, du groove. Et dans ce registre, elle excelle. La Warhead Dime Bolt est une tête qui va droit au but : simple, puissante, précise, pensée pour les guitaristes qui veulent un son massif sans transporter un monstre. Une petite bombe qui ne trahit jamais son ADN ! 🤘

Flo S

YAMAHA TRBX174

L'ESSENTIEL À PETIT PRIX !

LA TRBX174 EST L'UNE DES BASSES LES PLUS ACCESSIBLES DE YAMAHA, MAIS CERTAINEMENT PAS L'UNE DES MOINS INTÉRESSANTES. CORPS EN AULNE, MANCHE ÉRABLE, DUO PB/JB ET 24 CASES : UNE VRAIE BASSE COMPLÈTE, PENSÉE POUR LES DÉBUTANTS EXIGEANTS COMME POUR LES MUSICIENS QUI VEULENT UN INSTRUMENT FIABLE ET POLYVALENT SANS EXPLOSER LEUR BUDGET. UNE ENTRÉE DE GAMME QUI SONNE COMME UNE GRANDE.

Sobriété,
simplicité,
efficacité !

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
269€

La Yamaha TRBX174 est exactement le genre de basse qu'on aime mettre entre les mains d'un débutant : simple, fiable, confortable, et surtout motivante. Pas besoin d'être déjà un musicien accompli pour en tirer quelque chose de beau. Elle donne envie de jouer, de progresser, de découvrir. Et c'est probablement sa plus grande force. Dès la prise en main, on sent que Yamaha a pensé aux bassistes qui commencent leur parcours. Le manche en érable, au profil très accessible, ne fatigue pas la main gauche et permet de placer ses doigts naturellement. Pas trop large, pas trop épais : juste ce qu'il faut pour apprendre sans lutter. Les 24 frettes offrent un terrain de jeu large, mais sans intimider. On peut explorer, tester, se tromper, recommencer... La basse suit sans broncher. Le corps en acajou est bien équilibré, ce qui évite la sensation de « tête qui pique » fréquente dans l'entrée de gamme. Debout comme assis, la TRBX174 reste stable, ce qui aide énormément quand on apprend à gérer

son instrument et son corps en même temps. C'est une basse qui met en confiance. Côté son, la configuration PB/JB est un choix parfait pour débiter. Le micro manche offre un grave rond et chaleureux, idéal pour les grooves simples et efficaces. Le micro chevalet apporte plus d'attaque et de définition. Ensemble, ils couvrent une palette large : rock, pop, funk léger, variété... De quoi explorer sans se sentir limité. Et surtout, la basse reste lisible : chaque note sort clairement, ce qui est essentiel pour entendre ses progrès. L'électronique est simple : un volume, une tonalité. Pas de complexité inutile. On tourne, on écoute, on apprend. C'est exactement ce qu'il faut pour comprendre comment sculpter un son sans se perdre. La construction est fidèle à Yamaha : propre, sérieuse, durable. Les mécaniques tiennent bien l'accord, le chevalet reste stable, et l'ensemble respire la fiabilité. Pour un débutant, c'est précieux : on peut se concentrer sur la musique, pas sur les problèmes techniques. En résumé, la TRBX174 est une basse simple, motivante et bien

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4/5
JOUABILITÉ : 4/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



Le duo de micros PB/JB.

TECH

CORPS Acajou
MANCHE Érable vissé
DIAPASON 34
MICROS 2x micros PB/JB
PRÉAMPLI Passif
CONTRÔLES Volume, tonalité, balance
ÉTUI Non
CONTACT
<https://fr.yamaha.com/>
LES PLUS Très bon rapport qualité/prix, duo PB/JB polyvalent, construction sérieuse et fiable dans cette gamme de prix.
LES MOINS Son global assez neutre.

construite, qui donne envie de jouer. Et dans l'entrée de gamme, c'est exactement ce qu'on recherche ! 🎸

Flo S.

TECH

CORPS Épicéa sitka massif

DOS/ÉCLISSES Acajou

MANCHE Acajou

TOUCHE Palissandre, 20 frettes

ÉLECTRONIQUE Fishman

Presys VT

MÉCANIQUES Vintage

ÉTUI Non

CONTACT

www.lazonedumusicien.com

LES PLUS La table

massive en épicéa,

le son équilibré, le préampli

simple et efficace

LES MOINS Un léger

manque de projection et

de présence dans les basses.

La beauté et le choix
des essences de bois.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
349€

CORT ESSENCE OC4

★★★★★

ÉLECTRONIQUE : 4/5

JOUABILITÉ : 4,5/5

QUALITÉ/PRIX : 4,5/5

TOUT SIMPLEMENT SURPRENANTE !

AVEC L'ESSENCE OC4, CORT PROUVE UNE NOUVELLE FOIS QU'ON PEUT OFFRIR UNE ACOUSTIQUE SÉRIEUSE, INSPIRANTE ET BIEN FINIE SANS FAIRE EXPLOSER LE BUDGET. TABLE MASSIVE EN ÉPICÉA SITKA, FORMAT ORCHESTRA MODEL CONFORTABLE, PRÉAMPLI INTÉGRÉ ET FINITION NOIRE CLASSIEUSE : UNE GUITARE MODERNE, ÉLÉGANTE ET ÉTONNAMMENT EXPRESSIVE POUR SON PRIX. UNE VRAIE BONNE SURPRISE !



La Cort Essence OC4 fait partie de ces guitares qui donnent immédiatement l'impression d'en offrir plus que ce qu'elles coûtent. Dès qu'on la prend en main, on sent une vraie intention : proposer une acoustique accessible, mais pas basique. Une guitare pensée pour les débutants ambitieux, les intermédiaires exigeants, ou les guitaristes électriques qui veulent une acoustique fiable sans se ruiner. Le format OM

Les jolies mécaniques qui rajoutent une touche de charme supplémentaire.

est un excellent choix. Plus compact qu'une dreadnought, mais suffisamment ample pour projeter, il offre un confort immédiat. Assis, debout, en picking ou en strumming, la guitare reste équilibrée, jamais fatigante. Le pan coupé facilite l'accès aux aigus, ce qui ouvre la porte à des arrangements plus modernes ou à des lignes mélodiques plus hautes sur le manche. La table massive en épicéa sitka est clairement la star du modèle. À ce prix, c'est presque un luxe. Elle apporte une réponse douce, sensible, très réactive au toucher. En picking, la guitare dévoile une belle finesse, avec des harmoniques aériennes

et une clarté surprenante. En strumming, elle reste contrôlée, jamais criarde, avec un médium chaleureux qui donne du corps aux accords. Les dos et éclisses en acajou complètent parfaitement l'ensemble : chaleur, rondeur, stabilité. Le manche en acajou, profil en C, est confortable et accessible. La touche en palissandre est douce sous les doigts, et l'ensemble donne une sensation de solidité rassurante. Les débutants apprécieront la facilité de prise en main, tandis que les guitaristes plus avancés y trouveront une guitare qui ne freine jamais le jeu. Côté amplification, le préampli Fishman Presys VT fait le job. Simple,

efficace, avec un volume et une tonalité. Le son reste naturel, propre, sans excès de médiums artificiels. Parfait pour les répétitions, les petites scènes, ou les enregistrements rapides. Sur le terrain, l'Essence OC4 est une guitare qui met en confiance. Elle sonne bien dès les premières minutes, elle répond, elle inspire. Elle n'intimide pas, elle accompagne. Et surtout, elle donne envie de jouer longtemps, ce qui est probablement la meilleure qualité qu'on puisse demander à une acoustique dans cette gamme. On pourra lui reprocher un léger manque de basses, mais c'est être tatillon dans cette gamme de prix !

Flo S.

DUESENBERG CARIBOU NARVIK BLUE

UN JOUR ELLE SERA MIENNE !

AUTANT VOUS LE DIRE DE SUITE, CE BANC D'ESSAI N'ÉTAIT ABSOLUMENT PAS PROGRAMMÉ ! MAIS VOILÀ, IL Y A DES RENCONTRES COMME ÇA, ON NE PEUT PASSER À CÔTÉ ... ALORS DÉCOUVRIR CETTE GUITARE AU COIN D'UN STUDIO ET AVOIR LA POSSIBILITÉ DE LA JOUER LONGUEMENT ET LA POUSSER DANS TOUS SES RETRANCHEMENTS, C'EST UNE EXPÉRIENCE TOUT SIMPLEMENT ENVOÛTANTE ! SA ROBE MA SÉDUIT, SA FORME ÉGALEMENT MAIS C'EST SURTOUT LE MOJO QUI S'EN DÉGAGE QUI EN FAIT UN MOMENT TOUT SIMPLEMENT INOUBLIABLE !

Il y a des guitares qui ne se contentent pas d'exister : elles vous charment comme le chant d'une sirène. La Duesenberg Caribou fait partie de celles-là. Dans cette finition Narvik Blue, un bleu profond qui semble sortir d'un polar nordique, elle impose immédiatement son style. Pas tape à l'œil, mais magnétique. Une guitare qui a quelque chose à dire avant même qu'on la branche !

Le corps en aulne chambré est la première surprise : ce n'est pas un gadget esthétique, mais un vrai choix sonore. La Caribou respire comme une semi-hollow, tout en gardant la précision d'une solid body. Les notes s'ouvrent, les accords prennent de l'ampleur, et le sustain a cette petite vibration interne qui donne envie de jouer plus longtemps que prévu. C'est une guitare qui vit sous les doigts et résonne sur le corps. Le manche collé en érable, profil en D, radius de 12 pouces, touche palissandre : tout est pensé pour le confort, mais un confort qui garde du caractère. On sent

une légère résistance, un petit rebond typique des Duesenberg, qui pousse à articuler chaque note. Le diapason légèrement plus long qu'une Gibson apporte de la tenue dans les bends et une attaque plus précise, sans jamais devenir raide.

UNE ÉLECTRONIQUE REDOUTABLE !

Côté micros, le duo Domino P90 en manche et GrandVintage Humbucker en chevalet est un mariage parfaitement équilibré. Le P90 offre un clean ample, texturé, presque vocal. Le humbucker, lui, est une machine à riffs : nerveux, précis, mais jamais agressif. Ensemble, ils couvrent un spectre étonnamment large, du jazz clair au rock racé, en passant par les ambiances plus ouvertes encore. La Caribou n'est pas une guitare "à style", c'est une guitare à univers.

La superbe finition Narvik Blue.

TECH

CORPS Aulne

MANCHE Érable

TOUCHE Palissandre indien

SILLET Graph Tech

MÉCANIQUES Blocage

CHEVALET Duesenberg

Diamond Deluxe

MICROS Duesenberg Domino P90 + Duesenberg GrandVintage

CONTRÔLES 1 volume, 1 tonalité, sélecteur 3 positions

ÉTUI Housse

CONTACT www.fredguitar.com

LES PLUS Look atypique où chaque détail attire le regard, des micros absolument uniques pour des sonorités incroyables, le vibrato Duesenberg qui ne bronche pas !

Malgré ses 2 299€, le rapport qualité/prix est indéniable

LES MOINS Rien...

★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4,7/5
JOUABILITÉ : 4,7/5
QUALITÉ/PRIX : 4,5/5



Des micros et un vibrato exceptionnel.

Et puis il y a le vibrato Duesenberg Diamond Deluxe, ce petit bijou d'ingénierie qui devrait être prescrit pour le moral. Fluide, stable, musical, il permet des ondulations lentes, des vibratos subtils, des chutes légères... sans jamais dérégler l'accordage. C'est un vibrato qui invite à jouer différemment, à faire chanter les notes plutôt qu'à les secouer. Branchée dans un ampli en son clair, la Caribou dévoile toute sa personnalité : un clean large, tridimensionnel, avec une attaque précise mais jamais sèche. En crunch, elle devient expressive, presque bavarde. En

saturation, le humbucker garde une tenue exemplaire. C'est une guitare qui ne se démonte jamais, même quand on la pousse.

MIROIR, Ô MON BEAU MIROIR !

Visuellement, c'est un manifeste : courbes rétrofuturistes, accastillage nickelé, pickguard noir, mécaniques ZTuners... Et ce bleu Narvik hypnotique ! Une guitare qui attire les regards sans jamais tomber dans l'ostentatoire. Une guitare qui raconte quelque chose. La Caribou n'est pas un instrument pour collectionneur passif. C'est une guitare pour jouer, composer, chercher des couleurs. Une guitare

qui inspire, qui surprend, qui donne envie de rester branché un peu plus longtemps que prévu. Cette guitare n'est évidemment pas une nouveauté puisqu'elle

est présente au catalogue de la marque depuis 2015. Je me demande simplement comment j'ai pu passer à côté pendant toutes ces années... 🎸

Flo S.

POURQUOI ELLE RESTE EN TÊTE ?

La Caribou Narvik Blue fait partie de ces guitares qui laissent une trace, même une fois reposée sur son stand. Elle a ce mélange rare de personnalité forte et de polyvalence réelle, capable d'inspirer autant le compositeur que le guitariste de scène. Son corps chamberé lui donne une respiration unique, son duo de micros ouvre un terrain de jeu immense, et son vibrato maison transforme chaque note en mouvement vivant. C'est une guitare qui ne force rien, mais qui élève tout : le toucher, le son, l'envie de jouer. Une compagne de route qui donne le meilleur d'elle-même dès qu'on la branche, et qui rappelle pourquoi on tombe amoureux d'un instrument !



WARM AUDIO **THRONE OF TONE** LA BLUESBREAKER SOUS STÉROÏDES !

La Throne of Tone est l'hommage le plus assumé que Warm Audio pouvait rendre à l'esthétique et à l'esprit de la Marshall Bluesbreaker. Même look, même élégance british, même promesse d'un overdrive organique... Mais ici, tout est poussé plus loin. Beaucoup plus loin !

La pédale embarque deux circuits indépendants, chacun inspiré d'une évolution majeure du Bluesbreaker original : un côté plus « King », pour reproduire la version d'Analog Man (King of Tone), serré et précis, et un côté plus « Blues », ouvert et chaleureux. On peut les utiliser séparément ou les empiler pour obtenir un mur de son crémeux, dynamique, toujours très musical. Chaque canal propose deux niveaux de gain et trois modes (Boost, OD, Distortion), ce qui permet de passer d'un léger crunch à un drive massif sans jamais perdre la sensation d'un ampli qui respire.

Le grain est typiquement britannique : médiums chantants, aigus doux, graves fermes. On retrouve cette transparence chère à la Bluesbreaker, mais avec plus de headroom, plus de mordant, plus de possibilités. La pédale réagit magnifiquement au jeu : un picking léger donne un clean texturé, un coup de médiator plus franc déclenche une saturation riche et harmonique. Visuellement, Warm Audio ne se cache pas et joue clairement la carte du clone de son inspiratrice ! Et ce n'est évidemment pas pour nous déplaire ! C'est sobre, old school, et avec ses potards bleus, tout ce qu'on aime !

Une vraie machine à sons british, respectueuse de la légende Bluesbreaker, mais taillée pour aller bien au-delà ! 🎸

Flo S.

CONTACT www.mogarmusic.fr



EARTHQUAKER DEVICES **ZEOD-PRE** UN PRÉAMPLI POUR LES GOUVERNER TOUS !

La ZEOD Preamp n'est pas une pédale de plus dans un pedalboard... Né de la collaboration entre EarthQuaker Devices et Dr Z, c'est un « cœur » sonore qui redéfinit tout ce qu'on lui branche. Pensé pour sculpter un son avec une précision chirurgicale tout en gardant une musicalité organique. Le genre de pédale qui ne pourra vous laisser indifférent !

Le secret, c'est son EQ 3 bandes, d'une efficacité redoutable. Elle permet de creuser, booster, affiner ou ouvrir le son avec une finesse rare. On peut corriger une pièce trop brillante, redonner du corps à une guitare un peu maigre, ou au contraire tailler un mix pour qu'il perce sans jamais devenir agressif. C'est un outil de studio... Dans une pédale !

Le préampli lui-même apporte une chaleur subtile, dopé par sa lampe EF86 (la signature Dr Z), une densité qui rappelle les meilleurs circuits analogiques. Pas de saturation forcée, pas de coloration excessive : juste ce qu'il faut pour donner du relief, de la présence, du caractère. On peut rester totalement clean, pousser un léger crunch, ou simplement utiliser la ZEOD comme un boost de luxe qui magnifie tout ce qu'il touche.

Comme souvent chez EarthQuaker, la construction est irréprochable : robuste, silencieuse, pensée pour durer. Et malgré sa puissance, la pédale reste intuitive. Quelques minutes suffisent pour comprendre qu'on tient là un outil capable de sauver un son, d'en sublimer un autre, ou de devenir la pièce maîtresse d'une chaîne. Notons aussi la présence d'un simulateur d'enceinte analogique (bypassable) bluffant.

La ZEOD Preamp, c'est le genre de pédale qu'on allume une fois... Et qu'on ne coupe plus jamais ! Elle a un prix certes... Mais totalement justifié ! 🎸

Flo S.

CONTACT www.fillingdistribution.com

TRAVELER GUITAR LTD EC-1 DLX VIOLET SHADOW

EST-CE QUE TU VIENS POUR LES VACANCES ?

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
777€

TOUT CE QUI EST PETIT EST MIGNON, DIT-ON. C'EST VRAI QU'ELLE A DE L'ALLURE CETTE GUITARE DE VOYAGE VERSION MINI-MOI D'UNE LTD. AVEC LE MÊME DIAPASON QUE SES GRANDES SŒURS, ELLE EST AUSSI TRÈS JOUABLE, MAIS TRAVELER A FAIT QUELQUES CHOIX TECHNIQUES QUI NOUS GÊNENT AUX ENTOURNURES.

Les mécaniques au dos ne se font jamais sentir, la guitare est très confortable.



Affirmer que la guitare fait 762 mm donne seulement une vague idée de la taille de cet instrument. Les joueurs de Guitar Hero auront un meilleur repère si l'on explique que la Traveler est peu ou prou de la taille de ces fameuses guitares jouets. La prouesse reste toutefois d'avoir gardé un diapason identique à une guitare traditionnelle, notamment la Les Paul version LTD, dont elle emprunte les traits (628 mm). Certes, le corps est beaucoup plus petit, mais le

contour de cuisse cale suffisamment la guitare pour vite retrouver ses repères. En somme, c'est immédiatement et parfaitement jouable, en tout cas bien plus qu'une Steinberger, ces guitares rectangulaires que l'on a laissé aux années 80 ! Les finitions soignées au niveau du corps flattent le regard. On note quelques frettes un peu trop affleurantes, mais rien qui vienne casser le confort de jeu. Nous avons plus été gênés par le système d'accroche de sangle qui heurte l'index lorsqu'on remonte un peu trop vite au sillet. Là encore, pas de quoi fouetter un chat : il est détachable.

COMME UNE GRANDE

Côté son, Traveler a fait le choix d'un simple humbucker actif ESP afin de redonner un peu de puissance au signal. Elle est un peu scintillante, mais reste en cohérence avec son esprit rock chemisé métal. En revanche, ce choix de l'actif interroge dans le cadre d'un instrument

nomade. Ne pas oublier de prendre sa pile 9 volts est une contrainte dont on aurait pu se passer lorsqu'on trimballe toujours sa guitare avec soi. On pourrait presque se réjouir du retrait de l'amplificateur intégré et de la sortie casque dont bénéficiaient les anciens modèles et qui, eux aussi, nécessitaient l'utilisation d'une pile, si ce retrait avait eu un impact sur le prix. Ce n'est pas le cas, et c'est là, pour nous, que le bât blesse. Le seul gimmick de cette Traveler est désormais son faible encombrement. Elle n'embarque même pas un connexion Bluetooth pour balancer le son dans un casque ou une enceinte nomade que l'on a désormais l'habitude d'emmener en voyage. Si la taille est le seul argument qui compte, alors pourquoi pas. 🗑️

Cyril TRIGOUST



TECH

CORPS Acajou

MANCHE Acajou,

22 frettes Jumbo

TOUCHE Laurier

MÉCANIQUES Autobloquantes

ÉLECTRONIQUE Micro

actif ALH-200B

CONTRÔLES 1 volume, 1 tonalité

ÉTUI Oui

LES PLUS Elle a tout

d'une grande, confort

de jeu, look ravageur

LES MOINS Pourquoi

un micro actif ?

pas d'ampli intégré, pas

de sortie casque, chère pour

une guitare secondaire



★★★★★
ÉLECTRONIQUE : 4/5
JOUABILITÉ : 5/5
QUALITÉ/PRIX : 3/5

Si l'on a pris plaisir à jouer dessus, nous comprenons mal son positionnement et son prix.

BLACKSTAR ID:X FLOOR TWO

UN VRAI « GAME CHANGER » !

CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QUE VOUS ME VERREZ FAIRE UN BANC D'ESSAI DE 2 PAGES POUR UN PRODUIT À MOINS DE 300€... MAIS IL Y AUCI DE RARES MOMENTS OÙ ON SE DEMANDE SI LA MARQUE NE S'EST PAS SIMPLEMENT PLANTÉE DANS LE PRIX AFFICHÉ... N'Y ALLONS PAS PAR QUATRE CHEMIN, CE PÉDALIER EST TOUT BONNEMENT INCROYABLE ! IL FAIT SES CHOIX, VOUS N'AUREZ PAS 150 MODÉLISATIONS D'AMPLIS OU D'EFFETS MAIS PAR CONTRE ICI, TOUT, ABSOLUMENT TOUT SONNE INCROYABLEMENT !



Le boîtier robuste en métal inspire confiance.

Le Blackstar ID:X Floor Two est l'un de ces produits qui font immédiatement comprendre pourquoi le NAMM reste un terrain de jeu privilégié pour les innovations. Dès qu'on pose le pied dessus, on sent que Blackstar n'a pas voulu faire un simple multi-effets de plus : ils ont voulu créer un système complet, un pédalier capable de remplacer un ampli, un pedalboard, un préampli et même une interface audio. Et le résultat est impressionnant. Le premier choc, c'est la qualité des modélisations. Blackstar a revu son moteur DSP en profondeur, et ça s'entend. Les sons clairs sont plus ouverts, plus tridimensionnels, avec une

dynamique qui rappelle les amplis boutique. Les crunchs sont organiques, réactifs, jamais boueux. Et les saturations... C'est là que le Floor Two montre les crocs. On retrouve la patte Blackstar : un grain serré, moderne, précis, mais avec une chaleur étonnante pour faire taire la froideur numérique. Les palm-mutes claquent, les harmoniques sifflent, et la réponse au jeu est étonnamment naturelle. Essayez le 5150 et revenez m'en parler !

QUAND LE MOINS FAIT LE PLUS...

Le pédalier propose une palette d'amplis et de voicings large mais pas non plus délirante : du clean américain au crunch british, du high-gain moderne aux sons plus vintage. Les modélisations de Marshall, Vox, Fender, 5150, Boogie et autres sont incroyables de réalisme. Chaque modèle réagit comme un ampli réel : on peut jouer avec le volume de la guitare, attaquer plus fort, et sentir le son respirer. C'est ce genre de détail qui fait la différence entre un multi-effets correct et un outil professionnel. Les effets ont eux aussi été retravaillés. Les delays sont plus riches, plus profonds, avec des textures qui rappellent les grandes références du marché. Les reverbs gagnent en dimension et en naturel, parfaites pour les ambiances modernes.

Les modulations sont propres, musicales, jamais envahissantes. Et surtout, tout s'empile parfaitement : pas de brouillard numérique, pas de fréquences qui débordent !

DIFFICILE DE FAIRE PLUS SIMPLE...

L'ergonomie est un autre point fort. Le Floor Two est pensé pour la scène : navigation intuitive, presets accessibles en un clin d'œil. On peut passer d'un clean ambient à un lead high-gain en un seul geste, sans latence perceptible. Cerise sur la gâteau, le pédalier respire la solidité, avec un châssis métal qui inspire confiance. Blackstar a aussi intégré une section préampli complète, idéale pour jouer en direct dans une sono, un retour, ou un système FRFR. Le rendu est étonnamment cohérent : on a vraiment



La connectique archi complète.

PRIX PUBLIC
CONSEILLÉ
249€

TECH

CONTACT www.adagiofrance.fr

LES PLUS Tout !

LES MOINS Pour le prix ?

Vous voulez rire ? RIEN !

Simplicité d'utilisation absolue !

l'impression d'avoir un ampli sous les doigts, même sans baffle physique (purée, même en direct dans mon laptop ça le fait!). Pour les guitaristes qui jouent en live avec des in-ears, c'est un game changer. Côté connectique, c'est un festival : sorties stéréo, USB pour l'enregistrement, entrée auxiliaire, sortie casque, MIDI... Le Floor Two peut s'intégrer dans n'importe quel setup. Et grâce au logiciel compagnon, on peut

éditer ses presets avec une précision chirurgicale et là encore, une incroyable simplicité d'utilisation. Sur le terrain, le ID:X Floor Two impressionne par sa polyvalence. Il peut être un outil de composition, un rig de scène, un multi-effets pour ampli, un préampli autonome, ou même une interface audio. Il s'adapte à tout, sans jamais donner l'impression de forcer. 🎸

Flo S.

UNE ODE À LA QUALITÉ ET À LA SIMPLICITÉ...

J'avoue n'avoir jamais été trop adepte des pédaliers tout en un... Et du numérique d'une manière générale ! Bon, oui je vous vois venir, oh le Flo c'est un puriste des vieux amplis... Je ne vous en voudrais pas, ce n'est pas faux ! **Mais je crois sincèrement que c'est la première fois que je ressens une telle sensation avec ce type de produits. Tout sonne, tout est simple, tout est intuitif, c'est juste impressionnant !** Pour le test, je l'ai branché dans un Tonex Cab... Vous savez quoi ? Je crois que leur simul d'AC30 sonne largement aussi bien que mon vieux JMI de 64... Sans les voisins qui hurlent, sans les soucis de fiabilité en plus ! Bluffant je vous dis... Alors certes, il en offre moins que d'autres, mais rien de gadget ici, tout sonne merveilleusement ! Et le prix ? On en parle ? Game changer je vous disais... Notez qu'il existe deux autres versions de ce pédalier, une plus simple sans pédale d'expression et une « THREE » qui rajoute une boucle d'effets et quelques switches en plus.

L'ÉQUIPE

AYMERIC SILVERT

Bercé par la musique dès son plus jeune âge (sa mère est professeur de musique), il devient vite accro à la batterie, puis à la guitare. Première tournée au Québec à l'âge de 18 ans, il devient professionnel à 23 ans. Session man, pédagogue, auteur de la méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED », plusieurs albums en rock progressif, puis sous son nom (« Open Rock »), il devient démonstrateur de grandes marques d'instruments et tourne et joue avec des artistes comme Steve Lukather, Ron Thal (Bumblefoot) ou Guthrie Govan... Sa signature principale est la polyvalence. Aymeric est aussi titulaire d'un C.A. en musiques actuelles (30 en France). Sa passion est communicative et son sens aigu de la pédagogie vous permettra de progresser vite et bien, car vous intégrerez toutes les notions en les comprenant et en les jouant. Vous en ferez VOTRE jeu.



KÉVIN REVEYRAND

Kevin Reveyrand participe à de nombreux projets musicaux en tant que bassiste, contrebassiste, compositeur ou arrangeur. Depuis une vingtaine d'années, il se produit sur les plus prestigieuses scènes du monde et est régulièrement sollicité en tant que sideman pour des séances de studio. Il a tourné notamment avec Christopher Cross, Charles Aznavour, Billy Cobham, Asa, Patrick Bruel, Lara Fabian, Patricia Kaas... Il a travaillé également comme producteur, compositeur ou arrangeur sur plusieurs albums, notamment avec Fabrice Legros (île de la Réunion), Asa (Nigeria), Tipari, François Buffaud (France)... Kevin a composé, produit et réalisé plusieurs albums en tant que leader, « World Songs » (2013), « Reason And Heart » (2019), « Todos Juntos » (2021), « Yolo » (2024), son 5e album « Extended Minimalism Vol.1 » (2025). Quand il n'est pas en studio ou en tournée, Kevin participe aussi régulièrement à des master-classes.



SOMMAIRE

Et c'est parti pour une nouvelle rubrique pédagogie chargée en contenu. Ce mois-ci on attaque par le cours sur les arpèges mineurs de ma méthode « Organisez votre jeu avec le CAGED ». Je vous ai préparé une belle mise en application qui vous permettra de bien comparer le travail du mois dernier sur les arpèges Majeurs.

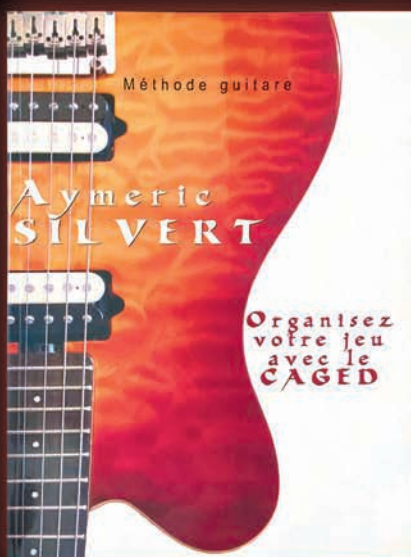
On s'attaque ensuite à des plans dans le style de Patrick RONDAT, Pat O'MAY et Fred CHAPPELLIER qui sortent leur album GUITAR NIGHT PROJECT. Une belle aventure avec de belles personnes aussi doués les uns que les autres dans un style bien personnel qui se marie parfaitement pour ce projet.

Techniquement, on va pouvoir s'attaquer à la première série d'exercices sur le tapping. Ce mois-ci c'est simple. C'est le moment de vous y mettre si vous n'avez jamais franchi le pas.

C'est ensuite Kevin REVEYRAND qui nous fait l'honneur de nous donner des plans et des grooves redoutables à la basse. Il y en a pour tous les niveaux. Vous êtes prêts ? GO !!!



CE LOGO INDIQUE LES RUBRIQUES ACCOMPAGNÉES DE VIDÉOS DANS L'APPLICATION GUITAR PART !



Méthode de guitare Aymeric SILVERT

Grâce à la méthode CAGED,
développez votre jeu
et votre oreille.

Une pédagogie adaptée à tous les
niveaux.



Scannez-moi

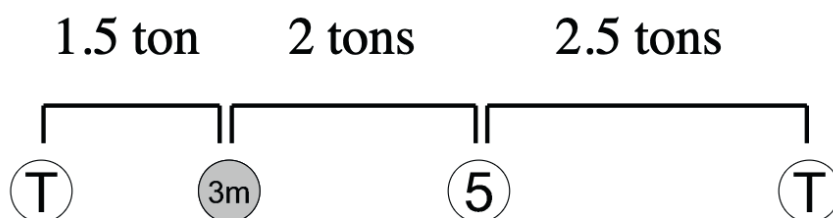


I. MÉTHODE « ORGANISEZ VOTRE JEU AVEC LE CAGED »

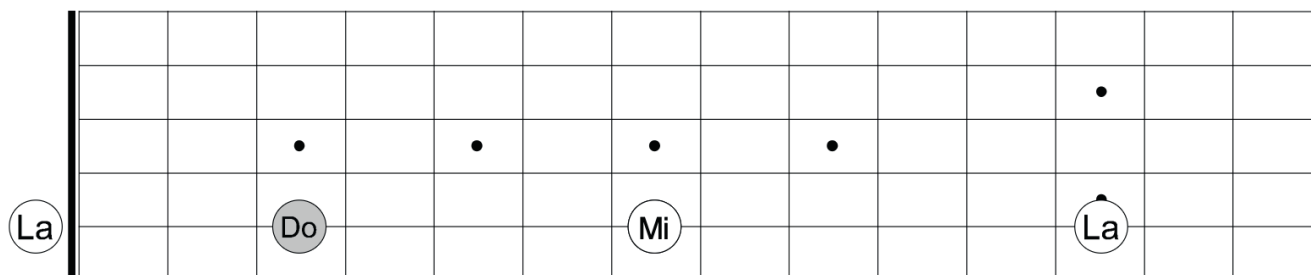


RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « LES ARPÈGES MINEURS »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

L'arpège mineur :



Ex : sur une corde



Astuce : comparez à l'oreille l'arpège Majeur et l'arpège mineur.

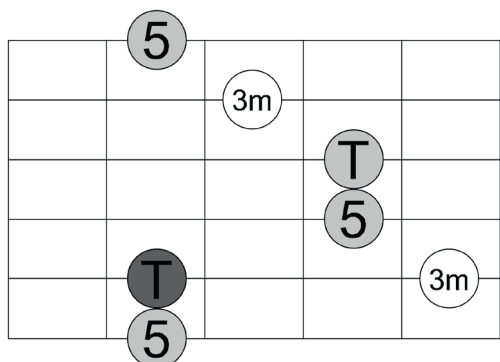
Voici les arpèges à 3 sons mineurs basés sur les positions du **CAGED**.

Je vous conseille d'essayer de les trouver vous-même en baissant la tierce Majeure en tierce mineure (-1/2 ton). J'ai parfois dû mettre la tierce mineure sur une autre corde pour faciliter le doigté.

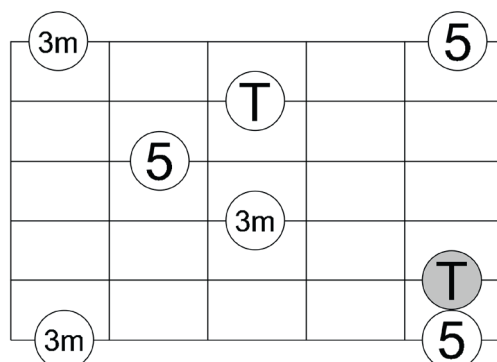
Il faut que vous voyiez mentalement la structure du **CAGED** qui se trouve sous chaque position. Si ce n'est pas le cas, reprenez tranquillement.

Le peu de temps passé à ça vous fait gagner des années...

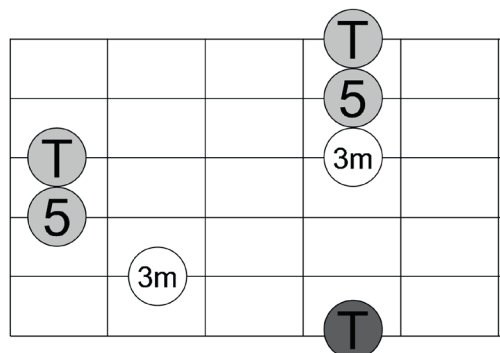
Sous la Structure C(m)



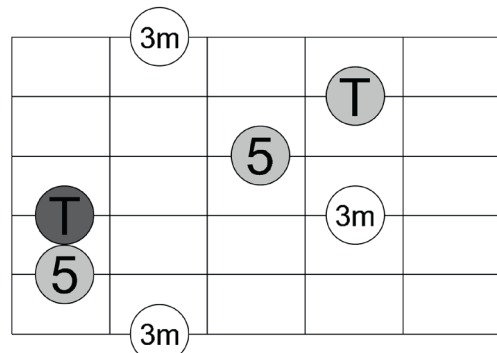
Sous la Structure A(m)



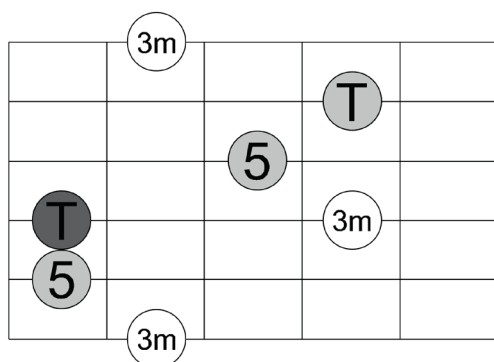
Sous la Structure G(m)



Sous la Structure E(m)



Sous la Structure D(m)



Exercice : À vous de jouer : montez et descendez chaque position puis, cherchez à être original, essayez de choisir vos notes par positions.

Enfin, promenez-vous sur toute la guitare quand vous maîtrisez le sujet.

Élargissez votre vision du manche. Pour mettre la barre plus haute, dites le nom des intervalles, puis des notes que vous jouez (plus tard).

Maintenant, jouez une autre tonalité, faites la même chose. Enfin, passez d'un accord à l'autre (laissez-vous du temps sur chaque accord).

Vous voyez que ce n'est pas sorcier !!!! Et en plus, vous savez pourquoi vous pouvez jouer ces notes sur ces accords et ça sonne à tous les coups !!!

II. APPLICATION



Pour vous permettre de bien repérer vos arpèges mineurs et les différencier des arpèges Majeurs que nous avons vus le mois passé, j'ai essayé de me rapprocher des positions travaillées pour que la comparaison soit simple.

1. Pour bien repérer les intervalles, je vous propose de jouer plusieurs arpèges mineurs sur la longueur d'une corde. Ici, on retrouve l'arpège de chaque corde à vide.

Em **Am**

el.guit.

0 3 7 12 7 3 0 0 3 7 12 7 3 0

Dm **Gm**

0 3 7 12 7 3 0 0 3 7 12 7 3 0

Bm **Em**

0 3 7 12 7 3 0 0 3 7 12 7 3 0

2. Ici, on va enchaîner deux arpèges complets dans le même quartier du manche.

Dm **Gm**

0 3 7 12 7 3 0 0 3 7 12 7 3 0

3. Dans cet exemple, on va garder les deux arpèges de l'exercice d'avant, mais on ne va exploiter que quelques notes de chacun pour se rapprocher d'une utilisation plus naturelle dans un contexte d'improvisation, par exemple.

el. guit.

Dm Gm Dm Gm

4. Ici, je vous propose de jouer un arpège sur trois cordes, mais à des endroits différents pour jouer les divers renversements de celui-ci.

el. guit.

Dm

5. Dans cet exemple, je vais atteindre les notes de mon arpège avec un bending, puis un autre arpège avec des hammers. C'est vraiment très utilisé et on joue ça comme « un plan », alors que maintenant, vous pouvez le combiner et vous en servir selon l'accord qui est joué dans la rythmique.

el. guit.

Fm Fm H Bbm

6. Descente d'arpège bluesy, mais en mineur.

el. guit.

Em

7. Utilisation des arpèges sur un solo de blues mineur en Am. C'est très scolaire, mais ça vous force à les travailler.

el. guit.

Am Dm Am

TOUS
NIVEAUX

Dm **Am**

TAB

10 10 10 13-10 13-10 10 | 13 13 15 10 10 10 | 8 8 8 9 9 9 | 5 5 5 7 7 7

Em **Dm** **Am** **Em**

TAB

7 8 9 8 9 9 | 5 6 7 5 6 7 | 8 8 9 10 9 10 | 12-7 12-7 12 12 12 14

8. Cette fois, l'utilisation des arpèges dans la rythmique de ce blues en Am. C'est ainsi qu'on fabrique la base d'une bonne ligne de basse.

Am **Dm** **Am**

el guit.

TAB

5 8 7 8 | 5 8 7 8 | 5 8 7 8 | 7 7 8 7

Dm **Am**

TAB

5 8 7 8 | 7 7 8 7 | 5 8 7 8 | 7 7 8 5 8 5

Em **Dm** **Am** **Em**

TAB

7 7 7 10 7 10 | 5 5 8 5 8 | 5 8 7 7 | 7 10 7 7



III. GUITAR NIGHT PROJECT



Patrick RONDAT, Pat O'MAY et Fred CHAPELLIER, trois guitaristes français qui font rêver. J'ai eu la chance de jouer avec chacun d'entre eux, un pur bonheur. Ils sont chacun reconnaissables entre 1000 et leur univers musical est bien ciblé : metal instrumental, rock celtique et blues. Un trio à ne rater sous aucun prétexte ! Leur gentillesse est aussi grande que leur talent. Profitons-en pour travailler quelques riffs dans leurs styles...

1. Dans le style de *Mindscape* de Patrick RONDAT.

Attention, l'aller-retour est de mise. Il faut être ultra précis. Avez-vous remarqué que ce riff est composé d'une suite d'arpèges ?

el guit.

1 2 3

4 5 6

7 8

2. Dans le style de *Whisky In The Jar*. Voici le thème joué par la première guitare

el guit.

1 2 3

4 5

3. Et voici le thème harmonisé avec une deuxième guitare. Essayez de jouer avec un ami les deux guitares ou enregistrez la première pour jouer la deuxième dessus.

4. Dans le style de *Still Got The Blues*. Fred CHAPELLIER est un grand fan de Gary MOORE et il lui rend hommage régulièrement. Notamment avec son titre *Gary's Gone*.

A Theme

Dm7 **F/G** **C** **Fmaj7**

IV. TECHNIQUE : LE TAPPING (LA BASE)



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « TECHNIQUE : LE TAPPING (LA BASE) » VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

Le tapping.... Quel sujet ! Je vous propose de l'aborder sous plusieurs angles et progressivement. Dans cette rubrique et les quelques numéros à venir, nous exploiterons les diverses utilisations de cet art. Alors, partons ensemble à la découverte de cette technique passionnante.

Dès qu'on entend le mot Tapping, on pense tout de suite à Eddie VAN HALEN, pourtant, il n'est pas l'inventeur de cette technique, bien qu'il l'ait vraiment popularisé. Si vos goûts musicaux sont plutôt tournés vers le blues ou un style de musique moins « métallique », sachez simplement que vous pourrez tout aussi bien l'utiliser.

Première étape : la base.

La notion de tapping en guitare reste simple : on va se servir des doigts de la main droite pour aller taper directement des notes sur la touche de l'instrument. Voilà. À partir de cette information, imaginez les possibilités !

En jouant avec du Tapping, vous pouvez vraiment jouer les notes sur la longueur de la corde.

Position de la main droite : je vous recommande de stabiliser votre main droite en posant votre pouce au-dessus de la touche du manche et l'annulaire et le petit doigt en dessous. Ainsi, votre index se retrouve face à la touche et peut taper n'importe quelle note. Vous pouvez déplacer votre main droite sur la longueur de votre manche de guitare en faisant glisser votre main comme sur des rails. Elle garde sa stabilité.

1. Commençons par une utilisation simple dans un arpège, puisque nous avons traité ces sujets dans ce numéro et le précédent. C'est intéressant de travailler sur toutes les cordes. Attention, on a des arpèges Majeurs et mineurs.

el guit.

2. Voici un arpège de La mineur avec une première formule.

Am

el.guit.

TAB

3. Même arpège avec une deuxième formule.

Am

el.guit.

TAB

4. Et une troisième formule pour vous donner un max de possibilités.

Am

el.guit.

TAB

5. Voici la quatrième formule. Vous voilà prêts pour refaire le premier exemple avec chaque formule.

Am

el.guit.

TAB

6. Un plan bluesy avec Tapping. Attention, la note tirée doit rester tirée quand on tape la note en case 8 puis en case 17. Vous entendrez donc cette note 1 ton au dessus avant de relâcher le bend.

G7

el.guit.

TAB

V. BASSE : KÉVIN REVEYRAND



RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « BASSE - KÉVIN REVEYRAND »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !

1. All I Wanna Eat

Dans ce morceau, contrôler la durée des notes est essentiel. Il faut bien arrêter les notes sur la caisse claire. L'afterbeat, est sur le deux et le quatre, et nous, on joue le un et le trois, quasiment tout le temps. Il faut que la durée des notes soit rigoureuse et tout le temps la même, c'est très important. Si vous voulez jouer un peu plus, une fois que vous maîtrisez bien le morceau, vous pouvez rajouter quelques ghost notes éventuellement. Ce n'est pas indispensable, car le morceau fonctionne tel qu'écrit, mais vous pouvez, au moment où vous maîtriserez bien la partition, le jouer en ajoutant un peu votre touche personnelle. Je joue sur une Fender précision sur ce morceau avec des filets plats, parce que je trouve que le son s'y prête bien, mais vous pouvez jouer avec n'importe quelle basse, ça marchera tout seul. Rien de très technique dans ce morceau, mais encore une fois, il faut être très, très rigoureux sur la longueur des notes et le placement et être bien tout le temps avec la grosse caisse qui joue le un et le trois avec vous.

Vu qu'il n'y a rien de technique dans ce titre, vous pouvez vous lancer en déchiffrant la partition directement avec le playback...

el.bs.

27 28 29 30

31 32 33 34 35

Dal Segno

36 37 38 39 40 41

2. Baby It's All You

Aujourd'hui, nous allons travailler sur le morceau de Christopher Cross qui s'appelle *Baby It's All You*, sur l'album « Take Me As I Am ».

Sur cet album, c'est Will Lee et Keith Carlock qui assure la rythmique. Une rythmique assez extraordinaire d'ailleurs. On travaille juste sur l'introduction du morceau, car la ligne de basse est sur quatre mesures, mais vous pouvez sortir de ce qui est écrit, à savoir faire des fils, tout comme le fait Will.

Il ne tient pas tout le temps la même ligne de basse. J'ai écrit la référence sur la partition, à savoir les quatre mesures, mais vous pouvez vraiment jouer autour sans prendre trop de place, bien entendu.

Écoutez l'album, vous verrez, ça change pas mal. C'est très intéressant. Il n'y a rien de très compliqué, si ce n'est qu'il faut être très rigoureux une nouvelle fois. La longueur des notes, je vous le dis, je vous le redis, c'est crucial. Et le son, essayez d'avoir un son très plein, très constant.

Pensez bien au débit de double croche. Même si on ne joue pas toutes les doubles croches, le débit est constamment là.

Dernière chose, vous pouvez éventuellement rajouter quelques ghost notes, soyez vigilant pour être bien constant sur le débit de doubles croches avec la batterie et la loupe de Conga et Shaker.

♩ = 110

cl.bs.

1 2 3 4

3. Dock Number 24

Ce titre peut être joué avec une 4 cordes, il faut juste octavier les Ré, ou jouer la ligne de basse une octave au-dessus et utiliser un octaver. Pour jouer ce morceau, il faut arriver à être très régulier. Toute la ligne de basse est doublée par un synthé bass.

La ligne de basse tourne sur huit mesures et vous remarquez qu'à la fin du cycle, il y a un glissé qui part du Ré sur la corde de Si et qui va deux octaves plus haut sur la corde de Ré 12e case. Il faut arriver à être très régulier sur ce glissé parce qu'il est doublé par le mini Moog.

Essayez de bien étouffer toutes les cordes pour pas qu'il y ait de résonance. C'est un groove très funky années 80.

Si vous décidez d'utiliser un octaver, il faut bien le régler parce que ça peut vite prendre beaucoup de place dans le mix, mais c'est très efficace.

cl.bs.

1 2 3 4



**RETROUVEZ LA VIDÉO PÉDAGOGIQUE « BASSE - KÉVIN REVEYRAND »
VIA VOTRE APPLI GUITAR PART !**

4. *Lovely FM*

Dans ce module, vous remarquerez que le rythme de batterie n'est pas très conventionnel. Il y a une caisse claire sur le 1, ce qui n'est pas vraiment courant dans la musique actuelle.

Donc, ne vous laissez pas distraire par ce rythme un peu particulier. On est sur un rythme ternaire, vu que le tempo est assez rapide, c'est assez subtil. Vous pouvez vous entraîner avant de jouer avec le playback, à mettre un métronome lentement.

Le fait de jouer les deux premières mesures en boucle lentement, une fois binaire une fois ternaire, vous aidera à bien intérioriser la subtilité des différents débits.

L'idée est de « caricaturer » le débit ternaire pour bien l'assimiler pour ensuite le jouer dans l'esprit de cette musique, à savoir, pas vraiment binaire, pas vraiment ternaire. C'est souvent le cas dans la musique groove/funky. Faites vraiment attention à vos doubles croches, à les faire bien précises, bien piquées.

Il faut également que vous fassiez très attention à la durée des notes, ce qui est d'ailleurs valable pour la musique en général !

Vous remarquerez que dans la ligne de basse principale, le si et le la sont entre parenthèses. Vous n'êtes donc pas obligé de les jouer. Vous pouvez les jouer ou ne pas les jouer, ou les jouer de temps en temps, C'est à vous de prendre cette décision. Tout comme les ghost notes à la mesure 9, vous les jouez si vous avez envie, ce n'est pas une obligation.

Concernant la structure du morceau, on est sur une forme de blues sur seize mesures. Donc, ne vous faites pas avoir, le blues, en général, est sur douze mesures, mais là, on est sur une forme rallongée. Donc, concentrez-vous bien pour garder le cycle et jouer sans regarder la partition, en essayant de ressentir le cycle avec les changements d'harmonie.

el. bs.

The image displays a musical score for electric bass guitar, consisting of three systems of staves. Each system includes a standard musical staff with a bass clef and a guitar-specific staff with fret numbers (1-9) and bar lines. The key signature has one sharp (F#), and the time signature is 4/4. Measure numbers 1 through 16 are indicated above the musical staff. The notation includes eighth and sixteenth notes, rests, and fret numbers. The guitar staff uses a simplified notation system with numbers and bar lines to indicate fret positions. The score ends with a double bar line and repeat dots in measure 16.

5. Lune

Voici un morceau très simple techniquement, un titre de Michel Jonas avec une superbe ligne de basse. Rien de compliqué, si ce n'est qu'il faut être ultra-précis et ultra-rigoureux sur la longueur des notes. C'est ça qui va donner le groove au morceau. Il faut vraiment arriver à étouffer bien les cordes qui ne jouent pas, pour qu'il n'y ait de vibrations parasites.

À savoir, je vais vous jouer la ligne de basse doucement. Vous voyez, j'étouffe vraiment les notes et les cordes sur la bonne durée. Voilà, il faut vraiment qu'il n'y ait aucune résonance. C'est tout ce qui va faire groover le morceau.

Surtout, ne pas rajouter de fill, jouer vraiment la ligne de basse telle qu'écrite. C'est ça qui fait le charme de ce titre.

Vu qu'il n'y a rien de technique ici, vous pouvez vous lancer en déchiffrant la partition directement avec le playback...

♩ = 106

el.bs.

1 2 3 4

5 6 7 8

6. Mercy Street

Dans mon deuxième album, « Reason And Heart », j'ai fait une adaptation d'un morceau de Peter Gabriel qui s'appelle Mercy Street. Étant passionné de musique africaine, j'ai voulu mélanger un peu les rythmes douze-huit avec cette composition.

Le travail consiste à jouer cette ligne de basse qui tourne sur quatre mesures en do mineur. La complexité vient du fait qu'on joue en palm muting et qu'on joue avec le pouce qui joue les cordes de Mi et de La, et l'index et le majeur qui jouent la corde de Ré et le Sol. Les accords sont joués avec les deux doigts en même temps.

Il faut arriver à jouer ces accords tout en mutant avec la paume de la main, en palm muting. Faites bien attention au débit.

On joue entre les temps, à part à la fin du pattern, où il y a une petite mise en place qui tombe sur le temps.

Il faut bien travailler ça parce qu'il y a des sauts de corde un peu complexes.

Il faut vraiment penser au débit de croches groupées par trois.

Rien de très technique, mais le placement par rapport au métronome dans le débit n'est vraiment pas facile. Donc, travaillez ça lentement. Pour vous aider, au début, vous pouvez mettre votre métronome à la croche.

Ça vous aidera à être dans le débit. Mais au fur et à mesure, essayez de jouer avec le métronome à la noire pointée.

C'est très, très important de penser au débit.

♩. = 124

el.bs.

1 2 3 4

5 6 7 8



06H-10H

du lundi au vendredi



www.ouifm.fr



THE NEXT GENERATION OF TAYLOR'S GRAND AUDITORIUM

Découvrez l'évolution performante de notre modèle phare. Une nouvelle sonorité plus riche, le manche Action Control Neck™ et le tout nouveau système de micros Claria™ redéfinissent les attentes des musiciens en matière de son, de jouabilité et de performance.



QUALITY
Taylor
GUITARS

taylorguitars.com